LA FAMILLE EST LA CELLULE DE BASE, LE FONDEMENT MEME DE LA SOCIETE.

J. le Cour Grandmaison

LE PATRIOTE



NOTRE FOI!

DE L'OUEST

NOTRE LANGUE!

LA VRAIE RICHESSE DES PEUPLES CE N'EST NI LE BLE, NI LE PETROLE, NI L'OR, CE SONT LES HOMMES.

J. le Cour Grandmaison

27ième année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 16 juin, 1937. | NO. 13

LE SAINT-PERE CONSOLE LES CATHOLIQUES ALLEMANDS

C'est pour nous une consolation de pouvoir pleurer avec vous, dit le Pape à des pèlerins bavarois

UN CONSOLATEUR

Le service de Dieu et la sainte Foi, dit encore Sa Sainteté, peuvent seuls vous donner le bonheur

PRIERE DU PAPE

CASTEL GANDOLFO, Italie. — Sa Sainteté Pie XI a déclaré à un groupe de bavarois que la situation en Allemagne naziste est si grave, si menaçante et si douloureuse pour le catholicisme, qu'elle fait pleurer.

C'est pour Nous une consolation, dit le Pape aux pèlerins, de pouvoir pleurer avec vous et vous consoler comme un père console ses enfants. Nous avons toujours fait ce qui était possible pour soulager ces grandes souffrances. Nous continuerons de le faire, quoi qu'on dise de Nous.

Le Saint-Père a engagé aussi les pèlerins à se rappeler que "seuls le service de Dieu et la sainte Foi peuvent vous donner le bonheur." Il a promis de prier pour "vous et vos pasteurs sans limite".

Les paroles du Pape font taire les rumeurs persistantes et non confirmées que le Vatican modérera son attitude envers l'Allemagne, où plusieurs prêtres et frères convers ont été condamnés à subir leur procès, par suite de représentations par le gouvernement.

DICTATURE EN RUSSIE

Elle augmente, de l'avis de Norman Thomas, chef du parti socialiste

NEW-YORK.— Norman Thomas, chef du parti socialiste, est revenu d'une tournée en Europe et a exprimé l'opinion que la dictature augmentait en Russie. C'est, dit-il mon premier voyage en Russie, et j'ai été très impressionné. Les soviets ont beaucoup augmenté leur organisation militaire et industrielle, mais je ne crois pas qu'ils s'éloignent de la dictature. Au contraire, elle augmente en Russie.

Le Mexique a perdu plus de $200,000

MEXICO.— La grève des ouvriers de l'industrie des pétroles affecte de plus en plus le Mexique malgré les déclarations du président Cardenas et des officiers des unionistes que la grève ne sera pas générale. Les services ferroviaires et les services d'autobus ont commencé à restreindre leurs opérations. Les prix des denrées sont à la hausse. Le gouvernement qui retire ses principaux revenus de l'industrie des pétroles a déclaré que depuis le 27 mai, jour de la déclaration de la grève, il a perdu approximativement $200,000 en taxes.

Ce conflit industriel ne paraît pas devoir se régler prochainement.

Invocations antiimpérialistes

LONDRES.— Une dépêche de l'agence Reuters annonce que lors de la célébration de la fête du Sacré-Coeur à Bethléem on a pu lire sur des bannières portées en tête de procession des inscriptions en italien et en arabe qu'on peut traduire ainsi: "O coeur très sacré de Jésus, sauvez-nous du pernicieux impérialisme britannique!" Il paraît que dans les derniers rangs, on portait le drapeau italien, le drapeau des Arabes nationalistes et celui du Saint-Siège.

SIR ROBERT BORDEN EST MORT

L'ancien premier ministre du Canada est décédé. Il avait été premier ministre du Canada.— Lady Borden était au chevet de son époux.---- Né à Grand-Pré, N.-E., le 26 juin 1854. ---- Retiré de la vie publique depuis 1920

SA CARRIERE

OTTAWA.— Sir Robert Borden, qui fut premier ministre du Canada durant le grande guerre, est décédé. Borden était âgé de 83 ans. Il a été élu Premier Ministre du Canada aux élections de 1911, puis a conservé son poste en 1914 comme chef du gouvernement d'union.

Sir Robert Borden naquit le 26 juin 1854 à Grand Pré, Nouvelle-Ecosse, endroit immortalisé dans le poème de Longfellow "Evangéline". Sa carrière politique a commencé en 1896 alors qu'il a été élu député à la Chambre des Communes à Ottawa. Quatre ans plus tard, à la mort de Sir Charles Tupper, il devint chef du parti conservateur canadien, et en 1911 par suite de la défaite du parti libéral, il devint Premier Ministre du Canada. Il dirigea le gouvernement d'union formé en 1914 au début de la grande guerre. En 1920, Borden s'est retiré de la vie publique.

Sa carrière

Sir Robert est né, le 26 juin 1854, à Grand-Pré, du mariage de Andrew Borden et d'Eunice Laird. Son arrière-grand-père était venu de la Nouvelle-Angleterre pour s'établir à King's County, en Nouvelle-Ecosse. Il retourna en-

(Suite à la page 2)

Louis Bertrand au Congrès de la langue française

Le délégué de l'Académie française à Québec parlera de "l'esprit français, c'est-à-dire du génie si profondément humain de la France en un temps où sévissent des doctrines antihumaines"

L'auteur de "Saint Augustin" partira le 19 juin pour l'Amérique. Il compte y séjourner une quinzaine de jours seulement et en profiter pour visiter New-York

SALUT AUX CANADIENS

PARIS.— "Je serai tout particulièrement heureux de prendre contact avec une terre où se sont conservées non seulement la langue mais les moeurs et les traditions les plus vitales d'une France saine et consciente de sa destinée", a déclaré Louis Bertrand, de l'Académie française, qui représentera cette illustre compagnie au Congrès du parler français à Québec.

* * *

C'est dans le cabinet de travail, tapissé de livres et dominé par un portrait de physionomie fulgurante d'intelligence du Pape Léon XIII que l'auteur de "Saint Augustin" a bien voulu faire au correspondant de "Havas" cette déclaration à propos de son prochain départ, le 19 juin, pour l'Amérique où il se rend pour la première fois. Il compte y séjourner une quindaine de jours seulement, nous dit-il, et profiter de ce court laps de temps pour visiter New-York.

* * *

"Je salue avec joie et profonde affection mes futurs auditeurs canadiens", nous a déclaré Louis Bertrand. "C'est un honneur pour l'Académie et pour son représentant que d'être convié avec tant de déférence et de fraternelle sympathie au Deuxième Congrès des Américains de Langue française. Et puisque nos amis canadiens ont bien voulu me le demander, je serai non moins heureux de les entretenir de l'esprit français, c'est-à-dire du génie si profondément humain de la France en un temps où sévissent des doctrines antihumaines, et de leur remettre sous les yeux les principes essentiels de notre civilisation et de toute civilisation."

Les programmes de radio

OTTAWA.— La préparation des programmes de la prochaine saison à Radio-Canada se poursuit activement. En effet, les directeurs de programmes de tout le Dominion ont tenu leur assemblée semi-annuelle à Ottawa. On a envisagé toutes les suggestions qui ont été faites depuis six mois à la direction du réseau radiophonique de l'Etat. On se basera sur les améliorations demandées pour élaborer les divers programmes que l'on entendra à partir de septembre de toute la chaîne de stations de Radio-Canada.

Un expert en agriculture

REGINA.— Arthur G. Street, de Wiltshire, Angleterre, auteur de plusieurs livres sur l'agriculture, a parlé à des meetings organisés à la ferme expérimentale d'Indian Head, et à l'Université de la Saskatchewan. Il était accompagné de M. Duncan Marshall, ministre de l'agriculture de l'Ontario.

La visite de M. P. Augé en Saskatchewan

M. Augé, consul de France à Vancouver, accompagné de sa dame, viendra à Battleford, Saskatoon, Duck Lake, Prince-Albert, White Star

On nous annonce de l'Agence consulaire de Saskatoon que nous aurons l'agréable visite de M. Augé et de son épouse vers la fin de juin.

M. Augé, consul de France à Vancouver, sera à North-Battleford, samedi, le 26 juin où il passera la journée. De là, il se dirigea vers Saskatoon où il sera l'hôte d'honneur du magistrat Léger, agent consulaire, durant la journée du dimanche, 27 juin.

Le lendemain, lundi, 28 juin, il sera à Duck Lake. Ici, on nous prie d'avertir les gens de Hoey, St-Louis, de Domremy, de Bellevue, Titanic, Carlton... qui désireraient rencontrer M. le Consul, de se rendre à Duck Lake dans l'après-midi.

De Duck Lake, M. Augé se rendra à Prince-Albert, où il projette de visiter toutes les institutions. Il ira saluer Mgr Duprat, O.P. l'administrateur du diocèse.

Il passera la journée de mardi en notre ville.

Dans l'après-midi du 29, il visitera White Star.

LE PATRIOTE souhaite la plus chaleureuse bienvenue à M. Augé et son épouse. La visite du distingué représentant de la France nous causera beaucoup de joie.

Le problème de la paix dans le Pacifique

Il occupe les chefs des délégations à la conférence impériale de Londres

PACTE BIENVENU

LONDRES.— La question de la paix dans l'océan Pacifique occupe les chefs des délégations à la revue de la proposition australienne en vue d'un pacte du Pacifique.

Un tel accord, d'après la proposition faite, comporterait la signature, par toutes les puissances bornées par le Pacifique, d'un pacte en vue de ne pas avoir recours à l'agression et d'user de conciliation et d'arbitrage comme moyen de régler les différends.

Cet accord ressemble en principe au pacte Kellogg, mais s'appliquerait en particulier au Pacifique. Il ne serait pas question de garanties mutuelles contre une agression.

Les délégations à la conférence impériale sont en générale sympathiques à ce pacte, mais on se rend compte qu'après la conférence, il faudra entrer dans de longues négociations avec les autres puissances du Pacifique, avant que le traité soit conclu.

AVIATION

Préparatifs d'envolées transatlantiques

Elles se feront le 24 juin du Canada à l'Etat-Libre et de ce dernier au Canada

BOTWOOD, Terre-Neuve.— On fait ici des préparatifs en vue des premières envolées transatlantiques expérimentales, le 24 juin.

A moins que les conditions atmosphériques ne soient anormales, un avion de l'Imperial Airways partira de l'Etat libre d'Irlande pour Botwood et Montréal, pendant qu'un avion de la Pan-American partira de New-York pour Botwood et l'Irlande.

UN PROJET DE SERVICE REGULIER D'AVIONS

Entre la France et l'Amérique du nord

PARIS.— Un projet en vue d'un service régulier d'avions dans le nord de l'Atlantique, entre la France et l'Amérique du nord, est étudié par le ministère de l'aviation. On a annoncé la formation d'une nouvelle compagnie d'aviation, qui sera connue sous le nom de compagnie française aérienne transatlantique.

Le projet devra être approuvé par la nouvelle compagnie avant d'être adopté définitivement.

L'ABOLITION DU POURBOIRE

Elle est adoptée par la Chambre des députés de France

PARIS.— La chambre des députés s'est prononcée en faveur de l'abolition des pourboires, qui est une vieille coutume anglaise. Le projet présenté à cette fin fait partie du programme du front populaire, qui estime que le pourboire est contraire à la dignité humaine et moins rémunérateur que des salaires fixes.

Droits de citoyen à Mackenzie King

ABERDEEN.— Cette ville écossaise accordera les droits de citoyen au premier ministre King le 19 juin, en reconnaissance de ses services au Canada et à l'empire. Un pareil honneur sera accordé à l'hon. Lyons, premier ministre d'Australie.

L'hon. Bennett en villégiature

FRANCFORT-sur-le-Mein, Allemagne.— L'hon R. B. Bennett et le major et Mme Herridge, d'Ottawa, sont dans le moment à Bad Nauheim, pille d'eau allemande bien connue. Ils y passeront plusieurs semaines.

L'unité en Alberta

EDMONTON.— M. Georges-F. Powell, émissaire du major Douglas, est arrivé à Edmonton. Il agira comme conseiller du gouvernement Aberhart dans les questions économiques et politiques. "Je suis ici afin de voir à ce que l'unité existe et jusqu'à quel point on peut atteindre à l'unité dans le parti créditiste, a déclaré M. Powell.

BRIEVETES

Violation du pacte de non-intervention

VALENCE.— Le gouvernement affirme que le pacte de non-immixtion est violé ouvertement. De nouveaux contingents de soldats allemands et italiens, des avions et munitions ont été envoyés sur le front basque fasciste.

BILBAO

La chute de Bilbao, capitale basque, est imminente. Le généralissime Franco, qui a pris la tête de ses troupes, l'entoure d'un cercle de fer.

LE BUDGET ADOPTE

EDMONTON.— La législature albertaine a repris la session momentanément ajournée. Les créditistes se sont unis pour passer le budget et renverser une motion contraire des libéraux.

Fin de la conférence

LONDRES.— Les délégués de la Conférence impériale devaient tenir leur dernière séance hier.

ELECTIONS GENERALES

DUBLIN.— Les élections générales auront lieu le 1er juillet. Les électeurs exprimeront leur opinion au sujet de la nouvelle constitution de De Valera, qui fera de l'Etat libre d'Irlande une république.

NOUVELLES EXECUTIONS

MOSCOU.— Vingt-huit personnes ont été condamnées à mort, et exécutées, pour avoir endommagé le chemin de fer d'Amur, dans l'est de la Russie.

TARDIEU EST MARIE

CHAUMONT-SUR-THARONNE, France.— André Tardieu, ancien premier ministre, vient d'épouser Mme Julia Largenton Blanchard. M. Tardieu est âgé de 60 ans.

Des pêcheurs à Vancouver

Un projet d'immigration est actuellement étudié

LONDRES.— Les secrétariats des dominions et de l'Ecosse étudient un projet en vue d'établir trois cents pêcheurs écossais et leurs familles à Vancouver.

Les autorités de l'industrie de la mise en conserve de Vancouver sont en faveur de l'émigration de ces pêcheurs et seraient prêtes à conclure des contrats pour un certain nombre d'années.

Essais d'une compagnie anglaise

REGINA.— Une compagnie anglaise fera des essais de distillation du charbon lignite en Saskatchewan pour la production d'huile lubrifiante, déclara M. T.-C. Davis, procureur provincial. Trois sacs de charbon d'Estevan ont été expédiés à Worthington, Leicestershire, en Angleterre, où se poursuivront les essais.

COURS D'ETE

REGINA.— Les filles de la campagne auront la chance de suivre des cours en économie domestique, sous la direction d'instructeurs, du département des travaux féminins de l'Université de la Saskatchewan. Ces cours se donneront aux régions et dates suivantes: 5—16 juillet à Corning, Cadillac, Ceylon et Abbey; 12—23 juillet, à Yorkton; 19—30, Nipawin, Mazenod et Carlyle.

LA LIMITATION DES ARMEMENTS

La France est prête à faire de nouvelles propositions, dit Daladier

PARIS.— Edouard Daladier, vice-premier ministre et ministre de la défence nationale, a déclaré que son gouvernement était disposé à faire de nouvelles propositions en vue de la limitation des armements mondiaux, de leur réduction et de leur contrôle.

La France fera connaître ses idées à Genève, dit Daladier, dans un discours à l'occasion de la dédicace de la chapelle de la forde expéditionnaire des Etats-Unis.

La France, dit-il, renouvellera son appel à la raison, en faveur d'une limitation immédiate, suivie d'une réduction et du contrôle efficace de tous les armements.

DES ETUDES FINANCIERES

Il est probable qu'on en fera prochainement, dit le ministre du travail

COATICOOK, Qué.— Une étude général de la structure financière du Canada sera probablement entreprise dans un avenir rapproché, par une commission royale sur la taxation, a déclaré M. Norman Rogers, ministre du travail, aux membres des boards of trades des cantons de l'est.

Le ministre est d'avis qu'une telle étude s'impose, non seulement pour faire disparaître la faiblesse qui, dit-il, menace l'unité canadienne, mais aussi pour rendre un service important et nécessaire au pays.

La St-Jean-Baptiste à Saskatoon

Jeudi, le 24 juin, la paroisse française célébrera la fête nationale avec toute la solennité possible.

A 10 hrs et demi il y aura une grand'messe à laquelle Son Excellence Mgr Murray assistera au trône. Après la messe un grand banquet sera servi, suivi de discours et d'un programme musical.

La célébration de la St-Jean-Baptiste, cette année sera en fonction du grand Congrès de la Langue française, visant moins à l'éclat qu'à laisser chez les assistants une leçon profonde de survivance nationale en vue de la conservation de la Foi.

Les orateurs distingués qui adresseront la parole suivront un plan déjà défini, et l'ensemble des discours constituera une synthèse de notre problème national à date.

La vente des billets d'admission au banquet est encourageante surtout par le fait qu'elle démontre l'intérêt plus qu'ordinaire des nôtres aux questions de la grande famille canadienn-française.

Canadiens de Saskatoon et des districts environnants, tous vous êtes cordialement invités à vous joindre à nous en ce jour de fête nationale; que tous viennent retremper leur patriotisme, et ranimer leur Foi traditionelle dans cette célébration religieuse et patriotique que nous voulons faire en cette année du Congrès, plus belle que jamais.

L'ACTUALITE

L'EMBAUCHAGE

REGINA.— Les rapports du Bureau de la Statistique fédérale annoncent des progrès notables dans l'embauchage dans les provinces de le prairie durant le mois d'avril. Le progrès est plus marquant dans les industries du bois, de la verrerie, du fer, de l'acier... Des déclarations rapportent que 1,453 employeurs avaient un personnel de 113,752 ouvriers au début d'avril et 118,731 au début de mai.

Les feux de forêt

REGINA.— Le Service forestier du ministère des Mines et des Ressources naturelles donnent des statistiques relatives aux dégâts causés par les feux de foreêts. En 1936 plus de trois millions d'acres ont été ravagés par le feu. Ce qui représente une valeur au compte des pertes de plus de $6,080,000. Le coût de l'organisation pour la prévention des feux de forêt représente plus de $1,200,000. Avis donc à ceux qui vont dans la forêt. Attention au feu!

Le Parc National

REGINA.— Depuis 1928, le Parc national, paradis des canoteurs et des pêcheurs, a acquis une popularité notoire. L'étendue du Parc national couvre une superficie de 1,869 milles carrés. C'est une région agrémentée de rochers, de forêts, de lacs, qui semble avoir été aménagés par la Providence pour l'amusement et le repos de l'homme. La verdure est abondante, le crystal des rivières et des lacs est attrayant.

Sociétés d'horticulture

REGINA.— La huitième réunion annuelle des sociétés d'horticulture de la Saskatchewan aura lieu à Saskatoon, les 2 et 3 juillet. Parmi les personnages importants, qui assisteront à cette réunion, on mentionne le Dr Murray, président de l'Université de la Saskatchewan; John G. Rayner, directeur de la division de l'Agriculture; J. S. Shoemaker, professeur d'horticulture à l'Université de l'Alberta, et C.-F. Patterson, professeur d'horticulture à l'Université de la Saskatchewan.

DU FOURRAGE

SHAUNAVON.— Les "ranchers" se trouvent dans une situation pénible à la suite de la sécheresse. Ils n'ont pas le fourrage suffisant pour les animaux. Par l'entremise de la "Saskatchewan Stock Growers Association", ils demanderont au gouvernement fédéral d'adopter les mêmes mesures que celles de l'an dernier à leur égard.

VENTE DE CHEVAUX

REGINA.— Récemment, 70 chevaux de première qualité de la Saskatchewan et de l'Alberta ont été vendus à Londres. Ce sont les plus beaux spécimens de chevaux belges et percherons jamais expidiés de l'Ouest.

Salaires plus élevés

REGINA.— Le rapport annuel du Bureau de Compensation aux ouvriers de la Saskatchewan, publié récemment, révèle une augmentation de la somme versée en salaires, exception faite de ceux payés par les gouvernements provincial et fédéral, se chiffre à $27,008,607, contre $24,551,061 en 1935.

Concours de ponte

REGINA.— Le concours de ponte, qui se poursuit depuis 28 semaines à Indian Head n'a pas changé de résultat. Une poule leghorn blanche, appartenant à F.-C. Evans de la Colombie-canadienne, est toujours bonne première avec 1192 points pour 1111 oeufs; une poule wyandotte blanche, appartenant à D.-E. Blak, de Laflèche, est deuxième, tandis que C.-W. May, de Saskatoon, est troisième.

Revue Dominicaine

Livraison de juin

Elle apporte au lecteur une nourriture d'autant plus saine que l'Ecriture Sainte en fournit le principal aliment. A l'heure où tant d'esprits vacillants dans la foi tirent prétexte de l'attitude de l'Eglise au sujet de l'inspiration scripturaire — attitude qu'ils ignorent le plus souvent — les PP. Brunet et Faribault seront les bienvenus avec leur sage mise au point. Le premier dans un liminaire où il montre ce qu'on doit attendre dans l'étude de l'Ancien Testament. Le second, en appréciant, dans une chronique minutieuse, les oeuvres d'interprétation les plus récentes et en soulignant au passage divers points de doctrine et d'histoire. Mademoiselle Grenier donne nn relevé du travail accompli dans nos Bibliothèques publiques, nommément en faveur de la gent chômeuse. Elle le fait par comparaison avec les Etats-Unis où de nouvelles méthodes sont en vigueur. M. l'abbé Filion présente son Manuel de Philosophie destiné, en même temps qu'un autre en préparation, par M. l'abbé Grenier, à remplacer celui qu'on nomme déjà "le vieux Lortie". Survient ensuite CRITICUS. Il déverse ce qu'il en a contre la presse jaune et contre les vandales de la Ponctuation. Enfin la revue des livres signale une oeuvre d'importance: la réédition par le R.P. Florand, avec introduction et notes critiques, du fameux ouvrage de Chardon intitulé: LA CROIX DE JESUS. Quant au numéro de juillet-août, il ne faudra pas le laisser dormir à cause des vacances, car il réserve une surprise appropriée à ce temps-là..

Abonnements: Canada: $3.00; Etranger: $3.25; Avec le "Rosaire" 25 sous en plus par an.
5375, Ave Notre-Dame de Grâce, Montréal.

Aberhart a bon espoir

CALGARY.— "Je ne crois pas que l'heure vienne où nous serons obligés de vous dire que nous ne pouvons inaugurer le crédit social", a déclaré le premier ministre Aberhart au cours d'une réunion créditiste. M. Aberhart veut cependant qu'on donne du temps au gouvernement qui continuera ses activités "avec l'aide des experts du major Douglas".

Une aventure de guerre

TORONTO.— Le capitaine Harry George Rogers, mort récemment, fut le héros d'une aventure héroïque pendant la Grande Guerre. Lui et d'autres Canadiens étaient prisonniers des Allemands lorsqu'un jours ils décidèrent de s'évader. Ils travaillèrent pendant six mois à percer un tunnel, à cinq pieds de profondeur, dans du roc solide, sur une longueur de 100 pieds, et ils étaient à la veille de s'évader quand un de leurs compagnons les trahit.

On ne redoute pas une baisse de prix

OTTAWA.— Le haut-personnel de la Trésorerie fédérale ne veut pas commenter la nouvelle de Londres, d'après laquelle on lancerait de grande quantités d'or sur le marché de Londres parce qu'on craindrait la baisse des prix.

Il ne semble pas y avoir ici d'appréhensions pour le prix de l'or baisse. Les déclarations du président Roosevelt, faites à plusieurs reprises en ces derniers mois, laissent croire que le marché restera stable. L'abondance de l'or sur le marché de Londres, dit-on ici, provient des thésauriseurs qui, saisis de crainte à la rumeur possible du prix de l'or, cherchent à s'en débarrasser.

Sir Robert Borden

(Suite de la 1ère page)

suite dans le Massachusetts. Avant de partir, il donna sa terre de la Nouvelle-Ecosse à son fils, l'aïeul de Sir Robert.

Ce dernier étudia à l'Académie de Acadia Villa. Il fut ensuite professeur dans une institution de Glenwood, N.-J. Revenant ensuite en Nouvelle-Ecosse, il se lança dans l'étude du droit et il fut reçu au Barreau en 1878. Avant de partir pour Ottawa, il dirigea l'étude légale Borden, Richie et Chilsholm, de Halifax. Durant 10 ans, il fut président du Barreau de la Nouvelle-Ecosse. Il a reçu au cours de sa carrière plusieurs titres universitaires.

A une réunion du bureau des gouverneurs de l'Université McGill, en 1918, il fut élu à l'unanimité, président de l'Institution royale pour l'avancement des sciences et chancelier de l'Université. De 1924 à 1929, il fut chancelier de l'Université Queen. De 1927 à 1929, il fut le premier président de l'Institut canadien des affaires internationales. En 1928, il était élu membre de la Société Royale du Canada. En 1927, il a donné une série de conférences à l'Université d'Oxford.

Il a été élu pour la première fois comme député fédéral d'Halifax, lors des élections de 1896, qui portèrent Sir Wilfrid Laurier au pouvoir. Il était réélu en 1900, mais il fut battu lors des élections de 1904. Un député lui céda son siège et le 4 février suivant il était élu député de Carleton par acclamation. A l'élection générale de 1908, il était réélu député de Carleton par une bonne majorité et en même temps député de Halifax. Il résigna le siège de Carleton pour garder celui d'Halifax. Il a été réélu en 1911.

Il a été choisi pour diriger le parti conservateur, le 6 février 1901. Il a pris le pouvoir à la suite de la résignation de Sir Wilfrid Laurier et de son cabinet, après la défaite subie par le parti libéral aux élections générales du 21 septembre 1911. Il a présenté son cabinet au gouverneur général, le 10 octobre 1911. Il a été réélu député de King's en 1917.

Il était membre du Conseil Privé; commandeur de Saint-Michel et de Saint-Georges d'Angleterre; Grande Croix de la Légion d'Honneur de la France; Grand Cordon de l'Ordre Léopold de Belgique, etc.

Il a visité la Grande-Bretagne au cours de l'été 1915. Il fut le premier à recevoir l'invitation d'assister à une séance du cabinet de la Grande-Bretagne. Il le fit le 14 juillet 1915. C'est au cours du même mois qu'il visita les soldats de la Grande-Bretagne et du Canada, campés dans les Flandres. Il a visité de nouveau la Grande-Bretagne en 1917, pour discuter avec les ministres anglais de la formation d'un cabinet impérial qui aurait réuni tous les pays du Commonwealth.

En 1917, en vue de coordonner tous les efforts pour obtenir la fin de la guerre, il forma le cabinet d'union avec un groupe important de libéraux. Le nouveau gouvernement fut accepté par les canadiens, lors de l'élection générale de 1917. C'est lui qui fit adopter par le parlement la loi de la conscription obligatoire. Il retourna en Angleterre en 1918 pour la conférence impériale de la guerre.

Il assista à la Conférence de Paris, qui devait signer le traité de Versailles. Il était membre de la délégation de Grande-Bretagne et plénipotentaire pour le Canada. Il est un des signataires du traité de Versailles.

Il résigna comme premier ministre du Canada, le 10 juillet 1920. En mai 1921, il était élu président de la Société de la Ligue des Nations au Canada et il prit une part active à l'organisation de cette société. En octobre 1921, il donna une série de conférences à l'Université de Toronto sur le développement constitutionnel du Canada. En octobre 1921, il fut délégué à la Conférence de Washington convoquée par le président Harding.

En 1930, le premier ministre Bennett le nommait chef de la délégation du Canada à l'assemblée de la Société des Natoins.

Il était président de la Crown Life Insurance Co. depuis 1928 et président de la Banque Barclay depuis 1929.

L'impôt sur le Revenu a rapporté $76,568,973 en l'espace de 2 mois

OTTAWA.— L'Impôt sur le revenu durant les deux premiers mois de la présente année fiscale a rapporté $76,568,973, à soit $17,000,000 de plus qu'au cours de la période correspondante de 1936. Ces chiffres ont été annoncés par l'hon. J.-L. Ilsley, ministre du Revenu. La ville de Toronto s'est placée au premier rang avec $27,155,507 une augmentation de $6,671,861.

Plan d'améliorations

Un fond simple est effectif dans la plupart des genres de chambres. Si l'ameublement est simple, un fond uni est nécessaire, et si l'ameublement est luxueux, un fond simple le fait ressortir davantage.

Un propriétaire entreprit de rénover le salon d'une demeure récemment achetée de façon à ce qu'il convînt à l'ameublement de la famille.

Les murs furent recouvers d'un plâtre rugueux, couleur sable. Le plafond fut divisé par des poutres. On posa un plancher d'un carrelage ressemblant à la tuile et d'un effet très moderne. Le foyer était d'une brique jaune.

Entre le foyer et la fenêtre, on installa des armoires à demeure pour les livres, mais on ne toucha pas au côté opposé au foyer, près de la porte conduisant au corridor. Des bras électriques furent placés au-dessus du foyer pour éclairer convenablement une peinture qui y était suspendue.

L'ameublement que devait recevoir cette chambre était du style Jacques 1er lourd. Le canapé et la bergère étaient couverts d'un velour cuivré, un fauteuil rond, de couleur or et une chaise, en bleu. L'agencement des couleurs comprenait le bleu et le vert vifs.

Les propriétaires peuvent moderniser leur maison, s'ils savent se prévaloir du Plan d'améliorations aux habitations.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

PERSONNEL

MESSIEURS ! VITE RENFORCISSEZ-VOUS ! Les nouvelles Pastilles Toniques Ostrex contiennent les éléments fortifiants des huîtres crues et autres stimulants. Une dose revivifie les organes, les glandes. Si vous n'êtes pas enchantés des résultats le fabricant rembourse les quelques sous payés. Vendues par Pharmacie Duncan, Prince-Albert.

A VENDRE

PLUSIEURS RADIOS USAGES avec garanti. Sur termes aussi bas que $1.00 par semaine. Refrigeration et Electric Service, 912 ave centrale. Prince-Albert. Tél. 2236.

QUART DE SECTION A SACRIFIER POUR REGLEMENT. Dix-sept milles ouest de Duck Lake, bonnes constructions, bonne eau, bons pâturages. Tout clôturé. $650. pour vente rapide. Pour plus détails demandez à Kelly-Widdowfield Agencies, Room 2, Imperial Bank Bldg. Prince-Albert, Sask. Tél. 3078.

Machine à écrire Underwook de 14 pces remontée, comme neuf. Bon marché comptant. Demandez à Refrigeration et Electric Service, 912 ave centrale tél. 2236.

AGENTS DEMANDES

AGENT DEMANDE pour la North West Casket de Delmas. Pour plus de renseignements écrire à North West Casket, Delmas, Sask.

VOUS POUVEZ AJOUTER A VOTRE REVENU ACTUEL! Nous voulons des agents pour vendre des monuments. Des centaines sont vendus dans votre région. Nous vous fournissons échantillons et instructions Comment Vendre Gratis. Pour plus de détails écrivez à boîte 2, Le Patriote.

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE

ON DEMANDE pour l'école St Louis no 728 institutrice ou instituteur bilingue pour le 1er août. Salaire $500. par année, donc $30 par mois comptant. S'adresser à Théodule Landry, Secr. Cantal, Sask.

LE DISTRICT SCOLAIRE FERLAND no 3409 demande une institutrice bilingue, catholique et d'expérience pour le 2 août. Salaire $600. par année scolaire, comptant octroi, balance sur billet provisoire. S'adresser à M. Antonio Chabot, Secr. Trés. Ferland, Sask. Téléphone Kincaid 13-2-3.

INSTITUTRICE BILINGUE demandée pour école St Isidore no 4832. Salaire $500 pour 200 jours de classe. Ecole ouvrira le 2 août. Maison de pension près de l'école, église 1 mille. S'adresser à Jean B. Duval, secr. St Isidore de Bellevue P. O.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, A PRINCE-ALBERT, SASK.

Directeur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

ON NE VEUT PAS DE LEWIS A FLIN FLON

M. A. Lockwood, président de la "Ligue anticommuniste" de Flin Flon, publiait dans le "Star Phoenix" de samedi, une lettre en Tribune libre, qui est un défi à l'organisation américaine de Lewis, communément nommée le C. I. O., qui veut contrôler toutes les associations ouvrières de l'Amérique du Nord.

Nous avons déjà donné des précisions sur le compte de Lewis et de son organisation dont le comité, s'il faut en croire des sources tout à fait recommandables, serait composé de socialistes, de radicaux et de communistes. Ce comité, qui déclanche une épidémie de grèves aux Etats-Unis, dans toutes les industries, voudrait s'emparer des associations ouvrières du Canada et ainsi dicter aux patrons, sans mentionner le montant considérable qu'il pourrait soutirer des ouvriers sous forme de contributions.

Des émissaires de Lewis seraient en train de faire des mamours aux mineurs de Flin Flon, qu'ils voudraient enregimenter dans les rangs du C. I. O.

M. Lockwood, au nom de la "Ligue anticommuniste", accepte le défi et affirme que Lewis ne capturera pas Flin Flon.

"La Ligue anticommuniste de Flin Flon surveille depuis longtemps les agissements du C. I. O. Elle déclare sans hésitation que le C. I. O. est une organisation communiste. Sous l'influence de cette conviction, la "Ligue" accepte les déclarations du C. I.O. qu'il va organiser les ouvriers de Flin Flon comme un défi, et elle affirme que le C. I. O. ne réussira pas à enrôler les ouvriers de cette mine."

"Nous avons conquis notre indépendance au Canada à un trop haut prix pour la sacrifier incontinent sur l'autel d'une dictature encapuchonnée à la mode de Lewis. L'ambition de ce dernier saute aux yeux. Il veut la dictature des Etats-Unis, puis ensuite de tout le continent," déclare M. Lockwood.

Après avoir retracé les origines de cette organisation, qui a pris corps à l'époque des "racketages" de la prohibition, de la contrebande, des rapts, il dit que le Canada a réussi à se préserver du régime de terreur des bandits et des gangsters, mais qu'il serait vite démoralisé s'il laissait Lewis prendre pied chez lui. Cette démoralisation, une fois effectuée, ferait du Canada une proie facile pour le communisme.

Le président de la "Ligue" affirme que l'organisation de Flin Flon n'est pas contre le droit d'association des ouvriers; elle n'est pas antiunioniste. Elle est pour les associations ouvrières, mais des associations saines et canadiennes. Elle s'opppose à l'idée de permettre à un groupe d'étrangers, disciples de Lénine, de s'emparer d'institutions établies aux prix d'un grand courage . . . .

La "Ligue" est convaincue que les mignons de Lewis auront le temps le plus chaud de leur carrière s'ils s'aventurent à Flin Flon.

M. Lockwood montre que le C. I. O. a menti aux ouvriers de la grève d'Oshawa. A l'instar de la fameuse grève de Glace Bay, il y a une décade, les instigateurs de la grève d'Oshawa ont déclaré aux ouvriers canadiens que les ouvriers américains seraient avec eux. Les événements récents ont prouvé que les instigateurs mentaient. "La fameuse organisation, qui fomenta la grève de Glace Bay, recueillit des ouvriers la somme de $8,000,000. Pour leurs huit millions, déclare M. Lockwood, les ouvriers reçurent les services de huit organisateurs, donc un million pour chaque organisateur. Les grévistes ne touchèrent aucune allocation durant la grève. Apparamment, la seule différence entre l'organisation de Glace Bay et le C. I. O. est que cette dernière organisation est communiste et partant beaucoup plus méchante."

C'est là la genèse de toutes les grèves qui, quatre-vingt-dix-neuf pour cent, sont des crèves l'ouvrier.

La "Ligue anticommuniste" de Flin Flon a été organisée par les ouvriers eux-mêmes; ce n'est pas une organisation de la Compagnie qui opère la mine. Elle a pris naissance en 1934, lors d'une grève fomentée par des agitateurs communistes. Elle est encouragée par des ouvriers qui comprennent jusqu'à quelle profondeur de dépravation peut descendre le communisme.

Si tous les ouvriers canadiens se comportaient comme les ouvriers de la Ligue de Flin Flon, qui sans briser les vitres obtiennent des augmentations de salaire à diverses époques, la paix régnerait davantage dans les industries du pays et la prospérité, sans compter que la menace communiste retirerait graduellement son ombre d'un pays relativement heureux et prospère.

Joseph VALOIS, O.M.I.

UN RENOUVEAU CATHOLIQUE

La création de centres d'étude catholique pour résoudre les problèmes économiques mondiaux

LE R. P. DROUIN

OTTAWA.— Un renouveau dynamique se manifeste actuellement dans le monde catholique, déclarait le R. P. F.-M. Drouin, O.P., à la réunion annuelle de la section anglaise du conseil diocésain d'Action Catholique, réunion qui se tint à la salle paroissiale de l'église St. Patrick.

L'Action Catholique

L'action catholique a pour rôle de rétablir le royaume temporel du Christ en se servant pour cela de ces prodigieux outils que sont la justice et la charité, déclara le R. P. Drouin dans sa causerie intitulée "un renouveau catholique". Et pour repousser ces théories subversives apportées par le néo-paganisme et le communisme, un renouveau d'action catholique s'est produit pour apporter au monde les remèdes qu'il lui faut.

L'une des plus importantes initiatives prises dernièrement par l'action catholique est la création de centres d'étude des conditions générales du monde moderne et des moyens à prendre pour en résoudre les nombreux problèmes.

Le communisme, en faisant de l'homme un idole et de l'Etat un dieu, avait étendu ses tentacules sur tout le monde moderne. La crise économique fournit à ces théories un terrain propice. Et comme, à côté de cela, une bonne partie de l'humanité chrétienne avait fait de la religion une routine, ce renouveau d'Action Catholique était plus que bienvenu. Pour bien combattre le communisme, il faut que les catholiques apportent leur propre solution aux problèmes économiques actuels. Atteindre le spirituel par le temporel, voilà l'un des buts de l'action catholique.

Mgr T.-P. Fay, directeur diocésain, déclara espérer que la jeunesse prendrait une part de plus en plus active à l'Action Catholique pour bien combattre le communisme.

Vieilles barbes

Au secours la "Mother Country"

L'Ordre d'Orange de la Saskatchewan a tenu son meeting annuel, à Saskatoon, tout récemment. C'était, paraît-il, le 46e du genre, en cette province. Les orangistes "saskatchewaniens" sont donc de vieilles barbes.

L'auguste aréopage des vieilles barbes a secoué la poussière du fascicule jauni qui contient les immémoriales résolutions relatives aux écoles séparées et au bilinguisme, sans lesquelles une assemblée orangiste n'aurait pas un digne couronnement.

Le rapport des délibérations des vieilles barbes est laçonique. "On a discuté la question des écoles séparées et du "British angualism", lisons-nous dans le reportage du "Star-Phoenix".

Nous ne nous abusons pas en déclarant que les superloyalistes du sanhédrin d'Orange n'ont pas fait bloc en faveur des écoles séparées et n'ont pas adopté à l'unisson le bilinguisme dans tout le Canada.

C'aurait été violer leur constitution.

Et les vieilles barbes la vénèrent tellement!

Du reste, en fait de loyauté, personne ne peut damer le pion aux vieilles barbes.

Conséquence logique, de vieille barbe à imberbe nouvel initié, on se transmet le labar.., la lanterne fumeuse et . e fascic . . couleur orange. Et la campag . . "britannisante" n'a de cesse.

Nos vieilles barbes, effrayées de l'emprise d'une race indéracinable et prolifique; déçues des progrès constants d'une langue qu'elles abhorrent; fatiguées d'efforts renouvelés et sans cesse ratés. . . tournent les yeux et lèvent les bras vers la "Mother Country". Au secours la "Mother Country"! C'est pressant! Nous sommes submergés! En- Envoyez-les vite et nombreux pour nance, la vctre, quoi! qui chancelle races étrangères!!! . .

Note d'actualité au meeting des vieilles barbes: elles demandent que l'on exige des requérants d'un certificat de naturalisation qu'ils sachent lire et écrire le français. . pardon! l'anglais. Et pourquoi pas le français? Il est aussi officiel que l'anglais comme langue du Dominion. Mais ce n'est pas dans les traditions de l'Ordre, nous répondent ,indignées, les vieilles barbes.

Nous vous devons une fichue médaille "bene merenti" pour nous tenir toujours en éveil. Si nous étions tentés de nous endormir sur nos lauriers, vous seriez toujours là pour nous donner le coup de fouet.

Continuez votre travail!

Vieilles barbes, l'expérience aurait dû vous apprendre que la persécution est salutaire.

En Russie

COMMENT ON SE DEBARRASSE DES IMPORTUNS

Il ne s'écoule pas une semaine, depuis des mois, sans qu'immanquablement la presse nous annonce des exécutions en Russie. Les victimes sont toujours coupables de crimes identiques: trahison, complotage ou espionnage. Fait étrange: tous reconnaissent spontanément leur culpabilité devant le tribunal.

Malheureusement l'accusation "traitre au régime communiste" commençait à perdre de sa force de persuasion, surtout aux yeux de l'étranger, qui se permettait ouvertement de douter du bien fondé de telles accusations. On modifia la formule. Maintenant on tue à Moscou des "trotskyistes", c'est-à-dire des adeptes de Trotsky, naguère un des principaux coryphées du communisme; aujourd'hui un déchu des bonnes grâces de Staline, sinon encore un émissaire du parti. . . . .

Au dernier procès du genre, sept hauts officiers de l'armée de Sibérie ont été condamnés. . . Mêmes accusations et sûrement même jugement: verdict irrévocable de mort violente, par le peloton de soldats ou le suicide.

Et c'est ainsi que l'on se débarrasse en Russie, sous le fameux régime de la liberté prolétaire, des importuns qui osent trop parler ou s'insurgent contre le parti.

Nous nous demandons quel sort l'on ferait, à Moscou, à des agents étrangers qui oseraient inciter les ouvriers au sabotage, comme le font les agents de Moscou dans les autres pays?

Staline serait beaucoup plus expéditif et beaucoup moins patient que nos gouvernants.

Au peloton, sans doute, après procès sommaire.

J. V.

D'où vient le mal?

LE PROGRES

LI

Le matérialisme utilitaire, l'âpreté au gain, l'extension précipitée du commerce, de l'industrie et de la finance; la concurrence effrénée des commerçants et des industriels, tout cela fut qualifié PROGRES par les gens du XIXe siècle. L'avancement d'une nation dans la civilisation se mesura aux chiffres de son commerce, au nombre de ses usines et à l'importance de ses marchés financiers, vulgairement nommés "bourses", mais qui s'eppelleraient plus justement "coupe-bourses".

Et comme, sous tous les rapports, les Juifs et les Protestants se montraient beaucoup plus entreprenants que les Catholiques qui, eux, étaient quand même retenus dans une certaine observation de l'honnêteté naturelle par les perceptes de leur religion, le Protestantisme et le Judaïsme furent qualifiés "religions progressives"; tandis que la religion catholique fut déclarée "retrograde".

Afin de favoriser le "PROGRES" de l'humanité, il fallait évidemment faire "progresser" les Sauvages et les nations qualifiées "barbares". On se mit donc à les civiliser en les obligeant à échanger les richesses de leurs pays contre la camelotte sortant des usines d'Europe et des Etats-Unis. L'alcool et les stupéfiants étaient au premier rang des moyens de civilisation. On vit même une nation prétendue civilsatrice se servir du canon pour obliger les Chinois à se laisser empoisonner par son opium.

Cette civilisation à l'envers laissait les indigènes avec tous leurs défauts et tous leurs vices; elle leur apportait en plus les tares de leurs prétendus civilisateurs. C'était vraiment le PROGRES maçonnique.

Heureusement qu'à côté des trafiquants de corruption, il y avait les missionnaires catholiques qui, eux, apportaient la vraie civilisation aux nations barbares et payennes. Mais les puissants du jour ne considéraient le travail ardu des missionnaires qu'autant qu'il adoucissait les moeurs des indigènes, permettant ainsi aux trafiquants d'aller distribuer leurs poisons sans s'exposer à être mangés ou scalpés. Les exemples et les conseils de ces mercantis entravaient d'ailleurs considérablement l'oeuvre des pionniers de l'Evangile, quand ils ne l'annihilaient pas complètement.

Cependant il était évident que le PROGRES ne pouvait rester stationnaire. D'après la théorie de Darwin, chère aux Francs-Maçons, il avait commencé avec l'huître originelle de laquelle descendent tous les êtres vivants, l'homme compris, pour aller toujours en progressant, puisque c'était le PROGRES, jusqu'à ce fameux XIXe siècle, qui constituait le PROGRES DES PROGRES, et était à la veille d'amener l'humanité à sa suprême perfection. Pour cela, il fallait inventer des machines de plus en plus perfectionnées, qui finiraient par travailler toutes seules. Alors ce serait le bonheur parfait; l'homme n'aurait plus qu'à se croiser les bras en regardant ses machines travailler. On ne disait pas ce qu'on ferait des ouvriers dont les machines auraient pris la place. Mais au XIXe siècle, les ouvriers ne comptaient pas.

Pour arriver à ce perfectionnement de la machine, et à la matérialisation de l'esprit humain, il fallait changer le cours des études, détourner les jeunes gens des sciences spiritualistes: religion, histoire, philosophie, sociologie, . . . qualifiées dédaigneusement de sciences spéculatives, pour les diriger uniquement vers les mathématiques et la mécanique. C'est ce que la Franc-Maçonnerie s'appliqua à faire tout le long du XIXe siècle, pendant lequel les études classiques tombèrent de plus en plus dans le mépris. Il n'y en eut plus que pour la physique, la chimie et la mécanique, avec tous leurs développements et leurs accessoires. Ce furent les sciences, comme si le reste des connaissances humaines ne méritait pas ce nom.

Il faut reconnaître que, pendant ce siècle, les machines firent d'énormes progrès, grâces aux découvertes de plus en plus merveilleuses des savants qui, eux, ne profitèrent guère de leurs inventions, mais la bande noir de la finance internationale en tira de grands profits.

Tout cela ne procurait toujours pas le bonheur du peuple, c'est-à-dire de l'immense majorité de l'humanité. Pour ma part, j'ai connu la vie des Sauvages avant que le PROGRES les ait atteints. C'était une vie rude et il y avait de durs moments à passer, mais en somme ils vivaient heureux. Depuis qu'ils connaissent le PROGRES et la civilisation frelatée de l'Europe, c'est la misère qui va tous les jours en PROGRESSANT. Et je crois bien que pour les ouvriers et les pauvres gens il en va de même.

Sur ce survint la grande guerre. Et l'on s'aperçut que les magnifiques inventions du XIXe et du commencement du XXe siècles, qui devaient procurer le bonheur de l'homme, servaient surtout à sa destruction. Ces belles inventions meurtrières ruinèrent à peu près tous les gouvernements et tous les peuples. Car, outre les hécatombes de vies humaines et les destructions matérielles qu'elles causèrent, elles coûtèrent terriblement cher. Autrefois on se tuait sans qu'il en coûtât grand'chose, mais actuellement pour se procurer canons, mitrailleuses, bateaux, avions et autres mirifiques instruments de mort, il faut y mettre le prix, et on en fait une terrible consommation en temps de guerre.

Mais à ce jeu, si les gouvernements s'endettèrent d'une façon phénomenale; si les peuples se ruinèrent, les aigre-fins du commerce et de l'industrie, les fabricants d'armes et les fournisseurs des armées firent des fortunes colossales qui leur permirent, la guerre finie, de recommencer la surproduction. Or, ici, une surprise désagréable les attendait. Ils avaient tellement accumulé d'argent, qu'ils n'en restait plus aux autres pour acheter leurs marchandises. Tous les magasins étaient pleins à déborder, mais il n'y avait plus d'acheteurs.

Ce fut la CRISE, la fameuse CRISE qui est devenue pas mal chronique et dont nous ne sortirons que quand Dieu voudra bien nous en tirer. Car, jusqu'ici, tous les remèdes imaginés par les hommes réputés les plus sages et les plus compétents n'ont fait qu'aggraver le mal.

C'est le PROGRES voyez-vous! On vit une chose qui ne s'était jamais vue dans l'histoire de l'humanité: des multitudes mourant de faim et de misère à côté de magasins remplis de vivres et de marchandises dont on ne sait que faire.

Pour parer à la CRISE, les gouvernements se sont mis à fabriquer de la fausse monnaie; car la dévaluation n'est pas autre chose. Mais il faut être bête comme un économiste du XXe siècle, issu du XIXe, pour s'imaginer que cela allait remédier à quelque chose. Cela n'a fait que ruiner les quelques honnêtes gens qui ne l'étaient pas, en permettant à quelques malandrins de la finance internationale de spéculer là-dessus et de s'enrichir.

Les industriels ont été obligés de fermer leurs usines ou bien de se mettre à produire moins. Mais cela n'a pas du tout l'air d'arranger les affaires, d'autant plus qu'une autre surprise attendait les magnats de la finance et de l'industrie: la révolte des ouvriers, qui ont bien eux aussi leur part de responsabilité dans la CRISE. Mais ceci est tout une autre histoire.

UN SAUVAGE

L'opinion des autres

Langue française

Un article de la "Gazette de Lausanne"

Sur le prochain congrès de Québec

LAUSANNE, Suisse.— La Gazette le Lausanne consacre en première page de l'un de ses récents numéros un article au congrès de la Langue française de Québec. Ce journal d'un pays où trois langues sont officielles et où les fervents du français sont constamment sur la brèche pour préserver la pureté de cette langue, parle des Canadiens français et des autres descendants de Français disséminés à travers le continent nord-américain avec une sympathie touchante. Il loue les Canadiens de langue française de leur tenacité à conserver leur langue, leurs traditions, leur religion. "Aujourd'hui encore, écrit-il, ils parlent la même langue que parlaient leurs pères au dix-huitième siècle avec de délicieux archaïsmes et à peine émaillée de quelques anglicismes désignant surtout des choses nouvelles qui n'existaient pas il y a deux siècles."

La Gazette de Lausanne ajoute: "Ce qui mérite d'être particulièrement relevé, c'est l'enthousiasme, la ferveur avec lesquels les descendants de Français, dans les provinces limitrophes des Etats-Unis, dans la Nouvelle-Angleterre, en Louisiane, ont accueilli l'idée du Congrès de Québec."

Nombre d'autres journaux de langue française publiés hors de France ont également souligné avec spontanéité et sympathie l'initiative québecoise du congrès de la Langue française de la fin de juin.

LA PUBLICITE FRANCAISE

Le "Financial Post" rappelle à sa clientèle d'hommes d'affaires qu'il n'y a pas au pays des Canadiens français que dans la province de Québec. "Contrairement à la croyance populaire que les centres de population de langue française n'existent, hors du Québec, seulement dans quelques endroits secondaires, il y a d'importantes communautés de Canadiens français dans chaque province du Canada, écrit le "Financial Post". Les traditions, la langue et les coutumes françaises se perpétuent dans tous ces centres et apportent leur contribution de culture française au pays. Il y a plus de 2.9 millions de Canadiens français dans le Dominion. De ce nombre, pas plus de 2.3 millions n'habitent la province de Québec. Les Canadiens français en Ontario viennent numériquement après le Québec. Les provinces maritimes occupent le troisième rang, au point de vue numérique. En faisant appel aux Canadiens français dans leur propre langue, le manufacturier et le distributeur ne s'adressent pas seulement au marché canadien-français du Québec, mais aussi aux 700,000 Canadiens français habitant hors du Québec."

Les manufacturiers et les marchands de langue anglaise sont enclins à ne pas se soucier assez de la publicité française pour atteindre les consommateurs canadiens-français dans les provinces autres que le Québec. La langue française et les journaux de langue française restent toujours le moyen indispensable d'atteindre cette clientèle. Les commentaires du "Financial Post" rappellent cette nécessité.

"Le Droit"

UN INSTRUMENT PERFECTIONE

Il peut découvrir les vibrations à plusieurs milles

TORONTO.— On a parlé à la Société Royale du Canada, d'un nouvel instrument pour enregistrer les tremblements de terre, lequel est si sensible qu'il peut enregistrer les vibrations de la circulation à plusieurs milles de distance.

Ernest Hodgson, sismologiste de l'observatoire d'Ottawa, a déclaré à la section des sciences physiques de la Société que l'observatoire avait fait l'acquisition d'un instrument tel qu'il ne s'en trouve pas plus d'une douzaine dans le monde. Il s'appelle le sismographe Bernioff.

.-. Les idées et les faits .-.

Livres canadiens qui seront exposés à Paris

Au Congrès des écrivains de langue française, pendant l'exposition

PARIS. — Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes, représentera la Société Royale du Canada au congrès des écrivains de langue française, qui se tiendra au Palais du Trocadéro pendant l'Exposition universelle. Pierre Dupuy, secrétaire de la Légation, représentera les écrivains canadiens et soumettra un rapport sur les relations entre l'instruction publique et les livres français écrits en dehors de la France. Havas est en mesure de publier dès maintenant la liste des livres canadiens qui furent confiés à l'association internationale des écrivains de langue française pour être exposés en cette occasion.

"Gloses critiques" par Louis Dantin: "Les Phases" par Guy Delahaye; "Nord-Sud" par Léopold Desrosiers; "André Laurence" par Pierre Dupuy; "Chaque Heure à son Visage" par Medje Vézina; "Jours Eteints" par Jean Bruchési; "Lettres Sciences et Arts au Canada" par Antoine Roy; "Ateliers" par Jean Chauvin; "Le Front Contre La Vitre" par Edouard Montpetit; "Vieilles Choses, Vieils Gens" par Georges Bouchard; "Sébastien Pierre" par Jean-Charles Harvey; "Les Dames le Marchand" par Robert de Roquebrune; "Le Paon d'Email" par Paul Morin; "L'immortel Adolescent" par Simmone Routier; "Metropolitain Museum" par Robert Choquette; "Les Cailloux" par Marcel Dugas; "Egrappages" par Albedt Pelletier; "Ombres et Clameurs" par Claude-Henri Grignon; "Faust aux Enfers" par Roger Brien "Pour Nous Grandir" par Victor Barbeau; "Les Rapailleurs" par l'abbé Lionel Groulx; "Chansons Populaires du Vieux Québec" par Alain Grandbois.

La plupart de ces livres furent prêtés par M. Philippe Roy, ministre, Jean Désy, conseiller, et Jean Dupuy, secrétaire de la Légation du Canada à Paris.

:::

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste des Brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois de mai 1937. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "BUREAU TECHNIQUE FOURNIER". Procureur de brevets d'invention, 934 rue Sainte-Catherine est, Montréal.)

365,790, Emmannuel Guilbault de Beauharnois, P.Q. "Corde à linge auxiliaire". 365,922 L. A. Dubé de Valleyfield, P.Q. "Tige à rallonge". 365,923, Alfred Gaumond de Montréal, P.Q. "Fixeur de noyau et de couvercle de rouleau à papier". 366,228, Alfred Denis de Montréal, P. Q. "Procédé de mise en conserve". 366,409, Omer Roberge de Sorel, P.Q. "Luminaire automatique".

:::

Le catholicisme dans l'Empire britannique

L'Annuaire catholique de l'Angleterre

L'annuaire des catholiques anglais est publié sous le titre de *Catholic Directory*. L'édition de 1937 est une édition de jubilé, car l'annuaire est publié cette année pour la centième fois. Le premier numéro parut en 1838.

Il y a cent ans, il y avait en Angleterre et au Pays de Galles moins d'un demi-million de catholiques avec 433 prêtres et un même nombre d'églises et de chapelles. Il n'y avait que quatre cloîtres, deux des Pères Bénédictins à Downside et à Ampleforth, un des Dominicains à Hinsley et un des Jésuites à Stonyhurst. Les religieuses avaient 18 maisons. Les catholiques étaient extraordinairement pauvres et ne pouvaient soutenir que 50 à 70 écoles primaires.

D'après le nouvel annuaire de 1937, comptant plus de 1,000 pages il y a aujourd'hui en Angleterre et au Pays de Galles (l'Ecosse non comprise) 2, 353,189 catholiques.

Suivant les données de l'annuaire, le nombre des catholiques dans tout l'Empire s'élève à 18,578,768. Ajoutez à ce chiffre les catholiques des Etats-Unis; il y a dès lors, dans le monde entier, plus de 50 millions de catholiques parlant l'anglais.

Le nombre des catholiques en Ecosse s'élève à 614,205; ainsi la Grande-Bretagne a 3 millions de catholiques sur une population totale de 45 millions d'habitants.

L'augmentation du clergé, des Ordres religieux, des églises et des écoles a été plus grande ces cent dernières années que celle de la population catholique. En 1840, il y avait en Angleterre huit vicaires apostoliques dont le nombre était de 13 en 1850. Cette année-là le Pape Pie IX reconstitua la hiérarchie ecclésiastique en Angleterre et constitua les diocèses avec celui de Westminster comme siège métropolitain. Aujourd'hui il y a en Angleterre et au Pays de Galles 18 diocèses avec 4 sièges métropolitains, et en Ecosse 6 diocèse avec deux sièges métropolitains.

A l'heure actuelle, l'Eglise catholique a à la disposition de 2,434 églises et chappelles. Le clergé séculier compte 3,458 membres et le clergé régulier 1843, membres de 41 Ordres et Congrégations. Les Bénédictins comptent le plus grand nombre (381); viennent ensuite les Jésuites (344); les Dominicains (33); les Salésiens (81) et les Franciscains, les Capucins, les Rédemptoristes et les Oblats, chacun avec 70 membres environ.

Quant à l'enseignement, l'Eglise catholique en Angleterre et au Pays de Galles a 1,242 écoles primaires avec 392,225 élèves, et plus de 530 écoles secondaires avec 55,882 élèves. En outre, les catholiques soutiennent 21 hôpitaux, 25 hospices, 71 orphelinats, 38 écoles nommées Poor LawsсLools, 10 écoles professionnelles et 12 écoles auxiliaires.

En même temps un autre ouvrage de recherches fête un jubilé; c'est le Catholic Who's Who, dont la trentième édition vient d'être publiée. Ce livre comprend les noms et les biographies des catholiques connus en Angleterre, non seulement sur le terrain religieux, mais aussi sur d'autres terrains.

:::

La situation militaire et religieuse en Ethiopie

M.Alessandro Lessona, ministre de l'Afrique italienne, a dans un discours prononcé au Sénat, fourni des précisions sur les forces militaires italiennes qui seront régulièrement affectées à l'Afrique orientale.

Ces forces s'élèveront à 64,000 hommes, dont 43,000 indigènes sans compter 2,500 officiers et 1,600 sous-officiers. A ces chiffres, il faut ajouter 14,000 militaires de l'aviation. Les forces aériennes disposeront de 300 appareils et de 600 pilotes.

Parlant de la question religieuse dans le nouvel empire colonial italien le ministre a annoncé qu'un accord sera prochainement conclu avec le Saint-Siège.

:::

Formation d'une ligue de décence

Contre les médecins qui approuvent les manoeuvres antifécondantes

ATLANTIC CITY.— On a l'intention de former une ligue de décence contre les médecins qui approuvent les manoeuvres antifécondantes, à une assemblée qui doit être tenue ici par les membres catholiques de l'association médicale américaine.

L'abbé Ignatius-W. Cox, chapelain national de la fédération des médecins catholiques, qui annonça l'assemblée, dit qu'elle se tiendra en face de l'immeuble où l'association médicale américaine tient son assemblée annuelle.

L'abbé Cox, qui est professeur de morale à l'université Fordham, New-York, dit que les agissements de l'association en approuvant tacitement les manoeuvres antifécondantes est un pas de plus dans le domaine de l'idéologie populaire et payenne de la vie, dans sa source et toutes ses phases.

Le poste de télévision de la Tour Eiffel

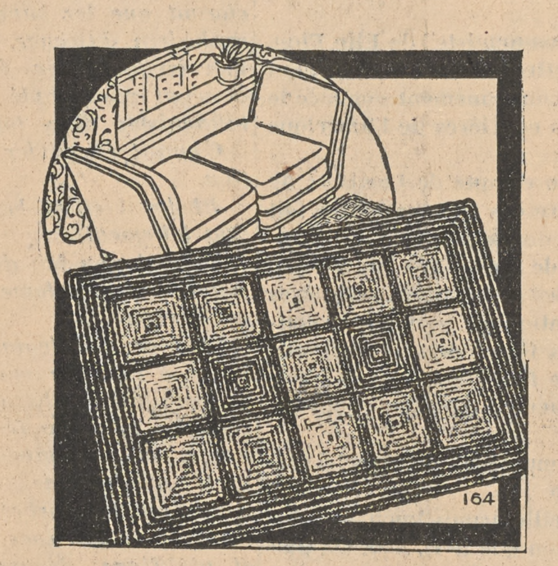
Ce sera le plus puissant du monde. Il entrera en service au cours de l'exposition de Paris

PARIS.— On met la dernière main à l'aménagement du poste de télévision de la Tour Eiffel qui sera le poste le plus puissant du monde et entrera en service au cours de l'exposition.

La partie la plus scrabeuse des travaux a été en effet menée à bien avec l'installation du câble pesant douze tonnes qui serpente maintenant tout le long des 300 mètres de haut de la tour métallique, dissimulé dans le fouillis des poutrelles d'acier comme un serpent dans le feuillage d'un arbre.

On sait que le fonctionnement du poste de télévision demande un courant électrique considérable. Le câble de la Tour Eiffel recevra un courant de trente kilowatts et de cinquante millions de périodes. Long exactement de 405 mètres, ayant quinze centimètres de diamètres et pesant 30 kilogrammes au mètre, le câble a été posé en une seule nuit. L'opération était extrêmement délicate en raison du fait que de par sa structure interne extrêmement délicate, le câble ne pouvait en aucune manière être plié. Il a fallu le couper en trois tronçons qui furent immédiatement soudés électriquement les uns aux autres.

AIGUILLES ET CROCHETS



No. 164 **AVEC DES RIENS**

Cette jolie carpette a été faite avec de vieux bas de sole, des morceaux de sous-vêtements de sole et de rayon teints. Son exécution est chose très agréable et fournit l'occasion d'utiliser vos robes de crêpe de chine ou de satin, vos bas de sole que vous ne portez plus, le travail s'exécute rapidement et une fois terminé vous aurez une carpette vraiment originale. Le patron contient des détails complets, sans abréviation, sur la façon d'exécuter le dessin au crochet, des renseignements concernant l'assemblage et un tableau des couleurs.

Adressez votre commande:
Service des patrons, "Patriote de l'Ouest" Prince-Albert, Sask.

Ecrivez lisiblement le numéro du patron desiré, les mesures, s'il y a lieu et votre nom et adresse sur les lignes pointillées ci-contre Inclure 25 cents soit par bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé. Les patrons ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux.

Les instructions sont fournies en français.

No. ....
Nom ....
Adresse ....
....

Pouvait à peine se lever de sa chaise

Rhumatisme soulagé par Kruschen

Cette femme souffrait tellement du rhumatisme, qu'elle désespérait jamais obtenir de soulagement. Pourtant, elle s'en débarrassa avant d'avoir fini de prendre une première bouteille de Kruschen. Elle écrit la lettre ci-dessous:

"Je souffrais tellement de rhumatisme, que lorsque j'étais assise, c'est avec peine que je parvenais à me lever de nouveau. Une amie me conseilla d'essayer les Sels Kruschen, mais je n'avais guère confiance, ne croyant pas qu'il fût possible d'obtenir de soulagement de mon rhumatisme. Cette amie insista cependant et me fit prendre deux doses de Kruschen: une première le lundi et l'autre le mardi. Je constatai alors que la douleur s'était transportée dans une autre partie de mon corps. Ce résultat m'ayant encouragée, j'achetai une bouteille de Kruschen et j'éprouvai le grand plaisir de voir disparaître mon vilain rhumatisme. Je n'en ai plus souffert depuis, et il y a longtemps de cela."—(Mlle) A. R.

Les douleurs et raideurs du rhumatisme sont souvent occasionnées par la présence de dépôts d'acide urique dans les muscles et les articulations. En contribuant à stimuler les organes éliminateurs, à régulariser leur activité, les Sels Kruschen aident à expulser cet acide urique du système.

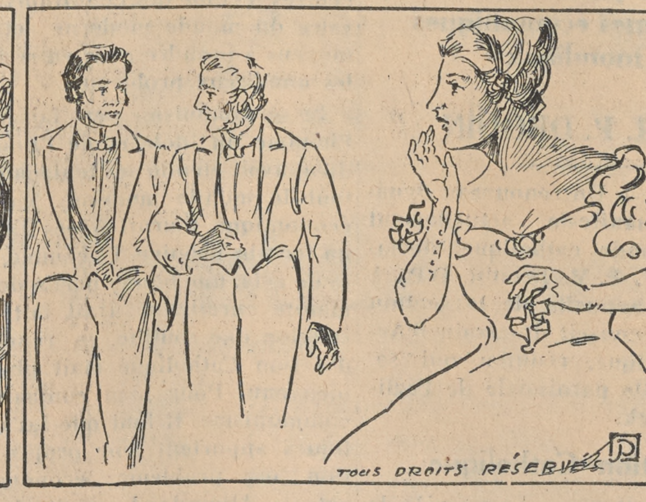
ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.





Cette invitation pressante et réitérée du Gouverneur égayait fort les demoiselles de St-Dizier. Elles avaient leurs principes en matière de bal, et n'entendaient nullement risquer aux hasards de toute rencontre le trésor de leur bon coeur et de leurs vingt ans. "Et puis, dit Hermine à sa soeur, j'ai un affreux dédain pour ces petites canadiennes qui se dodelinent, les épaules nues, autour d'un grand anglais, pour le charmer. Moi, je marierai un canadien ou je ne me marierai pas..."

Ce n'est pas un fol orgueil de s'affirmer ainsi, avec toute la fierté de sa race et de ses principes religieux en face de ce qu'on appelle le grand monde. D'ailleurs Hermine et Asile avaient eu récemment un bel exemple des drôleries et des extravagances où peut conduire le snobisme et l'anglomanie. Une galante de leur amies, s'était, au cours d'un bal, amouraché d'un chic valseur au point de permettre à cet étranger de la demander en mariage à sa mère.

La pauvre fille, qui se croyait devenue une princesse, faillit devenir folle de surprise et de déception quand, vers la fin de la soirée, un autre monsieur s'approcha de son beau prince en s'informant s'il avait eu récemment des nouvelles de sa femme. Le chic valseur, l'amoureux charmant qui l'avait demandée en mariage et venait d'obtenir sa main, était marié. L'anglais avait femme en Angleterre, c'était le dernier des hypocrites et des imposteurs.

SUR LA FERME

Les perspectives du blé

La lettre commerciale mensuelle de la Banque Canadienne de Commerce

(suite)

EMBLAVURES

Le retour si longtemps désiré des stocks de l'état de surabondance à l'état d'équilibre s'est effectué au cours de la présente campagne, mais rien ne prouve que ce résultat soit durable. En effet, il est dû à trois campagnes consécutives des plus désastreuses dans la zone du blé en Amérique du Nord, et d'une en Argentine, chose qui ne saurait se prolonger, si l'on tient compte de la loi des moyennes. De plus, la courbe des emblavures montre que, même avec des rendements moyens, le surplus de blé exportable dépassera de nouveau les besoins des importateurs. La période 1923-27, on le sait, connut un équilibre tout à fait marqué entre l'offre et la demande; en supposant que la quantité nécessaire au cours de cette période représente la "normale", nous avons essayé de montrer dans le tableau suivant dans quelle mesure, au cours des années subséquentes, le monde s'est éloigné de cette "normale".

EMBLAVURES
(en milliers d'acres)

	1937	1936	1928-32 (période du maximum mondial)	1923-27 (période des reports normaux)
*Etats-Unis	81,087	73,600	67,386	61,665
*Canada	..	25,289	25,723	22,017
*Australie	..	12,579	15,700	10,907
*Agentine	..	17,351	19,948	18,639
Danube inférieur	*19,397	*19,815	19,500	18,100
Reste de l'Europe	..	56,000	53,700	50,800
*10 pays rapportés à date	40,419	40,327	..	..
Afrique du Nord	†	8,650	8,500	7,500
Inde	32,490	33,331	32,400	31,100
*Russie	‖100,00	97,860	80,400	£71,500

*Superficie ensemencée; tous les autres superficie récoltée
‖Estimation. †Dépasse chiffre de 1936.
£1925-27.

La superficie ensemencée en blé d'hiver aux Etats-Unis, jointe aux "projets d'ensemencement" apparents, atteint 81,087,000 acres cette année, soit 7 1-2 millions de plus que l'an dernier et 19 1-2 millions de plus que la "normale". Au Canada, comme aux Etats-Unis, il se peut que la superficie consacrée au blé de printemps diminue par suite du manque de semences et, dans certains districts, de l'absence d'humidité suffisante même pour la germination; toutefois, la hausse des prix agit en sens contraire. L'an dernier, on le sait, les emblavures atteignaient 3 1-2 millions de plus que la "normale". On se prépare actuellement pour les semailles dans l'hémisphère sud, mais il y a encore peu de renseignements précis sur les projets d'ensemencement, encore qu'on prévoie une assez forte augmentation. En Argentine et en Australie, la supeficie consacrée au blé varie beaucoup suivant le prix des récoltes alternatives, mais l'an dernier, en Australie, cette superficie tout en étant bien moindre qu'en 1928-32, l'emportait sur 1923-27. Celle de l'Argentine était plus faible que pour les deux périodes. Les emblavures des quatre pays que nous venons de mentionner, en 1936, dépassaient la "normale" de quelque 16 millions d'acres, et semblent devoir la dépasser encore plus cette année. A part la Russie, ces pays comprennent les régions où, du point de vue des terres disponibles, l'expansion est le plus logique. Dans le basin du Danube, les emblavures sont un peu moins étendues cette année que l'an dernier, mais elles l'emportent d'un million 1-4 sur la moyenne 1923-27. Le recul de cette année dans l'Europe orientale et méridionale sera partiellement compensé par de petites augmentations en divers autres points de l'Europe, où les emblavures se sont accrues de près de 5 millions d'acres depuis 1923-27. Nous n'avons pas encore de chiffres touchant les superficies de cette année en Afrique du Nord, mais des renseignements sûrs révèlent un accroissement marqué sur l'an dernier, qui accusait pourtant 1,150,000 acres de plus que la "normale". La superficie du blé dans l'Inde dépend pour beaucoup des conditions à l'époque des semailles et, d'une façon générale, il n'y a guère de possibilité d'expansion. En 1937, elle était de près d'un million d'acres de moins qu'en 1936, mais à peu près égale à 1928-32, et en progrès de 1,390,000 acres sur 1923-27. L'expansion de la production du blé, en Russie, fait partie intégrante on le sait, du programme d'économie dirigée de l'Union soviétique, et l'augmentation des surfaces consacrées à cette céréale atteste le succès obtenu. Pour la période 1925-27, la superficie moyenne était 71 1-2 millions d'acres; en 1928-32, elle était passée à 80 1-2 millions et, en 1936, on l'estimait à 98 millions. Les seuls chiffres disponibles pour cette année sont ceux des projets d'ensemencement, mais il se peut que la superficie ensemencée soit de 100 millions d'acres, ce qui représenterait 28 1-2 millions de plus qu'en 1925-27. A tout prendre, les superficies pour l'ensemble des pays inscrits au tableau, ont augmenté de 52 millions d'acres, ou de 18 p. 100, depuis 1923-27, tandis que la consommation ne s'est accrue que de 300 millions de boisseaux, ou moins de 9 p. 100, malgré la baisse des prix, l'augmentation de la population et une forte utilisation pour l'alimentation animale. En tablant sur un rendement moyen de 14 boisseaux à l'acre, les nouvelles emblavures devraient produire environ 735 millions de boisseaux, soit 425 millions de plus que n'en requiert l'augmentation de la consommation.

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, le 14 juin

Blé— No. 1 dur et No. 1 Nor. 117 5-8; No. 2 Nor. 115 5-8; No. 3 Nor. 114 1-8; No. 4Nor. 110 1-8; No. 5, 103 1-8; No. 6, 98 1-8; Fourrage 83 1-8; No. 1 Garnet 112 1-8; No. 1 Durum 111 1-8; No. 1 A.R.W. 104 1-8; No. 4 Spécial 103 1-8; No. 5 Spécial 98 1-8; No. 6 Spécial 90 1-8; Voie 117 1-8; Criblures $5.50 la tonne.

Avoine— No. 2 C.W. 55 3-8; No. 3 C.W., Ex. 1 fourrage et Voie 54 3-8; No. 1 fourrage 53 3-8; No. 2 fourrage 50 3-8; No. 3 fourrage 47 3-8.

Orge— Maltages: 6 rangées Ex. 3 C.W. 65; Ex. 3 C.W. Spécial 59; 2 rangées Ex. 3 C.W. 62; Autres: No. 3 C.W. 63; No. 4 C.W. 58; No. 5 C.W. 56; No. 6 C.W. 55; Voie 62.

Lin— No. 1 C.W. 161 7-8; No. 2 C.W. 157 7-8; No. 3 C.W. 142 3-4; No. 4 C.W. 137 3-4; Voie 162 1-4.

Seigle— No. 2 C.W. 114 5-8.

* * *

PRINCE-ALBERT, le 14 juin

Blé— No. 1 Nor. 98; No. 2 Nor. 96; No. 3 Nor. 84 1-2; No. 4 Nor. 89 1-2 No. 5, 82 1-2; No. 6, 77 1-2; Fourrage 62 1-2.

Garnet— No. 1 C.W. 92 1-2; No. 2 C.W. 91 1-2.

Avoine— No. 2 C.W. 42; No. 3 C.W. 41; Ex. 1 fourrage 41; No. 1 fourrage 40; No. 2 fourrage 37; No. 3 fourrage 34.

Orge— No. 3 C.W. 46; No. 4 C.W. 41; No. 5 C.W. 39; No. 6 C.W. 38; 3 Ex. C.W. 6 rangées 47; 2 rangées 44; Spécial 41.

Les bestiaux

WINNIPEG, le 14 juin

Bêtes à cornes 1,470. Bouvillons, choix $8.25 à $9; bons $7 à $8; communs $4 à $5. Génisses, choix $7 à $7.75; bonnes $5.50 à $6.75. Veaux, choix $8.50 à $9.50; bonnes vaches $4.50 à $5.25; bons taureaux $3 à $3.75.

Veaux 1,510: Bons et choix $5.50 à $6.50.

Porcs 1,060: Bacons $8.35; pesants $7.85; truies $6.75.

Moutons 250: Bons agneaux $9 $10.

* * *

PRINCE-ALBERT, le 14 juin

Reçus: Seize bêtes à cornes, six veaux, 50 porcs. Bouvillons commun $4 à $4.50, bonnes vaches $4, bouvillons "stocker" $3.50, génisses $2.50 à $2.75, veaux $2.50.

Porcs fermes, bacons $8.10, pesants $7.60, bonnes truies $6.50.

LE CHANGE

LE 14 JUIN

La livre sterling à Montréal 4.93 3-4.

Le dollar américain à Montréal 1.00 1-32.

Le franc à Montréal 4.45 1-4.

La livre sterling à New-York 4.93 11-16.

Le dollar canadien à New-York .99 31-32.

Le franc à New-York 4.45 1-4.

En or:: la livre 12s, 1d; le dollar américain 59.60 sous; le dollar canadien 59.58 sous.



SOUMISSION POUR REMPLISSAGE ET TERRASSEMENT

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée), **le mardi 29 juin 1937**, des soumissions pour remplissage et terrassement en arrière du mur de revêtement à Prince-Albert, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adresséec au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: **"Soumissions pour remplissage et terrassement, Prince-Albert, Sask.,**

On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, édifice de la douane, Winnipeg, Man., ainsi qu'aux bureaux de poste de Saskatoon, Sask., et Prince-Albert, Sask.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE. — Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère Des Travaux Publics,
Ottawa, le 11 juin 1937.

Entrefilets

En 1936 les stocks de laine brute au Canada formaient un total de 38,000,000 de livres en suint, contre 29,000,000 de livres en 1935. En ces sept dernières années l'estimé le plus élevé a été de 29,000,000 de livres en 1931, et de 34,000,000 de livres en 1934.

* * *

Les délégués du Canada et des Etats-Unis rencontreront les agronomes éminents de tous les principaux pays du monde au quatrième congrès international des herbages qui se tiendra à Aberystwyth, Pays de Galles, en juillet 1937. Le congrès étudiera divers aspects du programme des herbages, et notamment l'acologie, l'entretien des pâturages et des herbages, les mélanges de graines, l'hybridation, la génétique et la production de la semence, les fumiers et engrais chimiques, la valeur nutritive des pâturages, la conservation des fourrages et l'économie des herbages.

PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

XLI

Déjà, la fermière a "serré sa droite" au ras du rocher, quand surgit en haut de la petite côte — la côtelette, comme on dit dans le pays — la plus jolie apparition dont on puisse rêver en un gai matin de gai printemps.

Dans une coquette petite charrette anglaise, attelée d'un âne blanc, se trouve Adda et ses deux élèves. Adda en blouse claire, retenue sur une trotteuse bleu sombre par une ceinture de cuir; les fillettes, en col marin, et en écossais rose. Les cheveux d'Adda, un peu dénoués par la course et les cahots, semblent, dans ce soleil d'avril, le nimbe d'or que mettaient les primitifs au front de leurs vierges. Ceux des enfants ruissellent en une cascade plus sombre sur leurs cols blancs.

Et tout ce monde respire tellement la joie de vivre dans ce soleil, cette nature, cette griserie de liberté..., c'est si bien le tableau de ce cadre, cette jeunesse de visages et d'âmes dans cette jeunesse de la nature, que Mme Bernard ne peut s'empêcher de sourire à leurs sourires.

Adda ne parut nullement gênée de croiser le gros équipage au trot menu de son petit âne blanc. Elle salua même du fouet au passage, comme on fait à la campagne, et les enfants envoyèrent un gentil: "Bonjour, Mesdames!"

Puis, lentement, le percheron reprit sa route, bien sage dans ce chemin accidenté; et Adda était déjà loin du côté d'Apremont, que la mère de l'instituteur entendait encore dans son coeur maternel les gais grelots, et voyait une gracieuse figure de jeune fille qui riait avec tout le soleil d'avril dans son regard, et tout le vent de la forêt dans ses cheveux.

Et la mère pensait:

— C'est égal, je suis bien contente que mon grand ne soit pas venu avec nous!...

Elle se disait cela, la mère...

Et pourtant, il eût certainement mieux valu pour son fils qu'il ne restât pas à la maison, ce matin-là!...

Presque au même moment, c'est-à-dire à la fin de sa classe, Olivier alla, comme d'habitude, ouvrir la boîte aux lettres et prendre son courrier. Il n'y avait qu'une enveloppe jaune, une enveloppe plate et administrative, comme il en recevait quelques-unes depuis un certain temps. Mais il eut un brusque serrement de coeur en reconnaissant l'écriture de son Vénérable de Paris. Que lui voulait-il encore, celui-là?... Depuis quelque temps, ces lettres ne lui disaient rien de bon.

Et dans sa petite cour, où piaillaient les libres moineaux, l'instituteur lut:

Monsieur,

Comme suite à la lettre que je vous ai envoyée il y a un mois, je viens vous demander de me donner, par courrier, la liste exacte des conférences.·. que vous avez faites soit dans la région de Melun, soit dans celle de Fontainebleau, les sujets traités, la composition du Bureau, et le nombre approximatif des assistants.

Je vous serais également reconnaissant de me communiquer le programme que vous avez dû établir pour votre campagne d'été, époque habituelle de la grande activité.·. dans le poste de villégiature que vous occupez.

Avec l'espoir de vous lire dès demain, je vous envoie mes sentiments distingués.

U.·.

Olivier en reste cloué au sol... Les conférences qu'il a données depuis un mois?...

Mais il n'en a donné aucune!

Celles qu'il compte faire pendant la campagne d'été?... Il n'y a même pas pensé!...

Et il n'y pensera pas!...

Il a l'impression d'une fatigue morale, qui descend de son cerveau jusque dans tous ses membres. Sa classe est admirablement faite, mais au point de vue pédagogique seulement.

Quant au reste... aux conférences... à la campagne d'activité maçonnique... aux luttes anticléricales?... C'était bon autrefois!... Il ne peut plus maintenant. Il y a quelque chose de changé en lui, une lassitude de haïr pour haïr, un dégoût de se battre pour un idéal mensonger; mais surtout, il s'est cru jadis le soldat de l'Idée, et il découvre aujourd'hui qu'il n'est que le pantin, l'esclave, d'un pouvoir occulte, dont les ramifications et les projets se perdent dans un inconnu tragique qu'il ne soupçonnait pas.

Deux, trois fois, il relit cette lettre agressive...

Toutes les perfidies, toutes les menaces qui s'accumulent dans ces quelques lignes!...

Il n'y a plus d'illusion désormais à se faire. A Paris, à Melun, à Fontainebleu, ses amis.·. ont désormais l'oeil sur lui; il est devenu suspect. La justice maçonnique, mise en éveil, le suit, le guette, l'étreint dans l'ombre. Il faut qu'il agisse, ou qu'il saute.

Or il ne peut accepter ni l'une ni l'autre de ces deux éventualités.

Il n'agira pas, parce qu'il ne croit plus. Et ne croyant plus, le feu sacré, source de tout effort, s'éteint en lui. Ceci, il le sent; et il sait aussi qu'il ne peut pas réagir..., qu'il ne pourra jamais plus jouer la comédie de la haine, puisque la haine s'apaise chaque jour en lui.

Mais il ne veut pas non plus sauter, parce que "sauter" c'est quitter Grez, la terre de sa souffrance..., c'est ne plus respirer l'air qu'elle respire, ne plus voir les arbres qu'elle voit, c'est perdre à jamais l'exquise douceur de ces miettes de présence et de souvenirs, dont les pauvres d'amour trompent la faim de leur coeur. Adda ne peut pas être à lui... mais, au moins, il la rencontre quelquefois, il caresse un enfant dont elle a frôlé la joue, il assiste un malheureux qu'elle secourt, il passe par des sentiers où toutes les fleurs, semblent lui murmurer: "Nous l'avons vue!..." Et, pensée toute nouvelle pour le très sceptique qu'il était hier..., il vit à l'ombre du même clocher!...

Et puis sa vieille maman, elle aussi, aime Grez!... Elle s'y est faite, elle s'y est installée comme pour toujours. Il ne va pas, à son âge, la déraciner encore une fois, pour l'emmener dans le trou que lui prépare certainement la rancune de ses amis. Quelle désolation pour elle, le jour où il lui annoncerait sa disgrâce et son déplacement!...

Non, il ne peut plus quitter Grez! Et il ne le quittera pas!...

Et pourtant dans les vingt-quatre heures, il doit répondre, et sa réponse peut être suivie d'une sanction immédiate, effrayante...

Comment sortir de cette impasse?... Olivier regarde autour de lui comme pour demander conseil à l'impuissance des choses.

Ce serait donc une prétention inouïe, invraisemblable, qu'on l'oublie..., qu'on le laisse là?... Quel mal cela ferait-il à son Vénérable?...

C'est donc vrai qu'il y a des gens qui haïssent sans merci, alors que ce serait si doux d'aimer toujours! ... Toutes les ruines qui se préparent pour son tranquille "chez lui"... tous les brisements... toutes les larmes!...

Olivier a l'impression que son cerveau bouillonne sous son crâne ..., que tout le sang de son corps afflue à sa pauvre tête..., que ses yeux voient trouble..., qu'un cercle de fer lui étreint les tempes...

Il veut marcher, et il éprouve la sensation physique que le sol se dérobe sous ses pas.

Alors, il a positivement peur de tomber... Il se raidit, rentre chez lui, boit au hasard un verre d'eau qu'il trouve sur la tablette du buffet, et tombe sur une chaise.

Et pendant que, sans y réussir, il cherche à calmer sa pensée anxieusement tendue vers l'avenir, le clair soleil écarte gaiement les pétales des fleurs, réchauffe les blés dans la plaine, fait venir les vieux sur le pas des portes... ces vieux serviteurs de la terre, qui, plus heureux que ceux des Loges, mourront ici! ... Oh, le beau ciel bleu!... la calme campagne!... le chant des tout petits oiseaux!

Olivier, le front brûlant au carreau, regarde cette immortelle jeunesse des choses.

— ... O nature!... Faut-il que l'homme soit féroce, pour que tu ne puisses pas aujourd'hui, même avec tous les rayons de ton radieux soleil, dissiper le noir que mes frères ont accumulé sur la route du pauvre malheureux que je suis!...

CHAPITRE XXVII

Mme Bernard revenait tranquillement à pied de la ferme où l'avait déposée son amie, après leur promenade à Fontainebleu, quand elle rencontra sur la place un groupe d'enfants de l'école qui jouaient aux barres avec ardeur.

Comme il était 3 heures à peine, elle crut que ces petits gaillards offraient cyniquement, à la face du ciel et de la terre, le scandale d'une école buissonnière, et d'autant plus que gibecières et cartons s'empilaient au pied des arbres dans un fouillis que son fils n'eût certainement pas toléré.

Pourtant, à sa vue, les enfants ne s'enfuirent pas, et continuèrent à se poursuivre avec le calme de conscience absolument tranquille.

(A suivre).

CONCOURS D'ABONNEMENT

DU

"PATRIOTE DE L'OUEST"

Faites votre part!

Un appel aux convaincus—Mettez vos actes d'accord avec votre pensée !—Ce que vous pouvez faire—Songez à vos amis—Nos divers services.

FAITES VOTRE PART !

La suggestion pourra paraître hardi. On pardonnera notre audace, en songeant que nous nous adressons d'abord et surtout à nos amis, c'est-à-dire à nos fidèles abonnés.

A ceux qui croient que Le PATRIOTE DE L'OUEST est nécessaire à la survivance du groupe franco-canadien de la Saskatchewan.

A ceux qui déplorent avec nous que notre journal ne soit pas lu par un plus grand nombre, et que ses appels en faveur de la propagande ne soient pas suffisamment écoutés.

A ceux-là, qui sont déjà des convaincus, nous prenons la liberté de dire:

Soyez logiques et conséquents ! Mettez vos actes d'accord avec votre pensée !

Si vous faites cela, si vous exercez autour de vous la propagande qui vous est souvent facile, le tirage de votre journal prendra des proportions qui vous surprendront. De plus, l'accroissement des revenus nous permettra d'améliorer notre service et de rendre le journal encore plus intéressant. Et tous les lecteurs nouveaux entendront cette parole qui selon vos désirs n'est pas suffisamment répandue.

Ils prendront goût à la lecture sérieuse, aux choses qui doivent vraiment nous intéresser. Ils aideront mieux nos différentes oeuvres qui toutes tendent à assurer notre survivance.

Faites votre part !

Il y a peut-être à vos côtés quelqu'un qui n'attend qu'un mot, qu'une invitation, qu'un abonnement d'essai pour lire LE PATRIOTE.

Il y a peut-être là-bas, dans les provinces de l'Est, aux Etats-Unis, un parent, un ami qui seraient heureux d'avoir chaque semaine, par le journal, des nouvelles de la Saskatchewan. Avez-vous réfléchi que ces abonnements à l'extérieur aident beaucoup à l'immigration. Elles sont nombreuses les paroisses qui peuvent offrir des avantages réels aux franco-canadiens qui cherchent à s'établir. en aidant votre jouranl, vous aidez votre paroisse même.

Faites votre part! répétons-nous avec audace et confiance, parce que nous ne plaidons pas pour nous.

Faites votre part ! parce qu'il s'agit d'augmenter la force et la portée d'une arme que vous croyez nécessaire et opportune.

Faites votre part ! si modeste qu'elle puisse être, elle comptera. Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.

L'abonnement au Canada, est de $2.00, et aux Etats-Unis, $2.50.

NOS AUTRES SERVICES

Il ne faut pas oublier nos autres services, qui tous contribuent au succès de l'oeuvre.

Il ne faut pas oublier que notre atelier fait tous les travaux d'impressions depuis la carte de visite jusqu'au journal.

Il ne faut pas oublier de lire toutes les semaines ses annonces attrayantes et variées.

Il ne faut pas oublier que LE PATRIOTE DE L'OUEST publie toutes les annonces honnêtes, que vous nous rendrez service en le rappelant à vos amis et en vous réclamant du journal auprès de vos annonceurs.

Aidez-nous. Plus nous serons forts, plus nous serons en état de vous aider.

PREMIERE OFFRE

UN ABONNEMENT GRATUIT

A

"L'AMI DU FOYER"

A CELUI QUI NOUS ENVOIE $2.00 POUR UN

NOUVEL ABONNEMENT



DEUXIEME OFFRE

UN ABONNEMENT GRATUIT

AU

"MESSAGER DE MARIE"

A CELUI QUI NOUS ENVOIE $2.00 POUR UN

NOUVEL ABONNEMENT

LE PATRIOTE DE L'OUEST

"LE PATRIOTE" A 16 PAGES

UN SUPPLEMENT TRES CAPTIVANT

Une prime à ceux qui nous trouveront de nouveaux abonnés

Nous allons entreprendre la publication du "PATRIOTE" à 16 pages. C'est une innovation que nous caressions depuis longtemps, mais les conditions financieres en ont toujours retardé la réalisation.

Si nous ajoutons aujourd'hui un supplément spécial ce n'est pas parce que nous sommes plus riches, mais bien parce que nous espérons ainsi augmenter notre tirage en donnant plus de satisfaction.

De fait, dans ce supplément spécial, nous ajoutons de nouvelles rubriques susceptibles d'intéresser nos lecteurs. La jeunesse, les femmes, les hommes d'affaires, tous ceux qui aiment emmagasiner des connaissances variées, y trouveront de quoi satisfaire leur inclination et leur curiosité.

Combien de temps continuerons-nous la publication du PATRIOTE à 16 pages? Cela dépend de vous. Si vous nous aidez, chers compatriotes, nous ne discontinuerons pas le supplément.

Mais que nous faut-il faire? nous répondrez-vous.

D'abord renouvelez fidèlement votre abonnement.

Ensuite, trouvez-nous de nouveaux lecteurs, que vous abonnerez au PATRIOTE. C'est un travail d'Action catholique par excellence. Vous pouvez si aisément atteindre vos voisins, les convaincre si facilement de la nécessité de la bonne littérature pour sauvegarder la langue française au foyer, pour préserver l'âme délicate de l'enfance contre le poison de la littérature anglaise et corruptrice des magazines et des comiques burlesques des journaux immoraux.

Voilà ébauchées à grands traits des idées qui ne manqueront pas de faire une impression profonde sur vos amis et voisins. De là à s'abonner au journal catholique et français, il n'y aura qu'un pas vite franchi, lorsqu'ils auront lu attentivement un numéro du PATRIOTE que vous aurez eu l'obligeance de leur passer pour les attirer à votre projet.

Si vous réussissez, ce dont nous ne doutons pas un instant, outre la joie que vous procurera l'accomplissement d'une belle action, vous recevrez en plus une prime très appréciable: un abonnement gratuit, à des périodiques très intéressants. Lisez dans cette page, l'entrefilet à ce propos.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Une autre façon pratique de nous aider est d'acheter chez nos annonceurs et de mentionner en même temps que vous avez lu leur annonce dans le PATRIOTE; ce qui vous incita à venir acheter chez eux. Nous travaillons actuellement les marchands de la ville de Saskatoon. Pour que notre travail soit durable, il faut absolument que nous puissions compter sur votre coopération.

Donc, vous consulterez le PATRIOTE avant d'aller faire vos emplettes et n'oubliez pas nos annonceurs.

Cette coopération amènera de l'eau au moulin, et la publication du PATRIOTE à 16 pages sera de réalisation plus facile.

L'AMI DU FOYER

La Revue des Missions, journal des familles chrétiennes publié à Saint-Boniface, Man., est maintenant dans sa 32e année.

Le prix de l'abonnement au Canada: 60 sous par année.

L'Ami du Foyer est publié une fois par mois à 16 pages grand format, équivalant à 32 pages petit format ordinaire.

Les pages sont présentées d'une façon très attrayante par ses nombreuses gravures appropriées et tout-à-fait intéressantes, instructives et édifiantes par le choix de ses articles.

Les abonnés et les défunts participent à un grand nombre de messes et de prières.

Quand on a lu l'Ami du Foyer une fois, on ne peut plus s'en passer.

ENVOYEZ-NOUS CE COUPON

L'Administration
Patriote de l'Ouest
Prince-Albert, Sask.

Ci-joint deux dollars ($2.00) pour un nouvel abonné au Patriote de l'Ouest.

NOM de l'abonné nouveau ....

Adresse ....

Veuillez m'accorder un an d'abonnement à
( ) l'Ami du Foyer

Signature ....

Adresse ....

REMARQUES

1. L'abonnement au "Patriote" sera en vigueur aussitôt que nous recevrons le nom et l'adresse de l'abonné nouveau.
2. L'abonnement à l'"Ami du Foyer" ou au "Messager de Marie" sera en vigueur au mois de septembre seulement.
3. Découpez le coupon, remplissez-le et envoyez-le immédiatement à l'Administration, Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.
4. Ce concours s'étend à tous nos abonnés et non-abonnés du Canada et des Maritimes.

LE MESSAGER DE MARIE

C'est le nom français d'une publication allemande DER MARIENBOTE avec une section anglaise THE MESSENGER OF MARY.

L'unique publication canadienne allemande publiée au Patriote sous la direction des Pères allemands de Régina pour les familles catholiques.

Prix de l'abonnement au Canada: 75 sous par année.

INTERESSANT les grands et les petits:——

1. A causes de ses histoires courtes et longues.
2. A cause de ses articles sur les problèmes sociaux, économiques et religieux.
3. A cause de ses 40 pages bien illustrées et bien reliées en petit format.

Essayez-le et vous l'aimerez.

ENVOYEZ-NOUS CE COUPON

L'Administration
Patriote de l'Ouest
Prince-Albert, Sask.

Ci-joint deux dollars ($2.00) pour un nouvel abonné au Patriote de l'Ouest.

NOM de l'abonné nouveau ....

Adresse ....

Veuillez m'accorder un an d'abonnement à
( ) Der Marienbote

Signature ....

Adresse ....

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Eastend

Decès de M. Albert Larose. Lundi, le 31 mai, décédait presque subitement M. Albert Larose, l'un des fondateurs de la paroisse. Il habitait Eastend depuis 19 ans. Il avait habité Dollard pendant deux ans avant de venir s'établir ici à Eastend. Il laisse pour le pleurer, son épouse, née Anna Perras, six fils, Raoul, Fernand, Henri, Eugène, Léo et Maurice et une fille Eglantine, garde-malade à Montréal. Le défunt était âgé de 62 ans et 4 mois.

Depuis un mois il ne se sentait pas bien et suivait un régime. Le coeur chez lui fonctionnait très mal depuis quelques jours. Dans la nuit de lundi, le 31 mai, il éveilla sa famille et vers 4:30 du matin il expirait presque subitement.

Lui survit une soeur de sa famille, à Cornwall, Ont., Mme Lascelle. La famille de M. Larose était venue dans l'Ouest pendant la course à l'or. Deux de ses frères Eugène et Alphonse se noyèrent dans la rivière White Horse Rapid, pendant qu'ils descendaient les rapides sur des estacades de bois. Un autre de ses frères est mort à Seattle en 1905. L'une de ses soeurs vécut longtemps à Dawson, Yukon; elle mourut en 1929.

Les funérailles de M. Larose eurent lieu en présence d'un grand nombre de parents et d'amis dans l'église d'Eastend, Sask. M. le curé A. Bisson, chanta le service et adressa quelques mots à l'éloge du défunt en sa qualité de pionnier de la paroisse. M. le curé Rioux de Dollard était présent aux funérailles.

La chorale de Dollard fit les frais du chant et Mlle Lucienne Dufresne accompagnait à l'orgue.

L'église était de beaucoup trop petite pour contenir la foule. Plus de quarante autos accompagnaient la dépouille au cimetière. Ce fut au dire des citoyens de Eastend la plus grande assistance qu'on ait jamais vue aux funérailles tenues ici.

A tous ceux qui offrirent des fleurs, qui mirent leurs autos à la disposition de la famille, à tous leurs amis de Dollard, et à tous ceux qui ont offert leur sympathie à la famille, les parents du défunt désirent les remercier bien sincèrement.

* * *

La chorale de Eastend est allée chanter la messe à Senate le jour de la fête de T. S. S. C'était la première grand'messe qu'on ait entendue dans cette mission. Il y eut procession en l'honneur du T. S. S. suivie de la consécration à l'Eucharistie. Mlle Laurette Breton accompagnait, les solos furent chantés par Mme Roy, Mlle Clara Carignan et Mlle Breton.

Storthoaks

DEPART:

M. Gaston Blerot et sa famille quittent notre paroisse pour s'établir à Debden où M. Blerot prend charge d'un élévateur du Wheat Pool. C'est avec regret que nous avons appris ce départ d'une de nos familles les plus estimées. Nous perdons en la personne de M. Blerot un gai compagnon ainsi qu'un dévoué collaborateur dans nos oeuvres paroissiales et patriotiques. Son humeur toujours joyeuse, son affabilité lui avait gagné l'estime de tous, tant des nôtres que de ceux de langue anglaise. Durant plusieurs années, il fut président de notre cercle local de l'A.C.F.C.; il savait se dépenser sans compter, le sourire aux lèvres, et, dans l'organisation de soirées ou pique-niques, son dévouement nous était toujours acquis.

C'est donc de tout coeur que nous lui offrons nos remerciements et lui souhaitons à lui-même et à son épouse succès et prospérité dans leur nouveau champ d'action.

VA ET VIENT:

M. et Mme Osias Beaudoin, Mme Willie Toupin et M. Ludger Dubois sont en voyage dans la province de Québec où ils visitent leurs parents. Nos voeux de joyeuses vacances les accompagnent.

M. l'abbé M. Ferland, notre curé, a assisté dernièrement aux Quarante Heures à Montmartre.

Mlle Lucienne Faubert, institutrice à l'école St-Edmond, a profité de cette occasion pour visiter ses parents qui y résident; Mlle Yvette Bonnet, de l'école Bolton, l'accompagnait.

ETAT DES RECOLTES:

Les semailles sont terminées. Favorisés par de copieuses averses de temps à autre, les grains croissent rapidement et donnent à nos fermiers l'espérance d'une abondante récolte.

Puisse la divine Providence nous combler de ses bénédictions et ramener parmi nos gens le courage, chancelant chez plusieurs, après tant d'années d'infructueux labeur.

BAPTEMES:

Le 25 avril, Suzanne, Marie, Joséphine Peters, enfant de Earl Peters et de Léonie Meunier. Parrain et marraine: M. et Mme Célestin Meunier, grand'parents de l'enfant.

Le 9 mai, Marie, Jeanne, Doris, Madeleine Beaulieu, enfant de Camille Beaulieu et Alphéda Gagné. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Lemieux, oncle et tante de l'enfant.

Le vingt-trois mai, Germaine, Ruth Henrion, enfant de Jules Henrion et Lea Goffette. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Lapierre, oncle et tante de l'enfant.

Jack Fish

BAPTEMES:

A M. et Mme Louis Caplette, un fils, Joseph, Victor, Roy. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Délorme.

A M. et M. Frank Cyr, un fils Joseph, Louis, Emery. Parrain et marraine: M. et Mme Clément Bru.

A M. et Mme Antoine l'Heureux, une fille, Marie, Georgette, Juliette. Parrain et marraine: M. et Mme Georges l'Heureux.

A M. et Mme Louis Brenier, un garçon.

DEPART:

M. Alphonse Alain et sa famille nous ont quittés pour la Colombie.

M. et Mme Jos. Bourgault ont acheté une terre dans l'état de Washington.

DIVERS:

Le Rév. Père Hippolyte Bru, trappiste, est venu visiter ses frères, MM. Henri et Clément Bru de cette paroisse. Après avoir passé 35 ans au monastère de N.-D. du Calvaire, (N.-B.), dont il était le Prieur depuis de nombreuses années, le Rév. Père Hippolyte Bru retourne en France, appelé par ses supérieurs.

Mme Moïse L'Heureux est à l'hôpital depuis quelques temps et toujours souffrante. M. André Sansregret s'est fait ruer par un cheval; cet accident l'a retenu quelque temps à l'hôpital.

Mme Landreville de St-Paul, Alta., est en visite chez ses parents.

Mme Antonio Lamothe fait un séjour dans la paroisse et elle doit retourner à Vancouver.

La rougeole recommence son travail, 4 familles en sont atteintes.

Le 20 juin, il y aura une représentation de cinéma à Jackfish. Cordiale invitation à tous les amis.

St-Brieux

La procession de la Fête-Dieu eut lieu le dimanche, 30 mai. Il semble que chaque année le nombre de croyants augmente à en juger par la longueur du défilé et la piété qui existe, de la croix des acolytes au dernier des chantres. Notre prochaine procession, encore plus longue et plus édifiante, se déroulera le 26 juillet pour la fête sainte Anne. Fidèles, ne manquez pas d'y assister.

Malgré la belle assistance à la grand'messe, à la procession de l'après-midi, nos gens revenaient en grand nombre écouter, le soir, le Docteur Petitclerc, de Québec. Le conférencier nous parla du Congrès de la langue française qui se tiendra prochainement dans cette ville; nous fit voir les avantages intellectuels et même matériels qu'auront tous les gens de langue et sang français de l'hémisphère de se rencontrer, discuter, approfondir, réliser les projets émis par tant de groupes disséminés, en faire un faisceau compact et le présenter à tous comme guide futur pour le rayonnement et la diffusion de la langue et l'esprit français. Le docteur appuya fortement sur la nécessité de nous purger très souvent de nos anglicismes, de suivre aussi l'évolution des mots et des phrases, tant en France que dans ce pays, et nous fit comprendre que, le voulant ou non, nous sommes de sang français, ne pouvons changer cela; il serait donc plus gracieux, plus habile et plus profitable d'en garder et rendre plus riches les belles qualités qui découlent de notre race et par cela en profiter et en faire profiter le monde.

M. C. Paquet, notre président, présenta le conférencier, comme un des nôtres de l'ouest, connaissant nos lutttes, notre ténacité et nos espoirs. M. L. Demay remercia le docteur et le pria de bien porter dans la province de Québec les remerciements sincères pour tous les biens que nous recevons de la province-mère. A l'issue de la conférence, il y eut goûter auquel assistaient les officiers du Comité paroissial de l'A.C.F.C. et où nous eû-

(Suite à la page 8)

Examens de français de l'A.C.F.C.

DONS RECUS

S. E. Mgr Lajeunesse, Le Pas, Manitoba	$ 5.00
M. l'abbé Antonio Coursol, Jackfish-Lake	2.50
M. Calixte Branger, Saint-Louis	1.00
Mme Marie-D. Paradis, Baldwintin	1.00
Couvent de la Présentation, Duck-Lake	Volumes
Révérends Pères Oblats, Meadow-Lake	1.00
Mlle Marie-Régina Raymond, institutrice St-Denis	1.00
M. Paul Mullie, St-Hubert	1.00
Cercle paroissial de l'Acfc, St-Hubert	6.00
Les Religieuses de Saint-Louis, Moose-Jaw	1.00
Anonyme, Wauchope	1.00
M. l'abbé J.-A. Thériault, Montmartre	3.00
M. E. Françon, Laventure	1.00
Mme Honoré George, Antler	2.00
Mme E. Richard, Richard	2.00
Anonyme, Willow-Bunch	1.00
M. W.-A. Boucher, Hoey	2.00
Mme Anna Daigle, Marieval	1.00
Cercle Paroissial de l'Acfc et Couvent, Wauchope	3.00
Mme Florida Ruel, Manor	1.00
Hôpital des Soeurs Grises, Régina	1.00
Fédération des Femmes canadiennes-françaises de Gravelbourg	10.00
M. J. Escaravage, Saskatoon	.50
Honorable Juge W.-F.-A. Turgeon, Régina	5.00
M. Ed. George, Antler	.75
M. Jean-Louis Morin, Melaval	1.00
M. Louis Rodier, Duck-Lake	1.00
Ecole du village, Albertville	2.00
Ecole séparée et couvent, Battleford	1.40
Ecole St-Maurice, Bellegarde	2.00
Ecole Vallée Ste-Claire, Cadillac	.90
Ecole du village, Dollard	1.00
Académie de N.-D. de Sion, Prince-Albert	1.60
Ecole du village et couvent, Prud'homme	8.50
Ecole Tilly, Saint-Brieux	2.20
Ecole du village, Vawn	1.65
Couvent de Saint-Louis	2.15
Ecole Montcalm, Assiniboia	.80
Ecole St-Edmond, Storthoaks	.65
Ecole La Marseillaise, Zénon-Park	1.50

A tous ses généreux bienfaiteurs l'Association offre ses plus vifs remerciements.

A tous ceux qui lisent ces lignes, elle tend la main et sollicite une offrande, si petite qu'elle soit, en faveur de l'oeuvre des examens de français

C'est pour les petits Franco-Canadiens de Saskatchewan que l'A.C.F.C. se fait ainsi mendiante. C'est pour leur fournir le pain quotidien de l'enseignement du français qu'elle sollicite votre appui.

NE REPONDREZ-VOUS PAS A SON APPEL?

Les dons doivent être adressés au Secrétariat de l'A.C.F.C. Vonda, Sask.

Collation des diplômes aux gardes-malades de l'hôpital de la Ste-Famille

A L'ORPHEUM

Sous la présidence du Dr MacDonald

Dix-huit gardes-malades diplômées

Lundi soir, à 8 hrs, dans le théâtre Orpheum, eut lieu la cérémonie de la collation des diplômes aux gardes-malades, classe 1937, de l'hôpital de la Ste-Famille, que dirigent les RR. Soeurs de la Charité de l'Immaculée Conception, de St-Jean, N.-B.

La salle était remplie. Au premier rang, parmi les personnages distingués, l'on remarquait M. l'abbé Chs Charron, chancelier, et représentant Mgr Duprat; MM. les abbés Daoust et St-Pierre; les RR. PP. Letarte, o.p., Poulenard, o.m.i., chapelain de l'hôpital; Bruck, directeur de l'Orphélinat catholique de la ville; les RR. Frères Anges et Roger, o.p.

Le Dr MacDonald

Dans son discours, le Dr MacDonald, qui présidait la cérémonie, louangea les Rév. Soeurs pour la bonne formation qu'elles donnent aux gardes-malades. Il se fit l'interprète de la population de Prince-Albert pour souhaiter le développement de l'hôpital de la Ste-Famille, qui est un gros crédit pour la ville. Il félicita les diplômées, qui sont des gardes-malades très industrieuses, très dévouées et très intéressées à leur profession, ce qui promet beaucoup pour l'avenir.

M. l'abbé Charron

M. l'abbé Charron donna lecture de l'allocution que devait prononcer Mgr Duprat que des devoirs pressants de sa charge retenaient ailleurs.

Dans son discours Mgr félicite les gardes-malades de leur persévérance dans le travail assez ardu de leur entraînement. Il dit que la collation des diplômes était le digne couronnement de nobles sacrifices. Il développa ensuite avec beaucoup de tact les qualités requises à une garde-malade qui veut s'acquitter consciencieusement de sa profession et des devoirs qu'elle requiert. La vertu de charité vous a été enseignée par la parole et par l'exemple. Il fit ressortir le beau travail qu'accomplissent les religieuses au chevet des malades. L'amour divin et la foi leur rendent agréable une tâche difficile. La charité qui anime le personnel de l'hôpital a fait et fait encore l'admiration non seulement des catholiques mais encore de nos frères séparés. A si bonne école, nulle doute que les gardes-malades ont cultivé à un très haut degré les vertus de charité, de dévouement et de patience, héritage qui leur assurera une fructueuse carrière au chevet des moribonds.

M. Daisley

M. Daisley, échevin, se fit le digne interprète de Son Honneur le maire Fraser, qui ne pouvait être présent. L'orateur exprima d'abord les regrets du maire, puis ensuite il laissa parler son coeur en toute sincérité. Il parla des débuts de l'hôpital dont il vit dans la suite le magnifique développement. Il souhaite que les plans de l'hôpital se réalisent pour accomoder plus de malades. Au nom du maire, des échevins et de toute la ville, il louangea le beau travail des Révérendes Soeurs et la bonne formation qu'elles savent si bien donner aux gardes-malades. Il mentionna les consolations spirituelles qu'elles procurent si délicatement aux malades, sans distinction de races et de dénominations. Tout ce qui a du prix, conclut-il, est à base de sacrifice.

Programme musical

Le programme musical fut tout simplement superbe, par le choix des morceaux et des artistes. Il était sous la direction de Mme G. Carrier.

Prirent part au programme: M. H. Quinlan, gérant de la Banque de la Nouvelle-Ecosse; Maurice Gasgrain, jeune pianiste d'avenir; Gregory Miller, autre jeune artiste émérité; Mme James Lacroix, à la voix si douce et si sympathique; Mme T.-J. Morgan, qui rendit merveilleusement un extrait de L. Arditi; Mlle Pearl Darby, une vraie pianiste et M. J.-V. Hicks, chantre bien réputé.

Les accompagnatrices aux doigts de fée étaient Mme J. MacKay, Mme J.-V. Hicks, Mlle S. Legault et Mlle E. Quinlan.

Les marches d'ouverture et de sortie furent exécutées par le quartet: Mlle S. Leagult, M. H. Webster, M. H. Brown et M. H. Ferris.

:::

Nouvelles

CONGRES

REGINA.— Le Congrès annuel de la "Canadian Seed Growers Association" aura lieu à l'Université provinciale, les 24 et 26 juin.

Le Congrès de la "Canadian Society of Technical Agriculturists", aura lieu à Saskatoon, les 28 et 30 juin.

:::

Une plaque commémorative à Louis Riel

REGINA.— La Société historique de la Saskatchewan essaiera de collecter un fonds pour l'érection, dans les édifices fédéraux d'ici d'une plaque commémorative, qui marquera l'endroit où Louis Riel fut condamnée à mort pour avoir pris la tête du mouvement insurrectionnel dans le nord-ouest. Le Bureau national des sites historiques, dont les quartiers généraux sont à Ottawa, a rejeté la requête de l'organisation de la Saskatchewan pour l'érection d'une telle plaque.

:::

LA MEDECINE ETATISEE

REGINA.— Parlant devant l'assemblée annuelle du Conseil du Service social de la Saskatchewan, M. W.-J. Patterson, premier ministre de la province, a déclaré que l'étatisation de la médecine se ferait graduellement. "Nous sommes déjà assez avancés dans cette voie. L'étatisation de la médecine en cette province suivra le même procédé que d'autres services, elle se développera peu à peu."

:::

Le Wentworth à Churchill

REGINA.— Le ministère de la voirie annonce que le "S.S. Wentworth", cargo de la "Dalgliesh Shipping Co.," quittera Antwerp, le 24 juillet et Newcastle-on-Tyne, le 27 juillet pour se rendre à Churchill. Il acceptera des cargaisons à ces deux ports, même à d'autres ports, si le volume est assez considérable.

Les importateurs, qui désirent faire venir des marchandises de ces divers endroits, et qui leur seront livrées vers la mi-août, n'ont qu'à s'adresser au surintendant du transport ferroviaire, au ministère du transport à Régina.

La vie française . . .

St-Brieux . . .

(Suite de la page 7)

mes encore le plaisir de conversations, peut être plus intimes, assurément très intéressantes.

Juin ne pouvait se passer sans mariage. Le premier du mois, Léon Sénécal et Jeanne Fagnou, nés dans la paroisse, s'acquittaient de leurs voeux et promesses, nous donnaient un grand bal le soir et commençaient à dérouler le grand ruban de la vie.

Le 7 juin, c'était le tour de Lucien Lambert, natif de Québec, et Augustine Laurans, née dans la paroisse voisine de Kermaria, de s'unir dans les joies et les vicissitudes de faire danser le monde le soir même et laisser la salle vide pour les prochains. Qui?

La pluie torrentielle, mais bienfaisante, est venue déranger nos plans dans la présentation des vues animée, toutes françaises, pour la première fois ici. Nous nous reprendrons et en reparlerons.

Les règlements au sujet de notre bibliothèque d'A.C.F.C. seront bientôt imprimés et passés aux affiliés. Nous nous proposons d'offrir, dès le commencement, une soixantaine de livres traitant différents sujets. Nous sommes sûrs, en travaillant cet été, que tout sera au point pour l'automne prochain. A vous, lecteurs, d'en profiter.

Cette semaine, grand nettoyage au cimetière, au presbytère, dans l'église et en dehors, le tout fait par les volontaires de la paroisse. On travaille, on rit, on boit le vin de notre curé ou on croque une glace de chez le Chinois et on revient content et fier de l'ouvrage accompli.

M. Joseph Carfantan, organisateur en chef, se prépare à nous donner un pique-nique monstre, le 11 juillet.

:::

Duck Lake

Mme Claude Polard, née Marie Luca, originaire de France, est décédée dernièrement.

Chrétienne ardente, elle supporta courageusement une longue et triste maladie, complètement résignée à la volonté de Dieu, toujours prête d'ailleurs à quiter cette vallée de larmes pour la Cité céleste des bienheureux où elle alla sans nul doute recevoir la récompense des justes, des élus où il n'y a plus de peines ni de souffrances.

Elle a précédé son mari dans ce royaume de bonheur sans fin le laissant ici-bas éploré avec ses enfants. Sa pensée chrétienne le soutiendra.

Une prière pour le repos de l'âme de la défunte, s'il vous plaît. Sincères remerciements de toutes les sympathies exprimées par les personnes généreuses à l'occasion de la mort de la chère disparue.

:::

Mort de la Rév. Soeur Gabriel

Religieuse de la communauté de Notre-Dame des Missions au Collège du Sacré-Coeur, de Régina

REGINA.— Après une vie humble et dévouée au service de Dieu, Rde Mère Marie Gabriel, religieuse de Notre-Dame des Missions, a reçu le récompense de ses travaux. Elle est pieusement décédée au Collège du Sacré-Coeur, Régina, mercredi, le 9 juin.

Mlle Marie Madeleine Redon, en religion, Rde Mère Marie Gabriel, naquit le 27 octobre 1878, à Gray, Franche-Comté, France. Les années de sa jeunesse et de son adolescence furent passées à Paris. En 1902, elle entra au Noviciat des Religieuses de Notre-Dame des Missions, à Deal, Angleterre. Elle vint au Canada en 1905, et pendant sept ans, elle enseigna à Ste-Rose du Lac, Man. Transferrée à Letellier, Man., elle continua d'y enseigner jusqu'en 1919, quand elle partit pour la paroisse voisine de St-Joseph, où elle resta pendant six mois. Dans toutes les sphères où elle fut placée, Rde Mère Marie Gabriel jouissait de l'estime et de l'affection de ses élèves, pour qui elle se montrait toujours une maîtresse dévouée et accomplie, une amie sincère et judicieuse.

En 1920, Rde Mère Marie Gabriel fut nommée Maîtresse des Novices, d'abord à Ste-Rose du Lac, puis à St- Eustache, Man. En 1926, quand le Noviciat fut établi définitivement au Collège du Sacré-Coeur, Régina, elle fut transferrée à cette maison pour y exercer les mêmes fonctions. Dans cette charge importante, Rde Mère Marie Gabriel fit preuve de son mérite par le soin qu'elle mit à former ses Novices, plus encore par son exemple que par ses paroles. Ses travaux en cette sphère, quoique cachés, auront des fruits permanents dans les oeuvres apostoliques des Soeurs qu'elle a formées à la vie religieuse-missionaire. Au Collège du Sacré-Coeur, Rde Mère Marie Gabriel exerça aussi l'emploi de maîtresse de français dans les cours d'université.

En 1933, elle fut designée Prieure du Couvent St-Gabriel, à Lebret, Sask; ici, elle prit un vive intérêt aux concours de l'A.C.F.C., et déploya un grand zèle pour enseigner leur langue maternelle aux enfants Canadiens français. Après avoir passé plus de trois ans à Lebret, elle fut frappée de paralysie en mars 1937. Elle fut transportée à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Quelques semaines plus tard, elle fut ramenée au Collège du Sacré-Coeur, Régina, la maison Provinciale des Soeurs de Notre-Dame des Missions, où elle passa ses derniers jours qui ne furent qu'une agonie prolongée, mais supportée avec un abandon filial à la Sainte Volonté de Dieu. Dans ses derniers moments, elle répéta plusieurs fois l'invocation "Coeur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous," que disaient ensemble les Soeurs réunies autour de son lit de mort. (R. I. P.)

Les funérailles eurent lieu à la Cathédrale Saint-Rosaire, Régina, vendredi, le 11 juin. Le R. Père Beaudin, O.M.I., curé de Lebret, chanta la messe solennelle, assisté par le Père Léo Burns, S.J., recteur du Collège Campion, diacre, et le R. Père W. Merx, O.M.I. de la paroisse Sainte-Marie sous-diacre.

:::

St -Hubert

Décidément l'appendicite est à l'ordre du jour; et voilà que même nos plus petits bambins se paient le luxe de suivre cette mode.

Viennent d'être opérés avec succès: Alma Gérard, 4 ans et demi à peine, fille de Marius Gérard, et Victor Gatin, 4 ans et 4 mois, fils de Emile Gatin.

Le poëte n'eût pas manqué de dire: "Mais aux âmes bien nées," "L'appendicite n'attend pas le nombre des années". (Sauf qu'un vrai poëte eût sans doute trouvé le moyen de dire cela dans un vers n'ayant pas l'air, comme le mien, d'avoir en trop au moins la longueur d'un appendice).

En même temps, au même hôpital local de Whitewood, se sont trouvés: Armand Gatin, atteint d'une mauvaise grippe et Mlle Thérèse Boutin, pour opération des amigdales.

Heureusement tous nos malades ont maintenant réintégré domicile, et même les plus atteints sont au moins en plein convalescence.

Le dimanche, 31 mai, les membres de la Société des Dames de l'Autel ont procédé à l'élection de leurs Conseillères. Ont été élues: Mesdames J. Brulé, J.-W. Brodeur, M. Cottin, J.-J. Hawkins, B. Jeannot et Mlle M.-L. Mullie.

Le 6 juin étaient élues; Présidente, Mme J. Brulé, pour un 4 ème terme; Vice-présidente: Mme J.-J. Hawkins; Secrétaire, Mme J.-W. Brodeur, et Trésorière: Mme B. Jeannot.

Ces Dames se sont mises immédiatement à l'oeuvre pour la préparation du Pique-Nique annuel, qui vient d'être fixé définitivement au jeudi, 8 juillet prochain.

Le dimanche, 6 juin, eût lieu, à l'église paroissiale, une touchante cérémonie de première Communion. 8 petits enfants y prenaient part: André Dartige, Clarence McCormick, Paul Boutin, Yvon Gatin, Laurent Jeannot, Marguerite Flick, Solange Dumonceaux et Malvina Jordens.

Le dimanche, 20 juin prochain, aura lieu, le soir, à la salle paroissiale, un grand concert, organisé par le Comité paroissial de l'A.C.-F.C., dans le but de créer un fonds spécial pour les dépenses courantes du Comité, et pour sa participation aux différentes oeuvres auxquels il s'intéresse. Tous les paroissiens sont, par les présentes, non seulement invités cordialement à y assister, mais à faire, en faveur de cette oeuvre, auprès des étrangers à la paroisse, la plus intensive propagande.

:::

Une invasion de sauterelles dans le nord

REGINA.— Des officiers gouvernementaux ont exprimé des craintes au sujet d'une invasion probable du nord par les sauterelles, qui souffrent de la famine dans le sud. Les fermiers, qui n'ont plus d'espoir d'avoir une récolte, ne s'occupent plus d'empoisonner les sauterelles, qui se multiplient librement et émigrent facilement.

A moins de pluie, il est à craindre, affirment les officiers, qu'elles s'envolent vers les champs plus fertiles. A Unity et Biggar, où la récolte a belle apparence, on travaille à se prémunir contre l'invasion. Dans quelques régions du sud, le poison a été utilisé, mais dans un vaste secteur affecté par la sécheresse, on ne s'en est point servi.

PROVINCE DE LA SASKATCHEWAN

LA LOI DE LA TAXE D'EDUCATION 1937



Avis aux vendeurs de proprietés personnelles tangibles

A partir d'une date qui sera annoncée bientôt la Loi de la Taxe d'Education, 1937, sera mise en vigueur.

Pour l'information des intéressés, l'attention est attirée aux reglements sous lesquels aucun vendeur ne vendra de propriété personnelle tangible dans la Province pour consommation ou usage, à moins d'avoir un permis à cet effet du Ministre, ou de toute autre personne nommée par le Ministre, et ce permis est en vigueur au moment de la vente.

Les formes d'application à remplir par tout Vendeur (comprenant les vendeurs en gros au consommateur) pour obtenir le permis peuvent s'obtenir du Régistrar local de tous les Districts judiciaires de la Province ou du Bureau du Directeur, Saskatchewan Co-Operative Creamery Building, Régina.

Afin que le permis soit dans les mains du Vendeur sur proclamation de la Loi de la Taxe d'Education, les Vendeurs devront faire application comme il est noté ci-haut.

George Dickson, Directeur.

L'hon. W. J. Patterson, Trésorier provincial.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

MERCREDI, LE 16 JUIN, 1937

Ce que ne dit pas la grosse presse

Un journal anglais s'attachait dernièrement à prendre la défense du contrôle artificiel des naissances. Venons-en au fait. Ce journal prétend que ceux qui s'opposent au contrôle artificiel des naissances pour les pauvres mères, ont subi plusieurs défaites ces derniers temps, et par contre de bien petites victoires. La petite victoire rapportée, est celle de l'Exécutif de la Junior League of America". "Ils ont décidé, lisons-nous, pour respecter les dogmes religieux de quelques-uns de leurs membres, abandonner dans leurs services sociaux, l'enseignement du contrôle artificiel des naissances en faveur des pauvres". Le jugement plutôt cynique que le confrère anglais donne de cette façon d'agir de la Junior League of America, est celui-ci qu'il place tout juste à la fin de son article, après avoir rappelé le cas du contrôle des naissances à Porto-Rico dont nous parlerons plus loin: "Les Junior Leaguers, dit-il, qui veulent empêcher l'enseignement du contrôle des naissances de parvenir aux pauvres, en useront eux-mêmes".

C'est évidemment une queue d'article qui jette le plus injuste discrédit sur toute une jeunesse. Et le confrère de la ville n'a pas le droit de porter des jugements aussi bêtes.

Mais nous n'avons pas fini. La confrère de la ville a caché une partie de la vérité à ses lecteurs. "La victoire la plus significative de toutes, dit-il, est celle qui vient de se produire à Porto-Rico. Ce pays a rappelé la vieille loi contre l'enseignement du contrôle des naissances. Porto-Rico a ainsi légalisé la diffusion de la connaissance du contrôle des naissances. Le gouverneur-suppléant, Ménendez-Ramos, *lui-même un catholique,* n'a pas hésité à signer les mesures législatives à l'effet d'autoriser le contrôle des naissances". Avez-vous lu avec attention cette dernière phrase? Elle est absolument bien agencée pour laisser croire aux catholiques, amis des journaux jaunes que puisque cette loi est autorisée par un gouverneur catholique, après tout, le contrôle artificiel des naissances n'est pas si mal. Et le bon confrère, après avoir cité quelques paroles de Ménendez-Ramos, un catholique. (Pourquoi insiste-t-il tant à ce que ce Ramos soit un catholique? laisse ses lecteurs dans le meilleur des mondes sales, avec une bonne opinion du contrôle des naissances. Il se sert à peu près des mêmes méthodes dont les communistes se servent, quand ils utilisent par exemple les services de prêtres apostats comme le Père Sarasola et l'abbé O'Flanagan, pour essayer de faire croire à plusieurs catholiques toujours prêts à tout gober quand il ne sont pas mis en garde, que le communisme est une sainte chose.

Ce que le grosse feuille d'Edmonton n'a pas dit, et ce par quoi elle a induit son public lecteur à mal juger du cas de Porto-Rico, c'est ce que nous allons dire d'après les services de nouvelles du N. C. W. C.

La Législature de Porto-Rico, depuis sept ans, était témoin de quelques esprits libre-penseurs qui ramenaient toujours à chaque année leurs bills favorisant l'enseignement du contrôle des naissances. Jusqu'à ces derniers temps, les catholiques de l'île avaient été assez forts par leur action pour empêcher ce bill de passer au Parlement. Cette année, les promoteurs de l'eugénisme à Porto-Rico ont introduit et ont fait de suprêmes efforts pour faire passer à la Législature leurs bills du contrôle des naissances, de stérilisation, etc.... Une dizaine de bills en tout, dont plusieurs furent adoptés. Les catholiques qui forment presque toute la population de l'île se sont réveillés une fois de plus devant cette législation pourrie. Ceci n'intéresse évidemment pas beaucoup les démocrates, rédacteurs de nos grosses feuilles jaunes.

Il y a deux ans, à l'occasion d'un dîner officiel que le Président Roosevelt recevait du gouvernement de San Juan, à Porto-Rico, il déclarait publiquement, en réponse à quelques remarques pertinentes et grossières du Révérend Bishop protestant de San Juan, que son administration ne permettrait jamais aucun mouvement opposé aux croyances religieuses de Porto-Rico. Par ailleurs, le Docteur Gruening, le Directeur du Bureau des Affaires Insulaires, qui se rattache au Département de l'Intérieur de Porto-Rico, déclarait tout dernièrement que la présente administration ne poussait aucunement la législation du contrôle des naissances. Nos journaux anglais n'ont jamais rien dit de tout cela. L'évêque catholique Byrne a personnellement averti le gouverneur que le bill 64 qui légalise le contrôle artificiel des naissances à Porto-Rico, était présenté d'une façon camouflée comme si les auteurs de ce bill étaient effrayés de son immoralité. L'évêque Byrne a dit au Gouverneur que pour le prestige moral des Etats-Unis et pour le prestige chrétien de Porto-Rico, il était plus sage de ne point marquer cette loi de sa signature. De son côté, l'évêque de Ponce, Mgr Willinger écrivit un brillant article pour condamner dans la presse locale cette législation. De partout, et presque à l'unanimité, s'élèvèrent des protestations contre le Bill 64 et contre toute la législation immorale et anti catholique.

L'évêque de Ponce a déclaré dans son article que le texte du Bill montrait jusqu'à quel point, les réformateurs sociaux, les chercheurs de positions, les médecins, et les pharmaciens, poussent aujourd'hui leur commerce néfaste. "Nous pouvons maintenant nous attendre, dit l'évêque, à voir les annonces, les journaux, les magazines, le cinéma et la radio, faire leur commerce avec l'enseignement de la prostitution. C'est un bien triste témoignage que nous avons à Porto-Rico sur le calibre moral de nos législateurs". Et Mgr Willinger enfin d'ajouter: "Que puisque la démoralisation d'un peuple est considérée comme une chose secondaire par les législateurs, Porto-Rico repose entre de mauvaises mains".

Pourquoi donc la grosse presse d'informations, prétendue neutre, qui fait mine d'avoir accaparé à chaque jour la pensée de l'univers s'est-elle contentée de citer uniquement que le Gouverneur-suppléant Mendenez-Ramos pour bien démontrer la grande victoire du contrôle des naissances à Porto-Rico? Pourquoi donc a-t-elle tant insisté comme pour mieux tromper ses catholiques, selon une

(Suite à la page 16)

Un document

Le communisme révolutionnaire

1—Faux en principe
2—Illogique et menteur en pratique
3—Illusoire dans ses résultats
4—Blasphématoire dans sa doctrine
5—Criminel dans ses actes
6—Destructeur de toute liberté

Schéma d'une conférence publique donnée dans la paroisse de St-Paul, en Alberta, sous les auspices de l'A.C.F.A., par le R. P. Levasseur, O.M.I.

I/Court hommage à l'A.C.F.A.: lien étroit entre l'Action nationale et l'Action catholique. Le bonheur des nations comme des individus se mesure toujours de par le degré de docilité aux prescriptions sages et prévoyantes de l'Etre suprême. Le malheur, la misère, la souffrance sont entrés dans le monde par le péché, par la désobéissance à Dieu, par l'oubli et le mépris des lois harmonieuses de notre Père éternel. Donc tout travail qui a pour but l'amélioration des conditions de vie mondiale, nationale, domestique ou individuelle doit nécessairement se subordonner aux directives éternelles et divines dont la Sainte Eglise catholique est la dépositaire officielle. Partant de ce principe indéniable, mes chers amis, nous pouvons donc affirmer que le geste de l'A.C.F.A. aujoourd'hui, en convoquant cette réunion paroissiale, est un geste d'autant plus national qu'il est plus catholique. Le sujet sur lequel on m'a invité de vous parler ce soir est d'une actualité brûlante tant au point de vue catholique qu'au point de vue national. On m'invite à assumer la tâche difficile de mettre en lumière un danger formidable qui menace notre bien-être éternel et temporel. Ce danger est d'autant plus réel, d'autant plus menaçant et plus imminent qu'il se présente à nous sous les couleurs d'un remède efficace aux maux dont souffre la société dans la crise économique que nous traversons.

Conscient de l'importance du sujet, il m'a semblé absolument nécessaire d'appuyer les affirmations qui vont suivre sur des documents émis ou approuvés par Celui qui est le plus en mesure sur la terre de distinguer le vrai du faux et l'ilusion avec la réalité, je veux dire, le chef suprême de la Sainte Eglise.

En effet, dès 1846, S. S. Pie IX de glorieuse mémoire, portait une condamnation solennelle contre "cette doctrine néfaste qu'on nomme le communisme, radicalement contraire au droit naturel lui-même; pareille doctrine une fois admise, serait la ruine complète de tous les droits, des institutions, des propriétés et de la société humaine elle-même" (Acta Pii IX, v. I. p. 13) Après lui, Léon XIII définissait le communisme: "une peste mortelle qui s'attaque à la moëlle de la société humaine et qui l'annéantirait." (Acta Leonis XIII, v. I, 46).

Sa Sainteté Pie XI l'a condamné **douze fois.** Le 24 décembre dernier, il l'a dénoncé au monde comme **le monstre,** le fléau satanique exposant les peuples entiers "à retomber dans une barbarie plus affreuse que celle où se trouvait la plus grande partie du monde à la venue du Rédempteur". Il vient d'amplifier cette condamnation dans sa magistrale Encyclique "Divini Redemptoris" du 14 mars 1937.

Pourquoi cette condamnation radicale? Pourquoi est-il absolument impossible d'être catholique **et chrétien** et **communiste** en même temps? "Jamais la civilisation chrétienne ne s'est trouvée en face d'un ennemi aussi peu scrupuleux, aussi persévérant, aussi implacable, aussi bien organisé et aussi universel" (Mgr Downey, arch. de Liverpool: 18 octobre 1936).

Quelles sont les raisons de cette condamnation si catégorique?

Cette condamnation est dirigée non pas contre les pauvres illusionnés qui sympathisent avec le communisme sans savoir ce qu'il est en réalité, mais bien contre les têtes dirigeantes de Moscou qui mènent ce bal infernal à travers le monde entier. Ils ont répondu à la condamnation romaine par ces paroles blasphématoires: "Notre réponse sera la destruction du Catholicisme par tous les moyens possibles, et nous devons faire des athéistes de tous les catholiques." (Jarolawsky, chef sans-Dieu).

Tout chrétien doit le réprouver et le combattre parce que c'est un système contre la **VERITE,** contre **LA FOI** et contre **LA LIBERTE.**

I—Contre LA VERITE parce que:
- a) faux en principe;
- b) illogique et menteur en pratique;
- c) illusoire dans ses résultats.

II—Contre LA FOI, parce que:
- a) blasphématoire dans sa doctrine
- b) criminel dans ses actes.

III—Contre LA LIBERTE, parce que

(Suite à la page 15)



Front Populaire ("Frente Crapular"), Parti Socialiste, Partis de gauche sous quelque nom qu'ils se nomment, cela ne fait réellement qu'UN avec l'idée COMMUNISTE, dont ces partis ne sont que l'avantgarde. — Chez nous, au Canada et au Québec, il faut se méfier des mouvements qui semblent "humanitaires", ou "populaires" ou "internationaux", mais qui cachent la crapule communiste, celle qui a dévasté la Russie, le Mexique et l'Espagne! Toute eau trouble ne dit rien qui vaille, on ne sait jamais ce qui se trouve au fond.

Un peu de méfiance

Contre ces gens qui craignent la guerre et favorisent la révolution.

Les naïfs s'émeuvent de l'attitude des communistes à l'égard du problème de la paix. Ils nous disent: "Ces gens que vous nous représentez comme des révolutionnaires sont à l'heure actuelle les partisans les plus dévoués de la paix. Les journaux nous en apportent tous les jours de nouvelles preuves...."

Oui, les communistes veulent la paix.... pour mieux assurer la victoire de la révolution. Ce sont les communistes eux-mêmes qui nous le disent. Les rapports des congrès du Komintern ne sont évidemment pas destinés au grand public; ils n'en sont que plus éloquents. Ils trahissent les vrais sentiments des communistes. Or, dans les rapports du 7e et dernier congrès de la IIIe Internationale, on lit ceci:

"Nous défendons la paix.... parce que nous voulons assurer les conditions de victoire de la révolution.

"Lorsque nous luttons avec ténacité pour la paix, nous voulons, en conséquence de cette lutte, rassembler autour de l'avant-garde révolutionnaire les masses d'ouvriers, de paysans travailleurs et aussi les masses de la petite bourgeoisie que le prolétariat doit, en cas de guerre, conduire, vers la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile contre la bourgeoisie.

"Ce n'est pas par hasard qu'au cours des dernières années, un premier pas important pour surmonter la résistance des organisations sociales-démocrates un front unique a été fait par le mouvement contre la guerre (mouvement Amsterdam-Pleyel, principal soutien et auxiliaire du R. U. P.-n.d.l.r.), dont le mot d'ordre a été proclamé pour la première fois au congrès d'Amsterdam par ces grands, ces ardents combattants, Romain Rolland et Henri Barbusse. Les communistes ont donné et continueront à donner toutes leurs forces pour aider au développement de ce mouvement.

"Nous devons toujours tenir compte de deux choses: la première, c'est que l'organisation des masses pacifistes ne peut, ni ne doit être une organisation communiste; la deuxième, c'est que les communistes, en travaillant à cette organisation, ne doivent jamais renoncer à expliquer avec la grande patience et la plus grande ténacité, leur point de vue sur tous les problèmes de la lutte contre la guerre".

Ce sont ces instructions qui sont suivies même chez nous. A Montréal en particulier, les communistes animent ces diverses organisations qui se dévouent pour la paix internationale et la guerre au fascisme.

Catholiques, soyons sur nos gardes! Ne nous faisons pas d'illusions sur les intentions pacifistes des communistes. Ils craignent la guerre parce qu'elle entraverait la révolution!

L.-P. ROY.

Au fil de la plume

Samuel Genest

Sous la rubrique quotidienne *"Nos amis défunts"* où la *Croix* de Paris recommande aux prières de ses lecteurs l'âme des défunts, je lisais l'autre jour ces lignes émouvantes dans leur brièveté:

—"M. Samuel Genest, président de la Commission scolaire d'Ottawa, mainteneur de la langue française au Canada. C'est à lui que les petits enfants de la province d'Ontario doivent de pouvoir apprendre le français".

Grâce à cette petite note de la *Croix,* qui est tout un éloge funèbre, les catholiques de France uniront leurs prières aux catholiques du Canada pour le repos de l'âme de Samuel Genest, Chevalier du droit et de la justice, décédé à Ottawa le 25 avril dernier.

Ce paradis soviétique

Déposition d'un témoin, parti du plus grand enthousiasme pour le régime soviétique et aboutissant bientôt à une déception telle qu'il a cru nécessaire non seulement de renier le parti auquel il aurait voulu jadis consacrer toute sa vie, mais en dénoncer la malfaisance au monde entier: voilà en substance le livre *"J'ai été ouvrier en U. R. S. S.",* récemment publié par un jeune Américain. Andrew Smith, qui raconte son aventure au "paradis soviétique".

Rien ne fait mieux connaître la faillite radicale du communisme dans le pays de son origine où on a prétendu le faire triompher par une accumulation de massacres tels que l'histoire n'en a pas connu de semblables.

Ce livre, traduit en français par M. Emmanuel Rinon, saisit sur le vif et dénonce l'hypocrisie d'une propagande qui ne montre à l'étranger qu'un décor truqué masquant les misères physiques et morales les plus lamentables, et les abus les plus révoltants d'un régime qui ne se maintient que par la force brutale.

Smith avait été si bien trompé une première fois dans une tournée officielle de Russie qu'il fit en 1932 comme membre d'une délégation américaine, qu'il décida d'aller s'établir au paradis soviétique et travailler de ses mains à l'élaboration de la société communiste.

Ce qu'il a vu sur place lui a ouvert les yeux, et sa déposition est accablante, comme l'a été aussi celle de Gide.

Soyons prêts

C'est le titre d'un petit volume, que Son Em. le cardinal Baudrillart, avec sa haute intelligence et sa pénétrante expérience des hommes et des choses, a écrit pour avertir les catholiques des dangers qui les menacent de plusieurs côtés à la fois.

Pour être prêts, il faut voir clair, sans se laisser paralyser par le pessimisme ni s'endormir dans l'optimisme, l'un et l'autre également trompeurs, parce que l'un met trop confiance dans l'homme et l'autre trop peu de confiance en Dieu.

"Optimisme et pessimisme, dit-il, sont des attitudes intellectuelles et morales, également imparfaites et dangereuses. La première implique généralement une certaine légèreté d'esprit, la seconde une faiblesse d'âme, toutes deux un mépris plus ou moins conscient de ceux à qui l'on parle. Bourreurs de crâne, ou défaitistes, on a vu cela pendant la guerre et depuis. User volontairement de ces procédés pour agir sur ses semblables, c'est spéculer sur leur légèreté ou sur leur faiblesse, aussi bien que céder soi-même à l'une ou l'autre de ces deux tendances. Donc, attitudes indignes d'un homme sérieux et surtout d'un conducteur d'âmes".

L'eseprit de foi et la confiance en Dieu préservent de l'un et l'autre excès. Et c'est bien ce qui caractérise particulièrement le Chef actuel de l'Eglise, le Pape "de foi intrépide", le chef réaliste, courageux et clairvoyant, qui pousse tous les catholiques à l'Action catholique pour que tous soient prêts.

Vocations, vocations

Les seules vraies richesses qui vaillent d'être ambitionnées ce sont les valeurs d'âme et les conquêtes apostoliques.

La parcimonie des vocations n'est que trop réelle, même dans nos meilleures paroisses. A quoi faudrait-il l'attribuer? Pour une large part, ne serait-ce pas à l'oubli de ce principe et à l'ignorance, où trop de nos familles catholiques, parents et enfants, sont tenues des splendides perspectives que le sacerdoce, la vie missionnaire et l'état religieux ouvrent à ceux qui y sont appelés?

Dieu appelle. Parfois même sa sollicitation se fait pressante, mais il ne contraint jamais. Il n'enrôle que des *volontaires.* C'est là, précisément, que vont jouer les influences humaines, favorables ou contraires.

Influence des personnes: les unes peuvent éclairer l'appelé, et d'autres risquent d'offusquer son intelligence.

Influence des milieux: les moeurs chrétiennes d'une famille simple, saine, confiante en Dieu, formeront une ambiance propice à la croissance d'une vocation. Au contraire, les vues intéressées, les habitudes de frivolité, le culte du bien-être, auront vite fait d'étouffer dans le coeur de l'enfant l'appel divin le moins douteux.

S'il est difficile de formuler des règles étroites en une matière où la grâce tient le rôle prépondèrant, il n'en est pas moins certain, en général, que le signe indiscutable d'une vocation c'est l'amour de Jésus crucifié, le désir, le besoin de nous unir à son sacrifice. Dieu nous montre en même temps notre croix et notre vocation.

Le Royaume de l'intérieur

Culture

Culture de la terre, culture de l'intelligence ou même des forces physiques, toute culture est exaltante.

Le paysan, l'homme vraiment du sol, en promenant son regard jusqu'aux confins de sa terre, s'exalte, sent battre en son coeur quelque chose de l'émoi du toréador dans l'arène, déterminé s'il le faut à prendre le taureau par les cornes. Il déploiera sa force, son énergie, à rendre cette terre docile à la culture.

Souriant à l'avenir chargé de promesses, de printemps en printemps ses bras reposés reprendront l'ardeur et l'activité; à la sueur de son front il gagnera son pain.

Le soleil bistre son teint, l'air vivifiant gonfle sa poitrine, la liberté lui fait chanter: "Je suis roi, maître de mon domaine!"

Un mauvais génie lui souffle: "Tu ne penses pas aux déceptions: gelées, grêles, sécheresses, rouille, sauterelles, ou tempêtes de poussières?

Non! Un bon conseiller a dit: Observe! Dans tous les métiers, les arts, le commerce, l'homme a ses tribulations; alors, en dépit des tiennes, Va ton chemin! Tu auras plus de bonnes années que de mauvaises.

Sa compagne intelligente ne s'est pas croisé les bras non plus. Elle voit s'aligner dans son jardin, des feuillages variés; comme de mignonnes fougères, les carottes se développent; sous les jolies feuilles violaces, voici des betteraves; et ces roses de terre, énormes, vert ou grenat, contribueront à faire de la bonne soupe aux choux.

Chers paysans que d'envieux vous créez!

La culture des fleurs orne les jardins, les autels et les tables. Elle a sa poésie.

Les fleurs sont les subtiles messagères de l'amour, des voeux et de la sympathie; la consolation des malades. Elles parfument le souvenir. Ces teintes délicates, le soyeux et le velouté des petales, qui dirait qu'une poignée de terre les a nouris?

La culture intellectuelle exalte à la vie de l'esprit. L'enfant absorbe graduellement la lumière. Les cellules de l'esprit se nourrissent de connaissances sous l'ingéniosité du maître, et petit à petit la culture produit des cerveaux travailleurs où les pensées germent, et mûrissent au bénéfice de l'humanité.

La culture intellectuelle est mère de la délicatesse, du talent et du génie.

* * *

La culture physique! Que de bêtises, de péchés et d'absurdités l'on a commis en ton nom! Les exaltés en abusent.

Convenons que l'enfant des villes, plutôt frêle comparé à ses frères du grand air, a besoin pourtant sans se mettre nu comme un ver, d'exercer ses membres grèles.

Pour la femme aussi l'exercice physique modéré est une saine récréation qui reposera de l'étude.

Le jeune fille sédentaire devient trop lourde. Elle peut faire du tennis et du golf, de l'ascention ou autres exercices sans trop aiguiser son appétit toutefois, afin d'affiner sa ligne.

La femme saine et forte fera de la gymnastique pour se maintenir jolie, en forme, et toujours jeune; elle ne vieillira jamais.... en touchant le plancher du bout des doigts, ou en renversant la tête jusqu'aux talons. Pourvu que ce soit fait chez elle dans le costume qu'elle choisira, personne n'y trouvera d'objection, mais, qu'elle se dévêtisse pour danser un clogdance, pour jouer au tennis, s'étendre sur les plages ou jouer à l'innocente dans des poses Hollywood, c'est indigne d'une chrétienne et d'une canadienne française.

—MADRINA

Par un beau matin

—Dépêches-toi donc Colette, je te dis que nous allons arrivés trop tard, remarque Sylvio, sept ans.

—Bien, je peux pas marcher plus vite que ça.

Et Colette, six ans, accentua sa réponse d'un petit coup de tête qui fit mouvoir drôlement sa tuque blanche.

—Ah! les filles, toutes pareilles, dit Sylvio moqueur, ça mesure leurs pas, regarde-moi.

—Oh! toi, avec tes grandes jambes, t'as pas l'air si fin, tu sais.

—Oui? Eh bien toi, tu les as trop courtes tes jambes. J'aurais pas dû t'amener.

—Ecoute Sylvio, faut pas se chamailler; on peut pas aller chercher de l'eau de Pâques en faisant de la peine à nos bons anges gardiens, hein? Ca serait assez pour que l'eau ne soit pas bonne.

—Je sais pas, mais ce que je sais, et c'est "pépère" qui le dit, il faut prendre l'eau de Pâques avant que le soleil se lève, sans ça, c'est bon à rien. Dépêchons-nous.

Les deux enfants, se prenant par la main se mirent à courir et pénètrèrent dans l'érablière, peu éloignée de leur demeure. La cabane à sucre bien close; les chaudières qui mettaient des tâches doucement brillantes après tous les arbres; le cri aigu de quelques oiseaux qui becquetaient les bourgeons naissants; le froissement des feuilles sèches par le passage rapide des écureuils, tout ça impressionnait Sylvio et Colette. Un peu apeurés, ils se hâtèrent vers le ruisselet qu'ils avaient remarqué la veille près du côteau de sapins.

—Je me demande si l'eau de notre ruisseau va être brouillée comme hier, dit Sylvio.

—Oh, des fleurs de mai! s'exclama la fillette, je vais en faire un bouquet pour "mémère".

—On n'a pas le temps, on est pressé, viens.

—Je ramasse mes fleurs avant, s'entêta Colette.

—Tu les ramasseras en revenant.

—Et tout d'un coup on ne retrouve plus la place? Je prends pas de risque.

Sans plus s'occuper de son frère, elle se mit à cueillir les fleurettes.

—Laisse les fleurs quand je te dis, et viens t'en, s'impatienta Sylvio.

—Attends un petit brin, j'achève.

—Toi, Colette, t'aime pas "pépére" lança Sylvio presque fâché.

—Je l'aime autant que toi, répondit la fillette à sa besogne.

—Bien non, tu ne l'aimes pas; si tu l'aimais tu ne lambinerais pas comme ça, on va manquer notre eau de Pâques, et "pépére" en aura pas pour laver ses jambes malades.

—C'est pas mal ce que je fais Sylvio, je ramasse des fleurs pour "mémére", pauvre "mémére", elle aime tant ça des fleurs, répondit la fillette nullement troublée. Ensuite, "pépére", il dit qu'elles ne lui font pas mal bien gros ses jambes, il les frotte en riant.

—N'empêche qu'il boîte des fois et qu'il marche avec une canne; tandis que "mémére" elle trotte du matin jusqu'au soir.

—Elle fait mes robes, c'est pour ça que je lui apporte des fleurs. Elle fait tes culottes à toi Sylvio et je lui dirai que tu ne voulais pas que je lui apporte un bouquet.

—Comprends donc Colette, on la fera en s'en revenant le bouquet et je t'aiderai, têtue!....

Et comme son argument ne dérangeait pas Colette, il s'écria:

—Colette! Le soleil s'en vient!

—Où qu'il s'en vient le soleil, s'informa la fillette en se levant inquiète.

Sylvio montra l'horizon qui rougeoyait et couvrait de rose la campagne toute entière.

—Ah bien si c'est beau! s'exclama Colette en regardant autour d'elle de toute la grandeur de ses beaux yeux bleus, c'est pareil à la mousseline de ma robe du dimanche.

—Ah, ta robe.... Et notre eau de Pâques, elle? Viens t'en.

Ils reprirent leur course et arrivèrent près du ruisselet. Une déception les attendait: l'eau ne coulait plus.

—Et dire qu'hier ça coulait gros comme mon bras, dit Sylvio, dépité.

—Il est parti où notre ruisseau, Sylvio.

—La terre dégelée l'a tout bu, je vois pas d'autre chose. Oh, viens par ici Colette, vois, le ruisseau a laissé un beau trou d'eau claire en se retirant! On va emplir notre chaudière.

—Ca fera pas. "Pépére" a dit qu'il fallait de l'eau courante, et ça, ça grouille pas.

—Je vais ôter les feuilles ici, ça va faire une rigole. Tiens, regarde, je place ma chaudière et l'eau coule dedans. Elle est pleine!.... s'écria le bambin en se relevant triomphant.

Colette se pencha sur le récipient, et, perplexe:

—Penses-tu qu'elle est bonne pour les jambes de "pérére" notre eau de Pâques Sylvio? Elle courait pas gros et il y a des feuilles et de la terre dedans.

Le soleil levant dardait ses rayons partout. Des flêches lumineuses trouaient les hautes branches des arbres et piquaient d'or la verdeur des mousses humides. Les oiseaux se mirent à chanter et à leurs roulades vint s'ajouter le bruit musical des gouttes de sève tombant des goudrelles. Un air de fête emplit la forêt. Sylvio, indécis, regarda son eau de Pâques douteuse, et soudain la versa dans le ruisselet desséché.

—Tu la jettes? dit Colette.

—C'est pas assez certain, l'eau courait pas fort.

—Et puis, un grand rayon de soleil t'éclairait le dos quand tu t'es baissé pour la prendre. Une chance que j'ai monbouquet.

—Bien moi, je ne m'en irai pas avec ma chaudière vide, je vais l'emplir de bonne eau d'érable sucrée.

—On en fera boire à "pépére" ça sera peut-être aussi bon pour ses jambes que l'eau de Pâques.

La cueillette ne fut pas longue; et les enfants, tout joyeux, reprirent le chemin de la maison. Colette tenait son bouquet bien serré dans sa main gauche, tandis que de sa main droite elle aidait son frère à supporter la chaudière débordante de la sève délicieuse du plus bel arbre au monde. Ils riaient et babillaient les beaux bambins de chez nous, pendant que le soleil faisait monter de la prairie une vapeur chaude sentant bon la terre mouillée, et dans laquelle voltigeaient les premiers papillons de la saison.

—Adolphe BRASSARD

Deo Gratias

Ce monde, grâce à Dieu, n'est pas seulement fait
Pour la vaine jactance et les propos mauvais;
Les dires malveillants de lâches adversaires,

Et les futilités des scribes mercenaires.

Ce n'est pas, grâce à Dieu, toujours l'heure du gain,
Ni de l'affairement aux intérêts mesquins;
L'heure de rendre compte en toute exactitude,
Sans l'adoucissement d'un mot de gratitude.

Il n'est pas, grâce à Dieu, que de sombre prisons,
Où n'entrent du soleil que de faibles rayons;
Où jamais le pinson, chantant dans la ramure,
Ne volète aux arceaux d'un dôme de verdure.

* * *

Dieu merci, quelquefois un soleil attiédi
Verse encor sa lumière au feuillage jauni;
Alors que le faisceau des gerbes d'or incline
Son ombre qui s'allonge au flanc de la colline.

Et, Dieu merci, parfois on entendra chanter
Le vent dans la forêt, l'abeille bourdonner,
Comme il advient aussi que l'imposture cesse;
Que prenne son essor un rêve de jeunesse.

* * *

Béni soit le Seigneur pour ses nombreux bienfaits;
Pour m'avoir gratifié du don de l'existence;
Et pour m'avoir admis, dans sa munificence,
A respirer l'air pur et libre des sommets.

Béni soit le Seigneur dont la Grâce infinie
M'a daigné rechercher de si tendre façon;
Et me faire sentir la divine harmonie,
Qui m'entraîne à chanter à l'honneur de son nom.

Béni soit Dieu, surtout, qui versa dans mes veines
Les ondes d'un sang pur comme un vin généreux,
Qui me porte à chercher la douceur souveraine
De muser aux détours des beaux sentiers ombreux.

Traduit de l'anglais par M. Lionel Mélançon, à la demande de Albert Ferland, d'après une pièce tirée "Seed Time and Harvest other Poems", par M. Francis Andrews, rédacteur en chef de "The Post", Londres, Angleterre.

La porteuse de ce pain

L'épouse pétrit le pain pour toute sa famille, le pain nécessaire de chaque jour;
Le pain qu'on demande le matin, dans le Pater, la nourriture.
L'épouse pense au pain, qu'elle doit pétrir et elle met, dans ce travail, l'amour
Qu'entretient son coeur, pour les êtres de la maison, cet amour qui la sature,
Du matin au soir, comme la pensée de nourrir les aimés.
Occupation au-dessus des autres, c'est l'occupation première.

Avant le ménage, avant la couture, avant les ouvrages accoutumés.
Elle veut pétrir un pain riche, substantiel qui fortifit la chair, les os, un pain lumière
Du corps, comme le soleil illumine et réjouit l'être entier.
Le Christ parla longuement aux Juifs, en ces jours-là, de ce pain qu'on mange;
Il en multiplia des corbeilles et des corbeilles, à satiété, l'humble Fils du Charpentier
Et après ce miracle, Il parla d'un autre Pain, dans une langue étrange.

Un autre Pain, plus nécessaire que le pain qu'on mange; un autre pain quotidien.
Et les Juifs ne comprirent pas et parce que nous sommes venus après la Cène.
Nous connaissons le goût de ce Pain plus nécessaire et gardien
D'une vie plus précieuse que celle qu'on nomme ainsi d'habitude, une vie saine,
Parce qu'elle plane au-dessus de la terre.
Cette vie a besoin d'un Pain immatériel,
Pour résister dans les hauteurs; ce Pain pétrie avec la chair divine.

Et l'épouse et la mère devient la porteuse de ce Pain essentiel
A la vraie Vie; elle qui, chaque jour, s'obstine
A conserver l'existence aux corps; sa mission s'élargit
Jusqu'aux âmes et elle doit porter, en son coeur, le Christ luimême.
Pour l'offrir aux êtres qui dépendent d'elle et le Père bénit
La porteuse du Pain transubstantié, qui a droit à la Cène, par le Baptême.

L'épouse et la mère hérite de ce travail au-dessus de toutes les occupations;
Garder en son coeur le Christ pour le distribuer aux siens et leur conserver la Vie.
Cette Vie que méconnurent les Juifs, à cause de leur dépravation.
Enfantement continuel, mais d'une souffrance heureuse qu'on lui envie.
Porteuse du Christ, porteuse du Pain de la Vocation l'unifiant au Maître du Miracle, qui porta la croix sur ses épaules.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

Uu beau jour s'achève

On célèbre aujourd'hui, dans nos églises, la solennité de la fête du Coeur de Jésus, ce Coeur Divin et Humain tout ensemble, qui a aimé les hommes jusqu'à mourir pour eux et dont la joie, le charme et la félicité est de se donner à eux, en nourriture, jusqu'à la fin des temps, dans l'Eucharistie!

L'amour est donc ce qu'il y a de plus puissant au ciel et sur la terre, puisque par l'amour, s'opère le plus grand des prodiges?

Ce matin, la nature entière voulut être de la fête. Le soleil partout a mis le sceau de sa splendeur.... une brise tiède a fait chanter les feuilles tandis que gracieusement, s'inclinaient les branches avec une générosité sans pareille, muguets et lilas répandaient les parfums qu'ils recèlent.... les oiseaux gazouillaient seulement, pour ne pas distraire les hommes dans l'élévation matinale de leur coeur! Le jour s'achève.... Le soleil, là-bas vient de disparaître laissant derrière lui des nuages d'or et de feux qui éblouissent encore et donnent à la terre une physionomie de paix, que rend plus prenante la douceur du soir.

Le jour s'achève! L'angelus, en ce moment, égrenne ses notes pieuses et avec elles, s'envolent vers le Très-Haut, nos actions de grâces et la prière ardente d'aimer toujours de plus en plus, le Coeur Sacré du Christ, notre Dieu, notre Père? L'aimer, c'est avoir, dès ici-bas, un avant goût de la béatitude du ciel. Le jour s'achève! Je voudrais qu'il ne finît jamais! Je l'ai passé seule, avec l'Hôte Divin, reçu ce matin. Rien n'est venu disperser mes pensées et les heures ont fui avec une merveilleuse rapidité.... Quel bienfait, quel *tonique* pour l'âme, qu'une journée de retraite!

(6 juin, 1937)

CHARLOTTE

RECETTES

Comment servir l'agneau

Gigot d'agneau rôti

Prenez un gigot d'agneau pesant de 5 à 6 livres. Essuyez la viande avec un linge humide, et frottez la surface avec ¾ cuillerée à thé de sel, ⅛ c. à thé de poivre et 2c. à soupe de farine. On peut placer des tranches de bacon sur le dessus du rôti si la viande est très maigne. Placez la viande sur un gril, la peau par-dessous, dans une rôtissoire sans couvercle et sans eau. Mettez la rôtissoire dans un four chaud (500 degrés F.ù et faites saisir la viande pendant trente minutes. Réduisez la température à 350 degrés F. et faites cuire à cette température jusqu'à ce que la viande soit tendre. Donnez 20 à 25 minutes par livre. Enlevez la viande de la rôtissoire dès qu'elle est cuite. Enlevez aussi toute la graisse sauf deux cuillerées à soupe. Faites brunir deux cuillerées à soupe de farine dans cette graisse, ajoutez une tasse et demie d'eau bouillante et agitez constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Faites cuire pendant deux minutes. Assaisonner avec du sel, des feuilles de menthe et du cresson finement hachés et un peu de jus de citron.

BOUILLON DE MOUTON

3 livres de mouton (du collet ou de la jambeù,
2 pintes d'eau froide,
1 cuillerée à thé de sel,
Poivre,
3 cuillerées à thé de riz ou
3 cuillerées à table d'orge.

Enlevez la peau et la graisse, coupez la viande en petits morceaux, mettez-la dans une marmite et recouvrez-la d'eau froide. Faites chauffer graduellement jusqu'au point d'ébullition, ajoutez le sel et le poivre, et laissez mijoter jusqu'à ce que la viande soit tendre; passez et enlevez la graisse. Faites réchauffer au point d'ébullition, ajoutez le riz ou l'orge et faites cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres.

Les deux épis

Deux épis de froment, sortis du même germe,
Et que le champ fauché gardait sur son tapis,
Causaient, un soir, entre eux, comme font les épis.

L'un était haut et droit. Il disait que la ferme
Devait être fière de lui;
L'autre se montrait plus candide;
Il s'inclinait toujours et cherchait un appui.
L'un était plein, l'autre était vide.

Souvent le vaniteux est sot ou dépourvu;
Vertueux ou savant n'aime pas être vu.

Le tilleul

Les longues journées de juin, transparentes comme des lacs sans rides, brodées des tons éclatants des fleurs des champs et des roses....

Le matin est une source vierge dont le flot rafraîchit la terre. Les crépuscules attardés se referment sur les nuits bleues, plus douces encore que les jours..

Le tilleul est fleuri; le vent encense les jardins et toute la campagne d'un parfum suave, lénifiant, qui coule comme un baume entre les feuilles....

L'allée sous le saphir du ciel est un mystère d'ombre et de paix. Le plus vieux des tilleuls en garde l'entrée; il s'arrondit, coupole bruissante, au-dessus de laquelle tournoient les abeilles avant de se précipiter titubantes au coeur des fleurs.

Sous le ciseau du jardinier, les branches tombent dans le gazon avec un bruit de soie froissée, ramassée aussitôt par les humbles desservants de la cueillette.

Les enfants s'en emparent et les traînent, tels des petits chariots de feuillage, jusqu'aux pieds des aïeules assises au bord de l'allée, la tête couverte de la "halette" protectrice des rayons du soleil.

La grand'mère et les servantes plongent leurs doigts flétris dans la fraîcheur verte. Patiemment, brin à brin, elles détachent le frêle bouquet épanoui, délicate ciselure d'or mat que protège une longue bractée translucide comme un bijou de corne. La récolte parfumée s'entasse dans les corbeilles d'osier. Les heures glissent rapides comme des vols d'hirondelles, et les vieux coeurs remontent la pente du passé, tandis que les enfants s'ébattent, tournée vers l'avenir comme des boutons de fleurs vers le soleil....

Ce soir, dans le grenier de la grande maison campagnarde, les servantes étendront la récolte sur les clayettes. Il en faut pour toute la famille lointaine, les amis habitants des villes, les malades toujours nombreux. Versez, versez les corbeilles, étalez l'odorante moisson. Un rayon de lune à travers la lucarne caressera une dernière fois les bouquets fragiles exhalant dans la nuit leur petite âme parfumée. Avant que les fleurs trop sèches ne deviennent cassantes comme du verre filé, elles connaîtront le tombeau des boîtes ou des bocaux, o), momifiées, elles attendront la dernière étape de leur destin.

C'est l'hiver; la chambre est triste, la nuit hostile, la pluie brouille les carreaux de ses larmes. Grand'mère veille son petit-fils malade; il s'agite dans sa fièvre et ne peut dormir. L'inquiétude rôde dans l'ombre....

—A boire! gémit l'enfant.

Alors, grand'mère sort de sa cachette le tilleul du dernier été. Dans l'eau bouillante, les fleurs ramollies tournoient, le liquide doré semble avoir gardé des flèches de soleil. Et grand'mère, approchant des lèvres du petit la la tasse bien pleine, murmure:

—Bois, tu feras de jolis rêves!

Et son âme prie tout bas:

"Mon Dieu, gardez-le, et ramenez-le toujours à la maison du village, à la terre maternelle qui fait les corps robustes et les âmes saines!"

Madeleine DUCLOS
(*La Maison*)



"Je veux parler à votre jeune employé... je suis Madame Parker, sa tante....

"Je le regrette madame... il a dû s'absenter pour assister à vos funérailles...

ELEGANCE APPROPRIEE



Franklin-D. Roosevelt, Jr., en uniforme de hussard, et Mlle Ethel du Pont, en robe bouffante, au Bal Viennois à Boston, Mass. Le lendemain, on annonçait leur mariage pour le 30 juin.

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Dans toute l'histoire des Missions catholiques, au cours de ces derniers siècles, la Soeur Missionnaire a toujours été la charité au service des missions. Sa place a été partout où s'est fait sentir, dans les champs de mission, le besoin de l'amour qui prend pitié, console et instruit. Elle a été constamment l'ange de la compassion, qui a aidé et réconforté, qui s'est penché sur la détresse et la misère du paganisme.

La Soeur missionnaire avec la délicatesse de l'âme féminine a porté la rude croix de la vie missionnaire, elle a supporté elle aussi les rudes combats de l'apostolat et le sacrifice de son existence est un genre d'héroïsme que nous ne rencontrons que dans les missions catholiques. C'est surtout par la Soeur missionnaire que le monde païen a touché du doigt l'exemple de l'amour désintéressé de Dieu au-dessus de toutes choses, de l'amour du prochain, du renoncement et du sacrifice de soi. La Soeur missionnaire a toujours été en cela le complément nécessaire et l'auxiliaire le plus précieux du ministère sacerdotal parce qu'elle s'est faite elle-même la mère des pauvres et des malades, l'institutrice et l'éducatrice des enfants et des orphelins.

Or, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire du Vicariat Apostolique de Grouard, qui a été solennellement célébré à Falher dimanche le 13 juin, nous voulons précisément commencer aujourd'hui dans les quelques notes qui vont suivre, à rendre pour notre part, un humble hommage à la Soeur missionnaire de la Providence, dont l'activité s'est diversifiée et ramifiée si largement dans ce Vicariat Apostolique et dont le fécond apostolat depuis quarante-trois ans s'est avéré comme le complément indispensable du missionnaire Oblat de Marie-Immaculée.

Les Soeurs de la Providence

Auxiliaires des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

DEPUIS 42 ANS LES SOEURS DE LA CHARITE DE LA PROVIDENCE DE MONTREAL ONT LARGEMENT CONTRIBUE AU DEVELOPPEMENT DES MISSIONS CATHOLIQUES DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

ARTICLE PREMIER

L'éducation des Indiens avant l'arrivée des Soeurs de la Providence, à la tête du Petit Lac des Esclaves et l'arrivée des Soeurs à la Mission Saint-Bernard.

MISSION ST-BERNARD

Fondations et premiers développements

Rappelons que c'est le 14 juin 1872 que le R. P. Rémas, O.M.I. débarquait à la tête du Petit Lac des Esclaves pour y commencer définitivement une Mission permanente. 22 ans après, presque jour pour jour, les premières Soeurs missionnaires débarquaient à la mission Saint-Bernard. Cette mission sous la première direction du R. P. Rémas, O.M.I. et dans la suite sous celle des RR. PP. Dupin, Landry, Bourgine, Le Serrec, Husson, Collignon, Dupé, Falher et Desmarais, O.M.I. avait progressé. Presque tous les Indiens depuis le Petit Lac des Esclaves jusqu'au Vermillon et du Fort Vermillon jusqu'au Fort Dunvegan avaient déjà été visités. Les missionnaires de Saint-Bernard avaient aussi visité assez régulièrement les Indiens Cris de Wabasca, du Las Esturgeon et du Lac Poisson Blanc. En 1890, le P. Collignon, O.M.I. et le P. Husson, O.M.I., avaient même réussi, aidés de quelques Métis, à élever une chapelle au Fort Saint-Jean.

L'éducation des enfants: le Père Rémas et l'oeuvre des Catéchismes

Le premier souci des premiers missionnaires, on le comprend facilement, fut tout de suite le problème de l'éducation des enfants. Les Annales de la Congrégation des Oblats nous rapportent que dès son arrivée au Petit Lac des Esclaves, le R. P. Rémas, O.M.I. se mit tout de suite à enseigner le Catéchisme aux Indiens et aux Métis. Le Catéchisme en été se faisait à l'ombre des grands arbres, derrière le Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Parfois aussi, les enfants se réunissaient dans une grande tente, où le Père venait les instruire. Plus tard, le R. P. J. Dupin, O.M.I. continuera avec succès l'oeuvre des Catéchismes du R. P. Rémas, O.M.I. Les instructions religieuses étaient écoutées avec docilité. Peu à peu l'ignorance se dissipait. La foi resplendissait au loin; chacun transplantait la religion dans sa famille et partout on demandait des prêtres.

Le Père Desmarais: la première école

Sous la direction du R. P. Alphonse Desmarais, O.M.I. qui arrivait à St-Bernard en 1885, cette mission va prendre une nouvelle direction. L'oeuvre éducationnelle des Catéchismes va recevoir un complément. Le R. P. Desmarais, O.M.I. était jeune, plein d'ardeur, très intelligent et clairvoyant, entreprenant et dévoué. Il comprit tout de suite que l'éducation des enfants exigeait des soins plus assidus et plus systématiques. Il demande alors à Mgr Faraud, O.M.I. l'autorisation d'ouvrir une école dans laquelle il sera lui-même instituteur. L'autorisation donnée, l'ouverture de l'école avait lieu en septembre 1886. Déjà un bon nombre d'enfants sont inscrits et reçoivent une éducation catholique quand M. Holmes, ministre protestant, vient s'installer à St-Bernard. Vaincu peu de temps après, le ministre s'en va porter ses pénates sur la Rivière des Coeurs, aujourd'hui la Mission Saint-Antoine. Le P. Desmarais, O.M.I. va le poursuivre jusque là, en ouvrant une nouvelle école. C'est en 1888 que le Frère Ryan, O.M.I., un vieux missionnaire de la Colombie Canadienne, prenait charge de cette école. Lorsqu'en 1890, une Mission fut définitivement établie sous le vocable de saint Antoine à la Rivière des Coeurs, le R. P. Desmarais, O.M.I. lui-même allait avec le R. P. Falher, O.M.I. alors tout jeune missionnaire, donner la première impulsion à cette mission et reprendre la férule du maître d'école à Saint-Bernard: "Peu à peu, a écrit le P. Falher, O.M.I., les ignorants étaient instruits, les pauvres soulagés, les faibles raffermis dans leur foi, l'Eglise se trouvait trop petite, et l'école se remplissait d'enfants."

Pendant ce temps-là, l'école de St-Bernard prospérait. C'était l'oeuvre principale. Le Frère Ryan, O.M.I. qui y enseignait maintenant se dépensait avec un zèle admirable à l'instruction et à l'éducation des enfants, pendant que de son côté Rose Délima, Asselin, une bonne vieille fille canadienne, qui depuis de longues années s'était donnée aux missions, prenait soin des enfants avec tout le dévouement dont elle était capable. Le Supérieur de la Mission lui-même, le R. P. Desmarais, O.M.I. prenait soin des petits garçons, les petites filles étaient sous la direction de Délima.

Mais, comme nous l'a dit le P. Desmarais, O.M.I. que nous aimons à rencontrer de temps en temps au Juniorat d'Edmonton, il avait beaucoup d'autres préoccupations. En outre du spirituel de la Mission, il devait s'occuper du matériel qui devenait de plus en plus considérable. Il devait voir à tout. Par ailleurs Délima Asselin était surchargée d'ouvrage: elle avait la cuisine, le soin de la maison des Pères, de la basse-cour, et de toute la marmaille indienne. On comprend tout de suite que le R. P. Desmarais, O.M.I. dans ces conditions se posait une question importante. L'éducation de l'enfance demandait une surveillance active et vigilante. Il fallait de plus, pour l'enfance, l'oeil et le coeur d'une mère. Malgré tout le dévouement des Pères et celui de Délima, l'éducation des enfants était en souffrance et le P. Desmarais, O.M.I. en un mot, se demandait si les missionnaires pourraient seuls mener à bonne fin l'oeuvre des écoles si bien commencée. Ne serait-il pas expédient d'avoir des Religieuses?

Premières démarches en vue d'obtenir des Religieuses

Dès 1887, lors d'un voyage au Lac la Biche, le R. P. Desmarais avait déjà supplié Mgr Faraud, O.M.I. de lui accorder des Soeurs pour diriger son école. Mgr ne l'encouragea pas beaucoup. "Mais, mon cher Père, dit Mgr Faraud, pour avoir des Soeurs, il faudrait en demander douze ou quinze ans à l'avance". Le P. Desmarais n'était pas homme à se laisser bousculer par des réponses de ce genre. En juin 1892, Mgr Grouard, O.M.I. alors tout jeune évêque arrivait à St-Bernard pour y faire sa première visite. Il était depuis longtemps au courant des soucis du P. Desmarais, puisque déjà à son passage à Montréal, Mgr Grouard, O.M.I. avait fait des démarches auprès des Soeurs Grises et auprès de quelques autres communautés sans réussir à obtenir des Soeurs. Il avait même chargé son Coadjuteur, Mgr Isidore Clut, O.M.I., alors en convalescence à Montréal, du soin de trouver des auxiliaires à ses missionnaires et de négocier avec elles. Mgr Grouard lui aussi voulait des Religieuses pour Saint-Bernard. Après s'être bien rendu compte de la situation sur place, il écrivait en effet ce qui suit à Mgr Grandin, O.M.I., en date du 11 juillet 1892: "Je n'ai guère eu le temps de vous voir lors de mon voyage à St-Albert, tant d'illustres visiteurs demandaient quelque attention de votre part, que j'aurais cru commettre quelque impertinence si je m'étais interposé entre eux et vous. J'aurais pourtant eu quelques sujets importants à traiter avec Votre Grandeur. Même avant de venir ici, je pensais qu'un établissement de Religieuses y serait bien utile; mais, après ma visite, voyant comme les ministres tâchent de battre en brèche et de miner la religion dans l'esprit de notre population, je ne vois pas de moyen plus efficace de leur tenir tête que dans la fondation d'une école de Soeurs, car c'est par l'école surtout que les ministres s'efforcent de détruire la foi, et c'est par l'école catholique qu'il convient de la défendre. Nos Pères font tout leur possible, sans doute, ainsi qu'un Frère, ils ont jusqu'à présent fait les classes. Mais peuvent-ils former des petites filles? Si le besoin d'une maison de Soeurs est grand et évident, cela ne rend pas la réalisation du projet facile. C'est pourquoi, je viens vous demander des renseignements que vous seul pouvez me donner."

Le dernier renseignement que Mgr Grouard, O.M.I. demande dans cette lettre à Mgr Grandin est celui-ci, que nous relevons encore textuellement de la lettre: "Pourriez-vous m'indiquer quelle Congrégation vous semblerait plus apte à entreprendre ici une fondation?" Les conseils et la réponse du saint Evêque de Saint-Albert eurent certainement leurs bons effets, puisque par le courrier de janvier 1894, arrivait à Saint-Bernard une lettre dans laquelle Mgr Clut, O.M.I., encore à Montréal, annonçait au P. Desmarais, O.M.I. qu'il avait enfin trouvé les religieuses qui consentaient à prendre la direction des écoles. C'étaient les Soeurs de la Providence de Montréal. Mgr Clut annonçait de plus qu'il partait au printemps avec les Soeurs, et fixerait désormais sa résidence à la Mission Saint-Bernard.

Il est intéressant, en lisant la correspondance de l'évêque de peine, de voir tout le souci que se donna cet évêque miné par la maladie pour obtenir les Soeurs de la Providence. Il ressort de cette correspondance que ce fut Mgr Archambault, évêque de Joliette, qui détermina les Soeurs de la Charité de la Providence à accepter sans retard, l'oeuvre des missions dans le Vicariat Apostolique de Grouard. Il avait été leur aumônier, et il considérait qu'en cette année qui marquait précisément le cinquantième anniversaire de leur Congrégation, les Soeurs de la Providence devaient, à titre de reconnaissance envers Dieu, et pour attirer sur toutes leurs oeuvres de nouvelles bénédictions, aller porter leur dévouement jusqu' l'extrême Nord-Ouest canadien.

Les Soeurs de la Providence: Voyage de Montréal à Saint-Bernard

Le 2 mai 1894, Mgr Clut, O.M.I. partait enfin de la Maison-Mère des Soeurs de la Providence à Montréal avec six Soeurs missionnaires: Soeur Marie-Amédée, Supérieure; Théogène, Assistante; Bernard, Vincent de la Providence et les Soeur Tertiaires Emma Blais et Marie-Julienne Duguay. Après cinq jours de chemin de fer, les missionnaires débarquaient à Edmonton où ils reçurent la bonne hospitalité du R. P. Fouquet, O.M.I. et des Fidèles Compagnes de Jésus. Elles se rendirent ensuite à Saint-Albert où elles reçurent là aussi la plus bienveillante hospitalité chez les Soeurs Grises. Dix jours plus tard, Mgr Clut, O.M.I., le P. Desmarais, O.M.I., qui était venu rencontrer les Soeurs à Saint-Albert, et les Soeurs elles-mêmes partaient en charette à travers les chemins les plus impraticables pour Athabasca Landing, afin d'y rejoindre les barques envoyées de Saint-Bernard. Etant arrivée beaucoup trop tôt à Athabasca Landing, la caravane dut attendre dix jours avant de pouvoir repartir. Il est bon de rappeler que dans ce temps-là pour aller à Saint-Bernard, où l'on va aujourd'hui en une journée sur un bon chemin d'automobile, il fallait remonter la Rivière Athabasca très souvent à la cordelle, et puis tout son affluent la Rivière du Petit Lac des Esclaves, qu'il fallait enfin traverser dans toute sa longueur de 80 milles. C'était ordinairement un très pénible voyage d'une douzaine de jours à partir d'Athabasca. Les Soeurs eurent l'occasion d'en souffrir beaucoup, surtout à la veille même de leur arrivée, lorsqu'en pleine nuit et en plein lac, une tempête s'éleva et menaçait très gravement tout l'équipage. "On eut juste le temps, écrit Mgr Clut, O.M.I. dans la dernière partie encore absolument inédite de son journal, d'aller à l'abri dans une petite rivière et juste à temps, car la tempête augmentait en intensité. J'étais un peu inquiet et les Soeurs tremblaient de peur."

Vers huit heures du matin, c'était le 16 juin, la barge qui transportait les Soeurs pouvait repartir en toute sécurité. A deux heures de l'après-midi, un bon vent d'arrière s'élevait. La barque put ainsi entrer sans plus de difficulté dans la baie extrême nord-ouest du Petit Lac des Esclaves, où le P. Desmarais, O.M.I. dans sa propre barque était déjà arrivé depuis près d'une heure. On était à deux pas de la Mission. C'était le samedi, 16 juin, en la fête de saint François Régis. Il était exactement 9 heures 25, P.M.

Leur arrivée à St-Bernard

Le R. P. Dupé, prévenu de l'arrivée de Mgr Clut et des Soeurs avait fait tous les préparatifs pour rendre la réception la plus solennelle possible. Il avait bâti un petit arc de-triomphe et arboré une dizaine de pavillons et oriflammes. On imagine bien que toute la population des alentours avait surveillé avec anxiété depuis le matin même l'arrivée des barques porteuses des femmes de la prière, qu'elle était accourue au débarcadère et que tous les Indiens à l'approche de la barque des Soeurs firent entendre une de ces salves d'artillerie comme ils savaient en faire dans les grandes circonstances. C'est alors que le P. Dupé entouré de toute cette population indienne lut à Mgr Clut une très jolie adresse que nous ne pouvons nous empêcher de reproduire ici parce qu'elle nous montre bien tout le bonheur qu'apportait l'arrivée des Soeurs.

"Monseigneur:

Ce n'était pas à moi que revenait l'honneur de saluer l'arrivée de Votre Grandeur; c'était au R. P. Supérieur. Déjà, il vous a dit là-bas tout son bonheur et toute sa joie; mais serions-nous excusables si nous ne venions pas à notre tour nous acquitter de ce devoir de piété, de vénération et de reconnaissance envers Votre Grandeur dont le zèle et le dévouement supportent vaillamment l'épiscopat dans le Grand-Nord? Pendant votre séjour dans le catholique Canada, vous avez, Monseigneur, mis tout votre coeur à l'accomplissement d'une oeuvre devenue nécessaire ici. Mgr Grouard avait déjà fait des démarches dans ce sens, mais l'heure de la divine Providence n'était pas encore venue. Aujourd'hui cette oeuvre n'est plus un projet; ce qui faisait naguère au P. Supérieur l'effet d'un beau rêve qui s'évanouit au réveil, est devenu une merveilleuse réalité. Dieu a béni les travaux que V. Grandeur a faits pour sa plus grande gloire, et c'est avec une joie vraie, une sainte fierté que nous saluons ici aujourd'hui les Soeurs, ces vierges chrétiennes, façonnées au dévouement et au sacrifice. Soyez vous aussi les bienvenues mes chères Soeurs. Il me semble qu'en ce moment, les Anges de nos missions doivent tressaillir d'allégresse en vous voyant poser pour la première fois le pied sur notre rivage. Ils compteront vos sacrifices, enregistreront vos mérites et porteront au ciel le parfum de vos vertus. Que la divine Providence dont vous êtes les filles privilégiées ne cesse de vous guider et de vous bénir ici-bas sur cette terre qui, comme partout ailleurs, est une vallée de larmes, d'après le langage de la Sainte Ecriture. Mais, vous le savez, bien Révérendes Soeurs, la vie n'est partout qu'un combat pour la palme des cieux.

Maintenant, Monseigneur, je n'ajoute qu'un mot. Nous vous sommes redevables de tant de bienfaits; ajoutez-en un autre: "Mane nobiscum Domine", restez ici au milieu de nous. Si ces demeures sont trop étroites nous leur donnerons un coup d'épaules pour les agrandir. C'est là, Monseigneur, le voeu de nos coeurs."

Cette heureuse journée pour la Mission Saint-Bernard se terminait dans la modeste chapelle où Mgr Clut donna la Bénédiction du Très Saint-Sacrement, pour remercier le bon Dieu du succès de son long voyage et de l'arrivée des Soeurs.

Le IIIème Reich et les Catholiques

A l'Encyclique pontificale condamnant le nazisme, le chancelier Hitler vient de répondre par la persécution. Des instructions de combat extrêmement brutales ont été envoyées à toutes les sections du parti. La "Reichport" de Vienne publie le texte d'une de ces instructions confidentielles. L'instruction recommande l'établissement de listes noires permettant d'interdire en Allemagne à tout membre de l'Action catholique l'accès de situations influentes dans la politique ou dans la bureaucratie. L'instruction donne en outre des détails sur la diffusion de la doctrine nationale-socialiste sous une forme en quelque sorte religieuse. Les chefs recevront une culture générale; on leur enseignera la philosophie nationale-socialiste; les masses au contraire recevront la doctrine sous une forme dogmatique, le formulaire, le catéchisme ayant une grande importance. Cette instruction sera des plus primitives, et les masses en somme n'auront à retenir qu'un certain nombre de slogans qui reviendront à des articles de foi, étant bien entendu que cet ensemble doctrinal assez grossier sera renforcé par un véritable rituel de type religieux.

Le Card. Faulhaber



Archevêque de Munich

Autant dire qu'une grande bataille est engagée qui ne ressemble pas du tout à celle que mena jadis Bismarck. Bismarck, qui [illegible] allemand, luttait moins contre le catholicisme que contre la puissance politique des catholiques. Le chancelier Hitler, au contraire, lutte franchement contre le catholicisme. Il essaie pour l'heure de le démolir dans sa hiérarchie. Deux systèmes pour cela. On essaiera de faire des catholiques un peuple à part, de seconde zone, assez voisins des Juifs. On essaiera en même temps de déshonorer le maximum de prêtres. Et enfin, on s'acharnera à démanteler l'Eglise en supprimant si possible toutes les congrégations ou certaines d'entr'elles. En ce qui concerne les inculpations de prêtres, jusqu'à ce jour, elles portaient sur le trafic des devises. Désormais, elles porteront sur des "attentats aux moeurs". Tout procès de ce genre sera diffusé par tous les postes radiophoniques allemands. La presse nationale-socialiste est déjà intervenue avec une violence sans nom. Le *Vhlkische Reobachter* écrit sous le titre : "Arrachez leur masque aux criminels sexuels".

"La jeunesse allemande sait ce qu'elle doit penser de ces gens dont la perversité ne s'arrête même pas à la pratique la plus sacrée de l'Eglise catholique, la communion, et qui mutilent d'innombrables enfants comme au temps de l'Inquisition".

Et plus loin :

"Cette lutte contre le vice a été imposée à l'Etat national-socialiste, qui s'est montré patient assez longtemps. On a préféré éclairer le peuple allemand avec les Encycliques du Pape et les lettres pastorales et l'exciter ainsi contre le mouvement national-socialiste qui combat le vice".

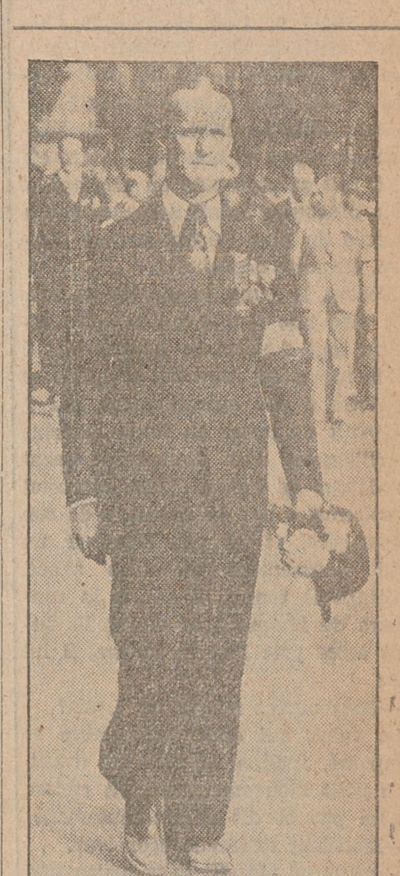
Toute la presse nationale-socialiste mène le même combat. Il s'agit pour commencer d'intenter des procès pour attentats aux moeurs à environ un millier de prêtres. Inutile de dire qu'on trouvera tous les témoignages possibles, parmi des enfants enlevés aux organisations catholi-

(Suite à la page 16)

Tableau suspendu dans le sanctuaire de l'église Notre-Dame de Montréal.



Les bienheureux martyrs de l'Ouganda



Le colonel François-Casimir de la Rocque, chef du Parti Social Français.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Au fond du parc, le tennis trouait la verdure. Les platanes le regardaient de très haut, avec un peu de dédain, et comme l'automne venait avec ses pinceaux chargés d'or, on voyait de temps en temps quelque feuille détachée, habillée de soie jaune, descendre en vol plané vers le sol nu. Certaines trouvaient le moyen de se cramponner aux grillages et s'y desséchaient lentement, petits squelettes recroquevillés. Une odeur d'humus, de sève mourante, se mêlait au suprême soupir des dernières roses.

Un jeune homme, en pantalon blanc et pull-over framboise, s'exerçait tout seul à lancer des balles. Il en avait une douzaine dans un filet suspendu à la taille; il les expédiait successivement d'un bout à l'autre du court, puis courait les ramasser toutes et recommençait. L'animation de l'entraînement avait dérangé les cheveux châtains qui, ordinairement, le coiffaient d'un casque lisse. Un peu de rougeur montait à ses joues mates. Quand, souple, il se baissait pour ramasser les balles, ou quand son bras se détendait pour les lancer vigoureusement, ses attitudes étaient aussi belles que le geste immobile de certaines statues antiques.

Il s'interrompit un moment pour fumer une cigarette. La flamme du briquet jeta un reflet étincelant sur l'irréprochable visage allongé, au nez droit, à la bouche charnue. Ayant tiré deux bouffées de sa bastos, il alla vers un banc de jardin qui se trouvait au fond du court, y déposa sa raquette et s'assit. Renversé, les jambes croisées, il continua de fumer paisiblement, tandis que son regard errait avec complaisance autour de lui.

Le parc de Nouviale était célèbre par ses futaies magnifiques, son étendue, ses larges allées ombragées et l'admirable chapelle gothique dans laquelle les seigneurs du château avaient eu leurs sépultures jusqu'en 1890. A cette époque-là, le manoir et ses dépendances avaient passé aux mains d'un roi de la finance et de l'industrie; la chapelle était fermée et personne n'y priait plus.

De sa place, Alain de Sarrans ne pouvait voir, mais devinait le clocheton aigu dressé parmi les frondaisons superbes. Plus près, une blancheur apparaissait au centre d'un massif où les chrysanthèmes commençaient à s'épanouir: toute droite dans sa robe de marbre, une Salomé, les bras étendus, fixait en son immobilité le geste radieux de la danse.

Alain, ayant promené sur tout le décor un regard sachant apprécier la beauté des choses, se perdit dans des réflexions qui devaient être profondes, à en juger par le rapprochement progressif de ses soucils noirs.

—Que peut bien me vouloir grand-père? se disait-il. Il faut une raison bien grave pour qu'il m'ait ainsi dérangé brusquement de mes affaires par un télégramme impérieux. Cependant, voilà huit jours que je suis ici et il ne m'a parlé que de choses absolument indifférentes, qui, certes, ne motivent pas son appel. Il est vrai que je sens percer une préoccupation dans nos entretiens!.... Peut-être est-ce sa santé qui le tracasse?....

Il jeta sa cigarette, soupira et regarda la Salomé de marbre. Alors son visage se détendit et il sourit. Dieu sait par quel enchaînement d'idées cette statue le faisait penser à Linette d'Acoussy, la séduisante fille de M. le bâtonnier!.... Est-ce parce qu'elle avait paru dans ce rôle et presque dans cette attitude aux tableaux vivants que la marquise de Bilma avait donnés en son hôtel le mois dernier?....

Séduisante Linette!.... Sans ce télégramme du vieux bon papa, Alain eût déjà fait sa demande en mariage et Mlle d'Acoussy serait actuellement la fiancée du plus élégant avocat parisien. Maudite dépêche!....

Debout, le jeune homme écrasa sous son pied une feuille qui venait d'atterrir tout doucement devant lui; il avait repris sa raquette et allait se remettre à son entraînement, car il s'agissait de rester en forme, lorsque la silhouette d'un domestique parut au détour de l'allée. Alain reconnut le solennel valet de chambre de son grand-père, et ne put réprimer un petit haussement d'épaules agacé. Quittant le tennis, il alla à la rencontre de l'homme, et dès qu'ils furent assez près l'un de l'autre, il lui cria:

—Vous veniez m'appeler, Louis?

Le valet, qui était âgé, glabre et compassé, inclina la tête en avant, d'un petit mouvement sec, fit encore quatre pas et dit respectueusement:

—Monsieur demande Monsieur.

Sarrans lui tenndit sa raquette, que l'autre saisit avec componction, puis se hâta le long de l'allée toute tachée de blond par le soleil qui filtrait entre les rameaux.

La masse du château apparut soudain, dégagée et hautaine, dans l'immense espace libre que formaeint les cours et les bassins. Aucun arbre, aucune statue ne dénaturait l'ensemble. Le parc finissait brusquement, et il n'y avait plus là que des parterres à la française, des ifs taillés, des boulingrins, des roses. Les miroirs d'eau reflétaient l'admirable demeure, les fenêtres à médaillons, les tourelles aiguës, l'élégance parfaite du perron et des terrasses étagées qui apparaissaient au fond de la cour d'honneur. Très sensible à la beauté, Alain ne venait pas une seule fois ici sans se délecter dans la contemplation de cette vision superbe. Ce matin encore, il embrassa d'un coup d'oeil ravi le vaste ensemble du château de Nouviale et se plut à imaginer, blanche apparition de châtelaine sur ce perron élevé comme un trône, la silhouette onduleuse de Mlle d'Acoussy. Un jour, évidemment, elle serait la fée de ce castel de légende, puisque M. Heugon n'avait pas d'autre héritier que son petit-fils, et puisque ce petit-fils serait, selon toute apparence, l'heureux époux de la fille du bâtonnier.

Ce fut en se berçant de ces douces idées que le jeune avocat gravit les degrés, et, traversant d'un pas de maître le hall grand comme une église, commença à monter le solennel escalier d'honneur.

Pour gagner l'aile gauche, où son grand-père occupait une belle chambre ensoleillée, Alain dut traverser de biais la galerie où s'alignaient dans leurs cadres ternis des portraits d'ancêtres qui n'étaient pas les siens. Toutes ces vénérables effigies avaient été comprises parmi l'ameublement du château, lorsque Heugon acheta le tout en bloc, quelque quarante ans plus tôt. Si sa roture très dorée s'était enorgueillie de posséder une collection unique de physionomies aristocratiques, dont certaines étaient signées de noms fameux dans l'histoire de la peinture française, son petit-fils ne partageait pas ce sentiment. Ces figures étrangères lui inspiraient un sentiment de gêne profonde. Si, un jour, il devenait le maître, il rassemblerait les portraits des seigneurs et des dames de Nouviale dans une salle où il n'entrerait jamais, qui serait leur temple, leur cénacle. La galerie recevrait à leur place les images des Sarrans, celles du moins qui avaient échappé à la ruine à peu près complète, et qui souriaient mélancoliquement dans son appartement de garçon, comme si elles eussent trouvé quelque amertume à porter sur leurs cadres un blason que l'or de la petite Heugon avait redoré.

Né d'un père pauvre, mais largement pourvu d'ancêtres, d'une mère d'origine infiniment modeste, mais riche à millions, Alain se souciait fort peu de la roture maternelle, estimant que de telles différences de niveau social doivent s'effacer devant l'amour. Or, c'était bien l'amour qui avait poussé l'un vers l'autre le brillant comte de Sarrans et la blonde Louise Heugon. C'était l'amour, puisque de ses premiers ans Alain gardait un enivrant souvenir de tendresse, puisque des bruits de baisers résonnaient encore comme on écho béni à ses oreilles, et qu'il avait une impression de chaleur douce au coeur chaque fois qu'il y pensait.

C'était l'amour, puisque, le comte mort par accident au cours d'un voyage, sa veuve n'avait plus pu supporter de vivre. Les petits bras de son fils n'eurent pas la force de la retenir, et, un an après le départ du bien-aimé, elle alla le rejoindre, usée précocement par sa douleur.

Chère mère disparue!.... Alain gardait son image et son culte au fond de l'âme. Comme elle était fine! Comme elle était blonde!.... Plus fine, assurément, que toutes ces dames de Nouviale, et surtout que la dernière, là, au-dessus de la crédence Henri II!.... Celle-ci, le jeune avocat ne pouvait la souffrir. Elle avait de gros traits, une taille massive, des yeux noirs qui suivaient d'un regard fixe tous ceux qui passaient, et sa bouche semblait réprimer à grand'peine un sourire spirituel, évidemment, mais certainement moqueur. Alain, aujourd'hui encore, répondit au regard que le portrait lui décochait au passage par un léger haussement d'épaules dédaigneux, et il s'engagea dans le couloir de dégagement qui conduisait chez son grand-père.

La chambre du vieillard était vaste, et, par une large fenêtre, offrait une vue magnifique sur le parc. Un grand lit à baldaquin occupait le panneau du fond, mais depuis longtemps M. Heugon n'y reposait plus. Une maladie de coeur assez avancée l'obligeait à passer ses nuits dans un fauteuil, car à peine s'allongeait-il qu'un étouffement cruel le prenait. Vêtu d'une ample robe de chambre violette, soutenu par quatre ou cinq oreillers et les jambes enveloppées d'une épaisse fourrure, il tourna vers son petit-fils un visage sec, ridé, racorni, où le nez dessinait une longue proue. La bouche aux lèvres rentrées grimaça un sourire à l'adresse du jeune homme, et les yeux vifs et brillants s'animèrent sous leurs paupières fripées.

—Qu'y a-t-il, grand-père?.. demanda Alain, approchant un tabouret et s'asseyant aux pieds du malade. J'espère que vous ne vous sentez pas plus mal?....

—Hum!.... Hum!.... toussota le vieil Heugon, agitant sur la couverture de pelleterie des mains de squelette, impressionnantes à force de maigreur. Hum!.... Ca va toujours couçi, couça; tout à l'heure, la respiration me manquait. J'ai envoyé Louis te chercher, et, dès qu'il a été parti, je me suis senti mieux. C'est drôle, n'est-ce pas? Je regrette, oui, je regrette de t'avoir dérangé....

Ses doigts crochus caressaient la fourrure, et, fébriles, traduisaient une agitation qu'il s'efforçait en vain de dissimuler. Le regard observateur de son petit-fils semblant le gêner, il détourna le sien.

—Je me réjouis de voir que vous avez conjuré la crise, dit gaiement l'avocat; mais voulez-vous que je vous dise franchement ma pensée?.... Vous feriez bien de profiter d'un de ces moments de bien-être et de calme pour me dire tout ce que vous pouvez avoir à me dire.

Le vieillard s'effara.

—Moi?.... Moi?.... s'écria-t-il de sa voix grêle et discordante, moi, j'ai quelque chose à te dire?.... Comment es-tu allé t'imaginer ça, Alain?....

—Je me l'imagine parce que, vous sachant raisonnable et pondéré à un point inimaginable, et connaissant, d'autre part, votre sévérité en affaires, aussi bien que votre dédain pour la sensibilité, je suis abasourdi d'avoir été appelé auprès de vous par un si pressant télégramme, alors que vous me saviez plongé dans l'étude de plusieurs dossiers importants. J'en conclus que vous avez quelque recommandation essentielle à me faire. La dépêche que j'ai reçue coïncide avec votre dernière crise, qui fut si longue et si inquiétante. J'accourus et vous trouvai hors de danger. Néanmoins, vous m'avez défendu de repartir, et, à chaque instant, qu'il fasse nuit ou qu'il fasse jour, sitôt que vous sentez un raté dans le petit moteur, vous faites courir ce pauvre Louis à ma recherche, et quelquefois dans des tenues qui compromettent sa dignité! Ne l'ai-je pas vu, l'autre soir, en caleçon et en chemise?....

M. Heugon eut un petit rire grinçant.

—Tu n'es jamais sérieux!.... fit-il.

—Au tribunal, si fait, grand-père, et aussi quand je suis auprès de vous

—Suis-je donc si terrible?.... dit le malade avec une expression de tendresse inouïe, et semblant ravi de voir évoluer la conversation.

Mais il avait affaire à un rude adversaire, et le jeune homme ramena immédiatement l'entretien sur le sujet qu'il avait résolu d'éclaircir.

—Non, vous n'êtes pas terrible pour moi, mais vous l'avez sans doute été pour d'autres; en tout cas, Louis tremble sitôt que vous levez votre petit doigt, et quand vous lui ordonnez de m'amener auprès de vous, il me prendrait par la peau du dos et m'apporterait de force si je ne venais pas de bon gré. Donc, j'arrive; vous vous sentez généralement mieux, et, après une conversation parfaitement banale, vous me renvoyez à mes occupations, mes distractions ou mon sommeil, avec un petit air de dire: "Puisque je ne suis pas près de ma fin encore, je n'ai pas besoin de toi. Est-ce bien cela, grand-père?....

Si le vieillard n'avait brusquement abaissé sur ses prunelles le voile de ses paupières de cire, Alain eût vu une expression de terreur désespérée passer dans ce regard. Les yeux étant fermés, le jeune homme ne put lire jusqu'à l'âme et nota seulement le tremblement accentué des mains noueuses, où les veines saillaient en excroissances bleues.

Sarrans s'en empara, de ces vieilles mains fatiguées qui avaient gagné dans leur jeune temps des millions amassés sou à sou. Il y posa respectueusement ses lèvres.

—J'imagine, murmura-t-il, j'imagine peut-être à tort que vous avez quelque chose à me dire.... Pourquoi attendre, grand-père?.... Pourquoi?...

Les yeux du père Heugon se rouvrirent; la terreur en était bannie, mais un peu d'égarement y flottait encore.

—Tu as deviné, là, balbutia-t-il précipitamment. C'est exact, je dois t'apprendre quelque chose de grave. Mais pour rien au monde je ne te le dirai avant d'être bien sûr de ne pas survivre. Je te le dirai au moment de ma fin. Es-tu content?....

—C'est donc bien terrible, grand-père?.... fit le jeune avocat, qui se sentit pâlir.

—Que vas-tu te figurer?.... gronda le malade, dégageant ses mains, que son petit-fils avait gardées, et se remettant à caresser la couverture.

—Je ne me figure rien, répondit Alain, je pense seulement que nul ici-bas ne sait de quelle façon il mourra ni quand. Etes-vous sûr qu'à ce moment-là vous aurez la force et le temps de parler et de tout dire?....

Une pâleur affreuse effaça les deux taches couleur de rose sèche qui marbraient les pommettes du vieillard.

—Tais-toi, Alain!.... tais-toi!.... Dieu ne permettra pas cela!.... Dieu ne le voudra pas!....

Décidément, Sarrans allait de surprise en surprise: son aïeul avait toujours fait profession d'incrédulité, et même c'est sous son influence que le jeune homme s'était légèrement détaché des principes religieux que ses parents lui avaient inculqués jadis. Ahuri, il regarda attentivement le vieillard et s'écria:

—Ah! par exemple!.... Vous vous êtes converti, grand-père?....

L'agitation du vieillard faisait peine à voir. Triturant les poils soyeux de sa couverture, il balbutia précipitamment:

—Je ne sais pas!.... Je crois que oui. J'ai un peu peur, pense donc!.... Ah! fit-il soudain dans une explosion d'angoisse, ceux qui prétendent franchir ce passage sans trembler ne savent pas ce qu'ils disent!....

Alain, effrayé de cette véhémence, s'efforça de calmer le vieillard et, pour le distraire, entreprit de lui parler de ses projets, de ses travaux.

Suite au prochain numéro

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

1



Louis Vincent, négociant de Montréal, chrétien honnête et courageux, toujouors absorbé par la pensée de son commerce; sous une apparence énergique mais précocement vieillie.



Jacques Vincent, fils et associé de Louis Vincent, jeune homme brillant et cultivé, généreux et actif, mais léger et prodigue, concentrant ses activités partout et ailleurs que sur le directorat de la firme Vincent.



Père Ladouceur, o.m.i., directeur de la Maison des Retraites fermées de St-Donat, religieux saint et zélé, d'une bonté et d'une patience à toute épreuve, psychologue averti, connaissant à fond la science du coeur humain.



Pierre Dugas, gérant de la firme Vincent, consciencieux et droit, parfaitement au courant des affaires de la firme, s'y intéressant comme lui appartenant.

2



René Béchard, riche industriel à Vancouver et ex-directeur de la firme Vincent. Esprit équilibré et très renseigné dans les affaires, chrétien, charitable, et apôtre fervent des retraites fermées.



Omer Côté, jeune avocat, d'une réputation intacte, patriote, et apôtre des questions sociales, ami sincère et dévoué des Vincent, il n'a qu'une ambition, celle du progrès toujours croissant de la firme Vincent.



Jean Marcoux, voyageur de commerce, toujours aimable, toujours gai, causeur charmant aux réparties spirituelles, commis-voyageur diplomate et difficile à rouler, même un peu enjôleur, apôtre laïque convaincu et tenace.



Bernard L'Heureux, journaliste accompli, aux idées profondes et limpides; chrétien sans peur et sans reproche; ardent propagandiste de l'oeuvre des retraites fermées.



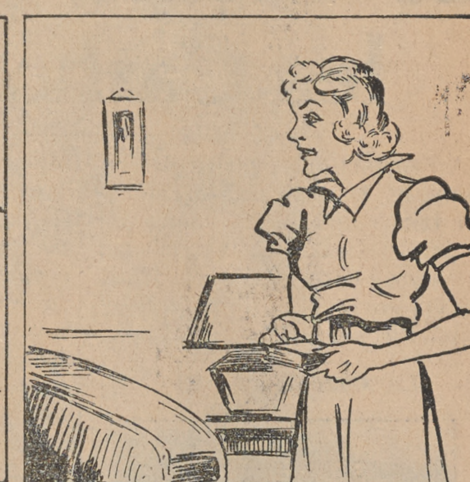
Laurent Martov, bolcheviste fanatique et fourbe, poltron, ambitieux et perfide, souple et rusé comme un renard, obstiné comme un âne, avec le cynismedu chien et la cruauté du loup.



Thérèse Aubin, ancienne amie de Jacques Vincent, vertueuse jeune fille, mais un peu mondaine, coeur délicat et sensible, d'une belle éducation, avec une légère teinte de naïveté.



Madame Louis Vincent, mère courageuse au coeur tendre, à la volonté énergique, épouse chrétienne, reproduisant dans sa conduite l'exacte image de la femme forte de l'Evangile.



Dolly Thompson, amie de coeur de Jacques Vincent, d'une riche et noble famille anglaise, appartenant à la religion protestante, d'un extérieur attrayant, elle fascinait le coeur superficiel et volage de Jacques Vincent.







DANS LES IDEES ET LES FAITS

Géant aux pieds d'argile

L'édifice qui représente la Russie soviétique à l'Exposition Internationale de Paris flotte au vent.... (Il ne faut pas oublier que cet édifice s'appelle un pavillon). Le journal 'Choc', de Paris note que ses assises manquent de solidité et que la masse qu'elles ont à soutenir est considérable. On espère vivement à Paris que le temps restera au beau fixe pendant tout le temps de l'Exposition et que les oscillations du chef-d'oeuvres bolcheviste se calmeront. Le pavillon moscovite de l'Exposition internationale est un géant aux pieds d'argile qui semble parfaitement symboliser tout le régime bolcheviste et révolutionnaire en Russie.

ATTACHÉ COMME LE LOUP DE LA FABLE

Les propagandistes communistes de la Spanish Aid& Democracy" aiment à s'appuyer dans leur dévergondage publicitaire sur quelques catholiques pratiquants éminents qui approuveraient en Espagne le régime bolcheviste. On nous parle par exemple du général Miaja, catholique pratiquant, défenseur de Madrid. On oublie cependant de dire que Miaja a refusé plusieurs fois d'obéir aux "communo-anarchistes".

Aussi, on a tenté de le tuer.

Il ne fut que blessé...., il aurait sans doute subi le sort réservé, en révolution, à ceux qui ont cessé de plaire aux extrémistes, si sa valeur militaire n'apparaissait pas encore indispensable. On le maintient donc "en, service" mais sous l'autorité du conseil municipal, où les délégués libertaires remplacent la minorité modérée.

"Sous l'autorité" signifie en ce cas "sous la surveillance...."

UN DÉPUTÉ ASSEZ ORIGINAL

Il paraît que le président de la Chambre française des députés a reçu d'un député évidemment fort mal intentionné, un projet de loi tendant à modifier l'appellation des jours de la semaine.

Voici le projet:

Au lieu de:	Il faut dire:
Lundi	Blumi
Mardi	Marxdi
Mercredi	M'air Cotdi
Jeudi	Jouhaudi
Vendredi	Vendherriodi
Samedi	Zaymedi
Dimanche	Dimoch

Que diriez-vous si un député de la législature de l'Alberta s'avisait un beau jour de présenter quelque chose de semblable? On peut naturellement s'attendre à toutes les originalités en Alberta.

UN PAYS DE BON SENS AU MOINS

Un ingénieur français a trouvé dernièrement une situation au Brésil. On lui a demandé un délai d'un mois avant l'acceptation définitive: le temps de se renseigner sur ses opinions politiques.

"—Parce que le Brésil ne veut accepter à aucun prix aucun communiste ou sympathisant!

Au Canada, on laisse entrer les propagandistes bolchevistes, et le Ministre de la Justice, le Très Hon. Ernest Lapointe veut se mettre en tête d'une Ligue anti communiste.

L'affaire d'Espagne

Une affaire Italo-Anglaise

LA RUPTURE DES RELATIONS DE PRESSE ANGLO-ITALIENNE

par PIERRE DOMINIQUE

Le 8 mai, un communiqué officiel de Rome disait: "Après l'attitude observée par la presque totalité de la presse britannique contre l'Italie et ses forces armées, l'introduction en Italie jusqu'à nouvel ordre des journaux anglais, exception faite pour le "Daily Mail", l'"Evening News et l'"Observer" a été interdite. Tous les correspondants des journaux italiens à Londres ont été rappelés."

La presse italienne, qui est une presse d'Etat, approuva, bien entendu, vivement, la mesure. La presse allemande l'approuva avec non moins de vivacité. Et le "Voelkischer Beobachter" attaqua violemment l'attitude de la presse anglaise et déclara que " dans certains pays, sous couvert de presse libre, s'était constitué un système de mensonges internationaux menaçant pour la collaboration pacifique des peuples."

Il s'agit donc jusqu'à un certain point d'une réaction germano-italienne. L'Italie seule a interdit l'entrée de la presse anglaise, mais rien ne nous dit que demain l'Allemagne n'imitera pas son exemple.

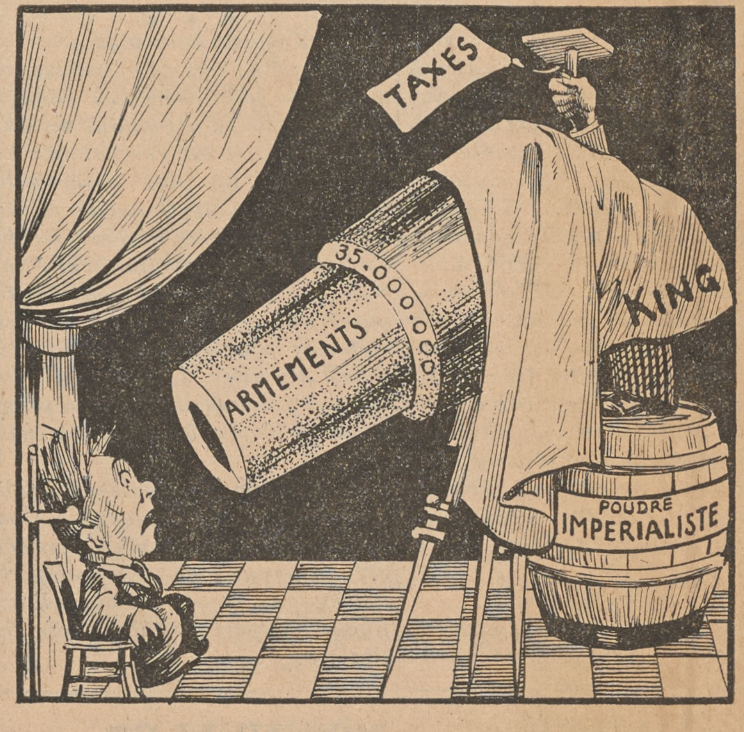
Dans une interview qu'il avait donnée à l'Agence Stefani avant de quitter Rome, du Reich avait dit: "Qu'une nouvelle vague de diffamation s'était déchaînée contre l'Italie et l'Allemagne" et qu'il était souhaitable pour l'Europe "que l'arme de la calomnie soit ensevelie."

Toutefois, il est bien entendu que l'Allemagne, dans cette querelle, laisse l'Italie engager le fer; Berlin se réserve toujours, en effet, la possibilité de traiter directement avec Londres.

Le conflit anglo-italien

Ainsi donc, le conflit anglo-italien ne s'apaise pas. A la veille du couronnement, on ne peut rien imaginer de plus blessant pour les Anglais, encore que ceux-ci n'aient paru attacher que peu d'intérêt à l'interdiction. Pour que M. Mussolini se soit laissé aller à ce geste, longuement médité, on le devine, c'est que vraiment il attache aux choses d'Espagne une importance exceptionnelle. Car ce sont les nouvelles d'Espagne publiées et commentées par les journaux anglais qui sont à l'origine de la réaction italienne.

Les journaux anglais ont, en effet, souligné — et certains journaux français ont fait de même — que les deux puissances qu'on peut dire alliées avaient une activité singulièrement dangereuse pour la paix en Espagne. A l'Allemagne, on a reproché son activité économique et militaire dans le Riff et l'action de sa flotte qui, paraît-il, favoriserait le ravitaillement ou même les opérations des rebelles. Mêmes accusations à l'égard de la flotte italienne. Pour l'armée italienne, on a dénoncé l'existence de corps italiens constitués à la prise de Malaga; il y en aurait devant Bilbao (la fameuse division des Flèches noires); Il y en aurait eu à Majorque, ou Majorque serait à peu près aux mains des Italiens, ceux-ci ayant grandement contribué à la défaite et au rembarquement des Catalans. Enfin, lors du bombardement de Guernica, on a parlé de véritables grandes manoeuvres aériennes menées par les aviations italienne et allemande — surtout allemande, il est vrai — et l'opinion anglo-saxonne a été littéralement soulevée par la presse et notamment par les articles de journaux anglais.



La presse anglaise a en somme insisté sur trois points: violations du principe de non-intervention, constitution et action de véritables armées de secours; terrorisme à l'égard des éléments civils; volonté d'employer le Riff et les Baléares, sinon à titre d'indemnité et de possession directe, du moins en tant qu'alliés d'un futur gouvernement nationaliste espagnol. Y a-t-il dans tout cela de quoi expliquer le geste de M. Mussolini?

L'affaire est plus grave

L'affaire est plus grave. Les campagnes de presse ne doivent pas être considérées comme la cause du conflit, mais bien comme le signe d'un conflit que le "gentlemen's agreement" n'a nullement apaisé et qui remonte à l'expédition d'Ethiopie et à la constitution d'un vaste et puissant empire italien sur le flanc du Soudan anglo-égyptien et de la ligne du Cap au Caire.

Le conflit a été aggravé par ce que M. Louis Bertrand appelle la nouvelle guerre de "la Succession d'Espagne", et ici il faut se demander une fois de plus dans quel esprit l'Italie intervient.

L'Italie est d'abord intervenue pour empêcher un Etat soviétique ou anarcho-syndicaliste et ami des Soviets de s'établir en face des côtes italiennes. Ses relations avec les partis traditionnaliste et nationaliste espagnols, ses relations aussi avec l'Allemagne hitlérienne qui voyait dans la révolution espagnole une manoeuvre russe, lui ont rendu la tâche facile, mais depuis quelques mois surtout, l'influence russe a bien baissé en Espagne. Non seulement l'influence russe a baissé, mais le général Franco a conquis plus de la moitié du territoire espagnol et contrôle plus de la moitié de la population de la péninsule. Il semble bien qu'il pourrait s'en tirer seul; or, il y aurait en Espagne de 80.000 à 100.000 Italiens.

Il ne s'agit donc plus aujourd'hui pour l'Italie simplement de chasser l'influence russe de la péninsule ibérique, il s'agit d'assurer à l'Italie la domination de la Méditerranée occidentale et de lui ouvrir l'une des portes de la Méditerranée, la porte de l'Occident.

Porte occidentale d la Méditerranée

Il est trop clair que si l'Italie parvient demain à avoir pour alliée une Espagne nationaliste, et à pouvoir disposer de bases navales et aériennes dans les îles Baléares et dans le Riff, la France est séparée de l'Algérie. Rien n'y fera, ni la base de Bizerte, ni celle de Mers-el-Kébir, ni la Corse. Aucune troupe ne pourra plus passer du sud au nord sans la permission de l'Italie.

L'Angleterre elle-même sera dans une situation singulièrement difficile. Ses vaisseaux, ses convois pourront-ils défiler, après avoir passé Gibraltar, dans ce long couloir entre le Riff et les côtes d'Espagne?

Plus loin ils seront menacés par la Sardaigne, puis par la Sicile et l'île de Pontellaria. Pratiquement, par l'alliance italo-espagnole et la domination germano-italienne ou simplement italienne sur les Baléares et le Riff, la grand'route anglaise de la Méditerranée comme le passage franco-algérien sont fermés.

Mais bien plus, Gibraltar ne signifie plus rien. Les canons espagnols d'un côté, les canons, espagnols aussi, du Riff l'écrasent. Le passage est interdit aux Anglais (et aux Français) et les Anglais ne peuvent plus l'interdire. Remplacer Gibraltar par Ceuta, il n'y faut pas songer, l'Espagne ne s'y prêterait pas. Par Tanger, pas davantage, l'Espagne et l'Italie y ont des intérêts et une puissance égales à celles de l'Angleterre et de la France.

Enfin, il ne faut pas oublier que l'Espagne domine par la côte cantalrique, la Galice et l'Andalousie, par les Canaries et le Rio de Ouro et, plus loin, par deux ou trois petits postes le long de la côte africaine, la fameuse route du Cap, l'ancienne route du Poivre. L'Angleterre, si l'Espagne, quel que soit le futur gouvernement espagnol, n'entrait pas dans son jeu, et si elle entrait au contraire dans le jeu italien, serait carrément coupée de son Empire.

Conclusion

Conclusion: la lutte en Espagne qui, hier, était une lutte entre la Russie d'une part, l'Allemagne et l'Italie de l'autre, tend à la suite de mise hors de combat de la Russie, et du fait que l'Allemagne se réserve de plus en plus, à devenir une querelle italo-anglaise. L'affaire d'Espagne fait partie, comme l'affaire d'Ethiopie, de la vaste affaire méditerranéenne qui se résume, on le sait, dans ces deux lois fondamentales:

L'Italie bloquée en Méditerranée et séparée de la partie principale de son Empire, éprouve le besoin d'ouvrir les deux portes occidentale et orientale du bassin méditerranéen. L'Angleterre, maîtresse des deux portes, éprouve le besoin d'avoir dans la Méditerranée une grand'route sûre pour joindre facilement la métropole et les Indes.

On peut concevoir que l'une des deux nations réduise l'autre à sa merci, que l'Angleterre bloque l'Italie, ou que l'Italie empêche absolument l'Angleterre de passer en Méditerranée. Mais il est trop clair que le plus simple serait que Rome et Londres en arrivent a un compromis. C'est ce que nous disions lors de la guerre d'Ethiopie; c'est ce que nous répétons maintenant que se poursuit la guerre d'Espagne. Il y a place pour plus d'une nation en Méditerranée.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

M. le Rédacteur:—

Les dernières années ont fait réfléchir bien des gens qui, avant ne se souciaient pas des affaires politiques.

Malheureusement plusieurs ont pris leurs informations dans des journaux et des livres qui les ont conduits à croire en des théories fausses.

Permettez-moi de passer les remarques suivantes.

Je donne en anglais des parties de documents dont j'ai la version anglaise seulement.

Dans le numéro du 14 avril, "LA SURVIVANCE" *reproduit un* discours de M. E. Lapointe.

Dans ce discours M. Lapointe propose une ligue contre le communisme, le fascisme et tout autre mouvement révolutionnaire.

Si c'est une ligue contre les "ismes" que veut M. Lapointe, il ferait bien de mentionner le "isme" libéral.

Est-ce que le "Libéralisme" n'est pas le "isme" qui ouvre le chemin pour le communisme?

Il serait bon que nos politiciens étudient sérieusement l'Encyclique "Quadragesimo Anno" et qu'ils y trouvent la remarque suivante — "Let us bear in mind that the parent of this cultural Socialism was Liberalism, and that its offspring will be Bolshevism".

Qu'ils étudient donc sérieusement la racine du Communisme et ils trouveront que un de ses chefs de ce "isme" a dit: "When we introduced into the State organism the poison of Liberalism its whole political complexion underwent a change. States have been seized with a mortal illness — blood poisoning. All that remains is to await the end of their death agony".

Il est surprenant que des hommes d'une intelligence remarquable veuillent combattre le communisme et le facisme en même temps.

Il est surprenant que ces hommes ne comprennent pas que chasser celui-ci amène celui-là et que en cherchant à éloigner les deux ils préparent la voie pour le premier.

Il est surprenant que dans un pays chrétien, il y ait tant de journaux, revues, magazines et toutes sortes de propagande anti-chrétienne et que tout cela soit toléré par des administrateusrs chrétiens.

Le meilleur moyen de combattre l'erreur n'est certainement pas le "laisser - faire" du Libéralisme. "Even more severely must be condemned the foolhardiness of those who neglect to remove, or modify, such conditions as exasperate the minds of the poeple and so prepare the way for the overthrow and ruin of the social order". "Quadragesimo Anno"

Nos politiciens voudront bien m'excuser, j'espère, mais si le changement nécessaire ne se produit pas bientôt, nous pourrons dans un avenir peu éloigné parler des disciples de l'antéchrist qui siègent à la synagogue d'Ottawa.

Voici maintenant les paroles d'un des précurseurs du Communisme: "Le Catholicisme, notre ennemi de tous les temps gît dans la poussière, mortellement frappé à la tête, le jour approche où nous règnerons sur tous les peuples et tous les biens de la terre".

Catholiques, Canadiens françois, permettez-moi de vous demander d'ouvrir les yeux sans tarder.

(Suite à la page 16)

Le libéralisme a engendré le communisme, les abus du capitalisme, la lutte de classe, les grèves, les trusts, la vie chère et le désordre.



Le christianisme a engendré le corporatisme, qui a pour but une plus haute justice sociale et la collaboration de toutes les classes de la société pour le bien du peuple.

Le danger communiste

Après le meurtre du Dr E. Bourquin,—Rapport du Conseil d'Etat au Grand Conseil de Neuchâtel, en Suisse.

Monsieur le Président et Messieurs,

Le 7 décembre 1936 le Conseil fédéral a saisi l'assemblée fédérale d'un message à l'appui d'un projet d'arrêté fédéral sur la protection de l'ordre public et de la sureté publique. La lutte politique pratiquée avec des moyens démocratiques n'est pas en cause. Mais nos institutions doivent être protégées et des mesures sont nécessaires pour assurer la sureté de l'Etat. A l'appui de ses propositions du 7 décembre 1936, le Conseil fédéral expose ce qui suit dans son message sus-mentionné:

Nous n'exagérons en rien le danger que constituent pour la sûreté du pays le parti communiste suisse et ses organismes accessoires (secours rouge international, internationale syndicale rouge, opposition syndicale révolutionnaire, secours ouvrier international, libres-penseurs prolétariens, amis de l'U.R.S.S., etc.) Le nombre des suffrages obtenus par le parti communiste lors des dernières élections du Conseil national (1928: 14,818; 1931: 12,778; 1935: 12,569) nous avait permis de demeurer dans l'expectative. Nous avons cependant expulsé chaque année quelques agents communistes. Mais l'aggravation de la situation internationale et le redoublement de la propagande et de l'agitation communiste décidé par le VIIe congrès de l'internationale communiste qui eut lieu à Moscou en juillet et août 1935 exigent maintenant de l'Etat des mesures de défense plus énergiques.

Le danger communiste nous menace de l'étranger, le parti communiste suisse étant une section de l'internationale communiste, laquelle est soutenue par une grande puissance. Il est impossible, dans le cadre de ce message, d'énumérer toutes les dispositions des statuts de l'internationale communiste, les décisions et directives émanant des congrès mondiaux, les mesures d'exécution du parti communiste suisse, et les relations entre l'organe central et la section. En résumé, nous constatons ce qui suit:

En sa qualité de section de l'internationale communiste, le parti communiste suisse est tenu d'exécuter toutes les décisions des organes centraux de Moscou. Le chiffre 16 des 21 conditions d'admission dans l'internationale — qui n'ont d'ailleurs pas été supprimées par les nouvelles conditions du VIIe congrès — prescrit ce qui suit:

"Toutes les décisions du congrès de l'internationale communiste et du comité exécutif sont obligatoires pour les partis affiliés à l'internationale communiste".

Le chiffre 3 est ainsi conçu:

"Ils, (les communistes) sont tenus de créer partout un organisme illégal (parallèle à l'organisme légal) capable, le moment venu, d'aider au parti à remplir sa tâche révolutionnaire. Dans tous les pays où les communistes sont dans l'impossibilité, par suite de l'état de siège ou des lois d'exception, d'exécuter tout leur travail d'une ma-

(Suite à la page 15)

MOSCOU SANS HONNEUR

Moscou, en signant le "pacte" avec Paris s'est interdit toute propagande communiste en France....

Mais le Comité exécutif du Komintern dont le siège est à Moscou vient de tenir à Paris même sa "session". *Les organisations bolcheviques des colonies françaises étaient représentées.*

Le plus grand secret est gardé sur les décisions prises.

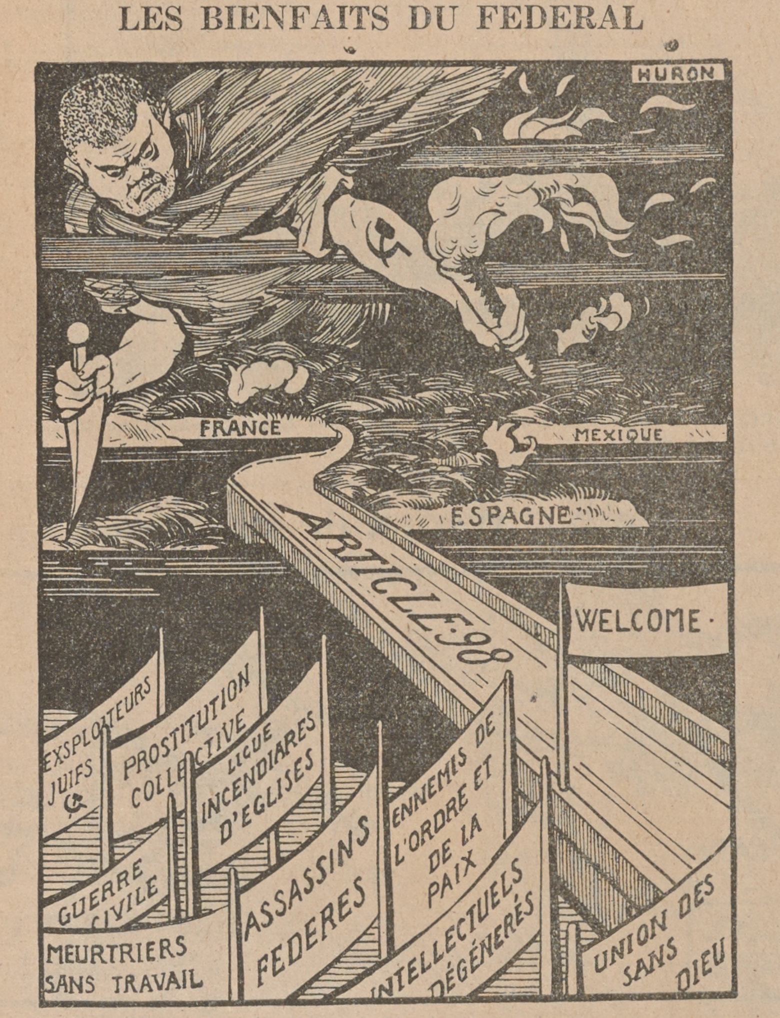
LES RESULTATS DE L'IMPERIALISME



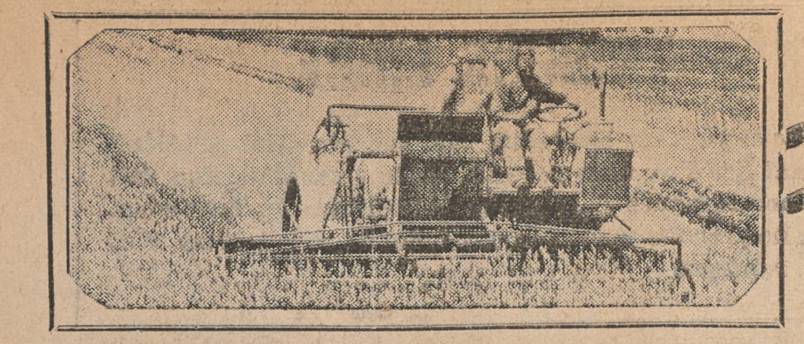


La mère-patrie accueille ses fils d'outremer.

LES BIENFAITS DU FEDERAL



Depuis l'abolition de l'article 98 toute la pègre du Canada s'est organisée pour attendre le Messie Rouge.



Page Agricole



LE DEVELOPPEMENT D'UN BLE VIVACE

Des progrès considérables ont été faits vers la production d'un blé vivace.

A la suite de longues recherches faites sous la direction du Dr L.-E. Kirk, Agrostologue du Dominion et Chef du Service des Plantes fourragères de la Division des Fermes expérimentales, du Ministère fédéral de l'Agriculture, aidé par le Conseil national des Recherches, des progrès considérables ont été faits vers la production d'un blé vivace.

Le Dr Kirk dit que le projet du développement d'un blé vivace a été entrepris il y a deux ans et qu'il a été poursuivi vigoureusement depuis sur une assez grande échelle. Il s'est fait en 1935 quelque 20,000 pollinisations croisées et quelque 50,000 en 1936, aussi bien dans les serres sous une lumière artificielle que dans le champ en été. Il s'est employé une douzaine d'espèces et de variétés de blé et un nombre égal d'espèces de grains.

Il reste encore beaucoup de travail à faire avant que l'on arrive au but désiré, dit le Dr Kirk. On a tout un stock de matériaux hybrides d'où l'on peut tirer des sélections et il serait impossible actuellement de prédire quels types de plantes tirés de ces matériaux se montreront les plus utiles. On croit cependant que ces croisements entre le blé et les graminées fourragères peuvent aisément donner lieu à de nouveaux types de plantes fourragères, très utiles pour l'agriculture. Il est tout probable également que l'on pourra en tirer un blé vivace, quoiqu'il soit assez douteux que l'on obtienne des blés qui atteignent les hauts types-modèles de qualité que l'on exige dans notre pays.

Cette hybridation des plantes présente de nombreuses difficultés. Il y a par exemple la stérilité des hybrides originaux. Pour obtenir de la semence d'hybrides stériles, il est nécessaire de faire un croisement "en arrière" ou "de retour" et d'employer le pollen du parent du blé. On peut être obligé de répéter cette opération pour plusieurs générations, afin d'obtenir la fertilité et la production de semence, et au cours de ce procédé on peut facilement perdre les caractères les plus désirables de la plante. Les hybrides fertiles sont très rares et on n'en trouve que de temps à autre.

Au cours des travaux exécutés au Laboratoire fédéral des plantes fourragères à Saskatoon, on a étudié près de 40 plantes hybrides qui font preuve d'une fertilité presque complète. Quelques unes de ces plantes produisent jusqu'à 2,000 graines chacune. Tous ces hybrides sont vivaces et comme ils n'ont pas été croisés "en arrière", déjà l'une des difficultés principales a été surmontée. En attendant, les recherches expérimentales se continuent à Ottawa et à Saskatoon.

L'ANGLETERRE IMPORTE DU MIEL

Le Canada lui en a vendu 2,295,328 livres en 1936.

En 1936 les Iles britanniques ont importé 8,829,296 livres de miel fourni par 45 pays différents; le Canada vient au premier rang de tous ces pays par la quantité qu'il fournit. En 1936 les expéditions canadiennes se chiffraient par 2,295,328 livres, dépassant ainsi le chiffre de 1935 par 560,000 livres, soit une augmentation d'environ 33½ pour cent. Il a pris la place de la Jamaïque qui était autrefois le principal exportateur de miel sur les Iles britanniques. Depuis 1925, alors qu'il c'est expédié 354,144 livres de miel, les exportations sur le Royaume-Uni se sont accrues graduellement depuis 4.1 popur cent des importations totales de miel anglais à 27.1 pour cent en 1936.

Comme le miel canadien est exporté presque exclusivement en gros, il n'occupe pas sur le marché une place égale à celle du meilleur miel anglais. Quoiqu'il en soit, le miel canadien est très apprécié et l'on désire spécialement l'avoir pour faire des mélanges. Il rapporte également un meilleur prix moyen que la plupart des autres miels importés et vendus en gros sur le marché de Londres (à l'exception de la Nouvelle-Zélande), mais tant que le prix de détail ne remontera pas, il y a une limite aux prix que les importateurs peuvent payer pour le miel canadien en gros. Il y a tant de variétés de miel offertes sur le marché anglais que les mélangeurs et les embouteilleurs peuvent parfois se passer de miel canadien, et cependant, la plupart d'entre eux préfèrent se servir de miel canadien parce qu'ils savent qu'il est toujours bien trié par catégories. D'ailleurs, quand les prix atteignent un niveau trop élevé, les succédanés ou les imitations entrent rapidement en scène.

Gare aux mauvaises herbes

La Carotte-à-moreau

La cicutaire maculée, mieux connue peut-être dans nos campagnes sous le nom de "Carotte-à-Moreau", est peut être celle de toutes nos plantes vénéneuses qui cause le plus de mortalité. Son action est si rapide, si foudroyante, que l'on n'a guère le temps de faire quoique ce soit pour combattre le poison. Elle se rencontre surtout dans les endroits bas, humides. Au printemps, les tiges en végétation, avec leurs groupes de racines charnues qui s'arrachent alors facilement de la terre molle, attirent les animaux; la jeune plante paraît contenir la plus forte dose de poison; plus tard, lorsque la plante est entièrement développée, le poison est réparti dans toutes ses parties et la dose est moins forte. Il importe au plus haut point que l'on apprenne à reconnaître cette plante et à la différencier des autres plantes de même apparence. Trop souvent, il se produit des cas d'empoisonnement suivis de mort parce que l'on a cru que les tubercules ou les racines de la cicutaire étaient ceux d'autres plantes bonnes à manger.

Signalement

La cicutaire maculée appartient à la famille de la carotte qui compte plusieurs plantes vénéneuses, dont beaucoup, de même que la carotte ou le panais, ont des racines épaisses ou charnues. Quand on tranche en deux parties la racine ou le collet, on voit des plaques ou des cloisons; c'est là une particularité qui permet de reconnaître la cicutaire maculée et que l'on doit considérer comme un avertissement; cependant, l'absence de ces cloisons n'est pas toujours une garantie. Tous les membres de la famille de la carotte ont une caractéristique qui leur est commune: ce sont les petites fleurs en ombelles ou grappes rayonnantes, plus ou moins plates sur le dessus, et formant une inflorescence très apparente. Les fleurs sont presque toujours blanches, mais le panais sauvage sans danger diffère par le fait qu'il a des fleurs jaunes et des feuilles plus larges que celles de la cicutaire maculée. La berle à larges feuilles ou ache d'eau (panais aquatique) qui est vénéneuse elle aussi, mais moins que la cicutaire maculée, lui ressemble beaucoup et pousse dans les mêmes places humides, mais ses feuilles consistent en de nombreuses paires de folioles étroites le long d'un axe simple se terminant en une foliole, tandis que la feuille de la cicutaire maculée est composée, les folioles inférieures ou latérales sortent de l'axe principal. L'examen des ombelles révèle également la présence de petites bractées à la base des florets dans la berle, mais non pas dans la cicutaire maculée. Il y a une autre cicutaire à bulbes, également vénéneuse, que l'on distingue par les petites bulbilles portées dans l'aisselle des feuilles, lesquelles dans cette espèce ont des folioles très étroites. Une autre plante extrêmement vénéneuse, la ciguë d'Europe, se rencontre parfois et se distingue des autres surtout par ses feuilles composées, à découpures beaucoup plus fines. Elle pousse dans des endroits plus secs que les autres plantes que nous venons de mentionner; ces dernières se rencontrent principalement le long des cours d'eau lents ou dans les endroits marécageux.

Symptômes

"Les premiers symptômes se produisent généralement deux heures après avoir consommé la plante. Ce sont la nervosité, la contraction des muscles, parfois la nausée et les vomissements, la météorisation et des douleurs intenses, les mouvements frénétiques, la dilatation des orbites, les spasmes et les convulsions, l'écume à la bouche et au nez, la torsion de la tête et du cou en arrière, le roulement des yeux. La victime meurt généralement dans les spasmes les plus violents". (Fyles)

* * *

Mesures préventives

Dans un cas d'empoisonnement, on peut toujours donner un émétique en attendant un médecin, mais il est évident que la précaution la plus essentielle pour protéger les hommes et les bêtes est de faire disparaître la cicutaire des endroits qu'elle infeste, ou si cela est impossible, de poser une clôture autour de ces endroits pour empêcher les animaux d'y aller. Le meilleur moyen peut-être de détruire la plante est de l'arracher avec ses racines.

Tous ceux qui peuvent avoir des doutes sur l'identification des plantes mentionnées dans cet article feront bien de les soumettre au Service de la botanique, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

L'APICULTURE A PRIS UN GRAND DEVELOPPEMENT EN 1936

La saison de 1936 est l'une des meilleures jamais enregistrées.

Au point de vue de l'apiculture, la saison de 1936 est l'une des meilleures que l'on ait jamais enregistrées, malgré les fortes chaleurs et la sécheresse qui ont prélevé un lourd tribut sur toutes les récoltes dans une grande étendue du pays. Jamais depuis 1931 la production du miel n'avait atteint un niveau aussi élevé que pendant la saison de 1936. Il n'y a même que deux années où elle a dépassé celle de 1936, ce sont les années 1930 et 1931 qui ont enregistré respectivement des récoltes de 29,549,000 livres et 29,666,000 livres. La récolte de miel de 1936 a été évaluée à 28,241,000 livres contre 24,291,000 livres en 1935, soit une augmentation de 3,950,000 livres, ou 16.3 pour cent.

La production phénoménale obtenue dans les Provinces des Prairies est un des événements de la saison. La température est restée favorable jusqu'en septembre, allongeant ainsi considérablement la saison normale. Des récoltes de 500 livres par ruche n'étaient pas rares et la moyenne était plus de deux fois plus élevée que celle de l'année précédente en Saskatchewan, et près de deux fois plus élevée au Manitoba et en Alberta. Le Manitoba a produit 8,135,500 livres; la Saskatchewan, 2,636,300 livres, et l'Alberta 1,850,000 livres.

L'Ontario, qui, normalement, est de beaucoup le plus grand producteur de miel, a souffert des chaleurs brûlantes de l'été, et la récolte a été réduite à 8,970,000 livres, soit environ 75 p. cent de celle de 1935. La production du Québec, évaluée à 5,395,500 livres, était bien supérieure à la moyenne de cinq ans, qui est de 4,073,000 livres. La récolte de la Nouvelle-Ecosse, avec 60,000 livres et celle du Nouveau-Brunswick, avec 50,000 livres, étaient normales. L'Ile-du-Prince-Edouard, avec 14,000 livres, a enregistré une augmentation de 5,000 livres. La production en Colombie britannique a diminué légèrement par comparaison à celle de 1935; la récolte totale était de 1,129,700 livres, soit un peu moins que la moyenne de cinq ans, qui est de 1,190,000 livres.

LE CHOIX D'ALIMENTS

pour les volailles

Toutes sortes d'aliments mélangés s'offrent à l'éleveur de volailles; ce n'est pas le choix qui manque. En 1936, il s'est enregistré sous la loi des aliments du bétail, qui est appliquée par la Division des semences du Ministère fédéral de l'agriculture, plus de 1,000 marques d'aliments, produits par 276 fabricants. Ce chiffre, qui accuse une augmentation de 10 pour cent sur l'année précédente ne comprend pas une centaine de marques d'aliments supplémentaires destinés à fournir la protéine, les minéraux et les vitamines pour équilibrer les grains produits sur la ferme.

La majorité des aliments enregistrés étaient des pâtées; les mélanges de grains ronds, que l'on obtient en mélangeant les grains ordinaires, ne sont pas sujets à l'enregistrement. Comme d'habitude, ce sont les pâtées de ponte qui étaient les plus nombreuses; il y en avait 384 marques. Les aliments à poussins venaient ensuite, avec 232 marques, et les pâtées pour la croissance figuraient pour 201 marques. Le reste se composait de pâtées pour l'engraissement, l'élevage, les poulettes, les cochets, les poulets de gril, la mue, l'élevage en batteries, les poules, ainsi que des aliments pour les poussins, les din-

---

Il n'y a pas encore bien longtemps on considérait les Iles Fiji comme l'endroit le plus reculé du globe. Elles sont aujourd'hui dans la sphère du commerce canadien. Une expédition de poulets canadiens a été faite sur ces îles il y a quelques semaines, et déjà ils se sont fait connaître avantageusement. L'expédition de poulets canadiens qui est arrivée avant Noël a suscité beaucoup de commentaires favorables.

NOUVELLES AGRICOLES

Il importe de détruire tous les arbustes de framboisiers sauvages et de ronces qui poussent dans le voisinage d'une plantation de framboisiers, parce qu'ils donnent asile à divers insectes nuisibles qui envahissent les plantations cultivées.

Les Canadiens ont consommé plus de beurre et moins d'oeufs et de fromage par tête de la population en 1936 qu'en 1935; les chiffres sont les suivants (les chiffres de 1935 sont donnés entre parenthèses): beurre 31.5 livres (31.1); oeufs 21.7 douzaines (22.4); et fromage 3.4 livres (¼ de livre de plus en 1935), par tête.

La valeur estimée de la production laitière au Canada en 1936 est la plus forte que l'on ait enregistrée depuis 1930, savoir: $208,238,128, soit une augmentation de $15,827,705, ou 8.2 pour cent sur 1935.

La valeur brute des produits des fermes canadiennes en 1936 est évaluée à $1,061,624,000, soit une augmentation de $112,084,000 sur l'évaluation de 1935, mais une diminution de $173,695,000 sur 1930. Il y a eu augmentation dans toutes les provinces en 1936.

La quantité de lait employée pou la production du beurre de beurrerie et de laiterie au Canada en 1936 accuse une augmentation de 169,819,000 livres, soit 2.1 pour cent, sur 1935, alors que la quantité employée a été de 8,143,583,100 livres.

La quantité de crème glacée préparée dans les fabriques de produits laitiers en 1936 était de 4,774,929 gallons, soit une augmentation de 429,014 gallons ou 9.9 pour cent sur 1935

"Les poulets canadiens sont grossiers, mais si bien classés et d'une qualité si égale que les marchands n'hésitent pas à les payer 1/4d (32 cents) la livre, "dit le "Feathered World", le principal journal avicole en Angleterre.

Le nombre de porcs classés au Canada en 1936 était de 3,745,498 contre 2,969,311 en 1935, une augmentation de 776,187. Voici les détails du classement des porcs en 1936, — au croc (par carcasses), 447,507; en vie aux parcs à bestiaux, 1,171,844 et en vie aux salaisons, 2,126,147.

COMMENT ON PROTEGE LA CAROTTE CONTRE LA MOUCHE

Moyens de prévention contre les dégâts commis par cet insecte

L'insecte que l'on appelle la mouche de la carotte passe l'hiver dans le sol et pond ses oeufs dans la terre ou sur la terre, tout près des pieds de carottes, dès qu'elle sort au printemps. Les larves qui sont écloses de ces oeufs tuent un grand nombre de petites carottes et abîment beaucoup les grosses en s'enfonçant dans les racines. Il y a deux générations de cette mouche par an; la première fait son apparition en mai ou au commencement de juin, et la deuxième à la fin d'août ou au commencement de septembre.

Le Service des insectes nuisibles aux récoltes des champs et des jardins de la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture dit que, dans l'Est du Canada, l'on peut prévenir la première génération de mouches en retardant la plantation jusqu'au milieu de juin, car la plupart des mouches ont disparu à cette époque. Lorsque les carottes sont plantées de bonne heure pour la vente en été, on peut prévenir la mouche en arrosant les jeunes plants à deux reprises avec une solution de sublimé corrosif (une once dans 10 gallons d'eau). La première application se fait pendant la première semaine de juin et la deuxième une semaine plus tard.

On verse la solution sur les plants, en ayant soin de les arroser abondamment, ainsi que deux ou trois pouces de la terre autour des plantules. Un détail important, c'est qu'on doit se servir d'un contenant de bois ou de granit pour mélanger le sublimé corrosif, car le sublimé ronge les contenants de métal et s'affaiblit en ce faisant. C'est un poison très violent, et qui demande à être manié avec beaucoup de prudence. Pour éviter les larves de la deuxième génération, qui font leur apparition à la fin d'août, on fera bien de récolter les carottes aussitôt que possible.

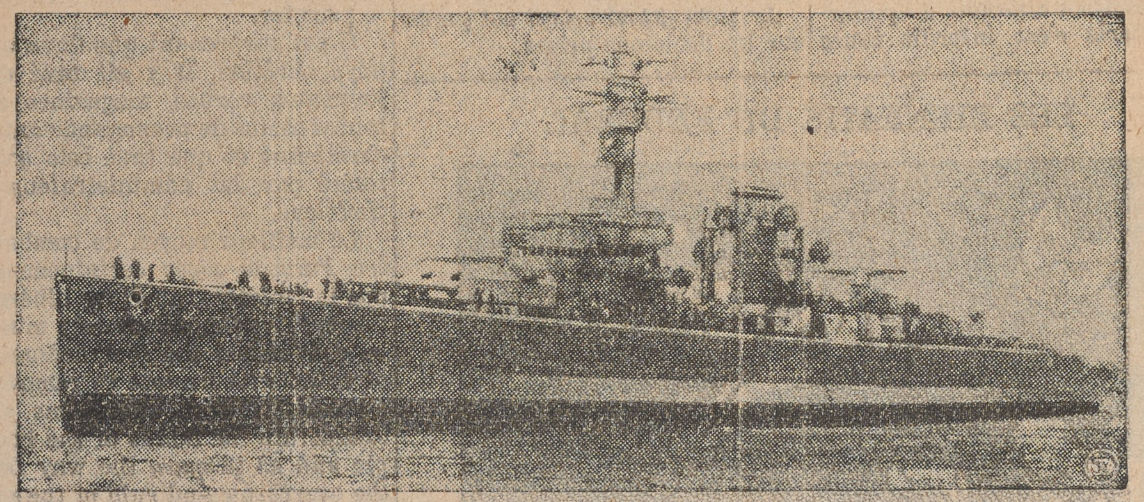
Il s'est vendu au Canada en 1936 plus de 45,000,000 de livres de boeuf classé canadien, soit une augmentation d'à peu près 5,500,000 livres sur 1935. Les chiffres exacts sont les suivants — 45,226,775 livres en 1936 et 39,763,306 livres en 1935, soit une augmentation de 5,463,469 livres.

LE DISTRAIT:

—Tu vois, ma chérie, je fais des progrès; aujourd'hui, je reviens avec mon parapluie.

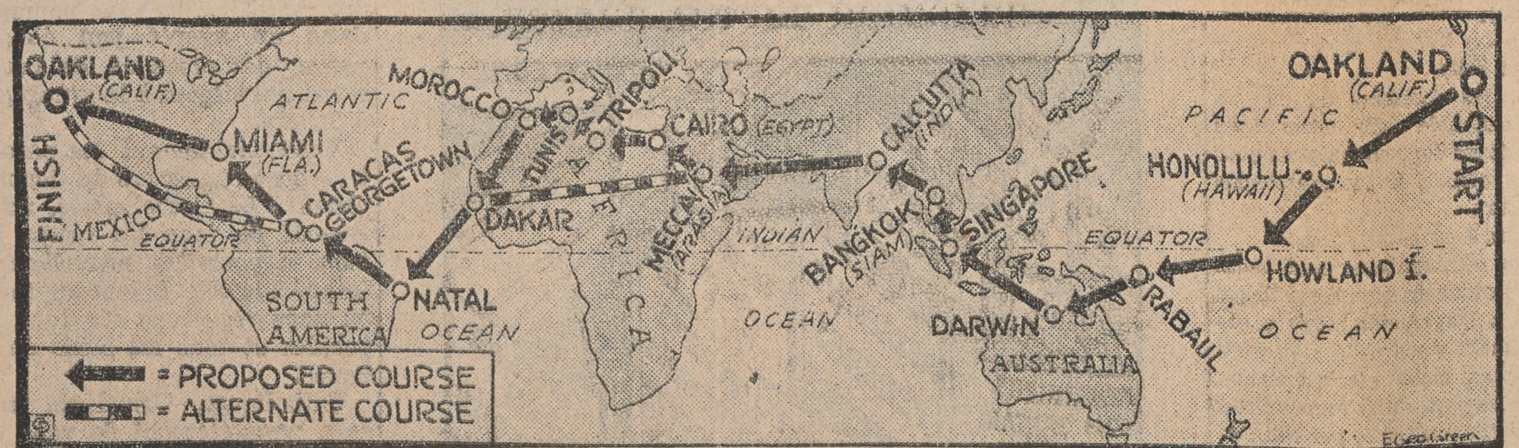
—C'est d'autant plus merveilleux que tu es parti avec ta canne.

UNE CIBLE POUR LES BOMBES ESPAGNOLES



Le Deutschland, vaisseau allemand, bombardé récemment par les Espagnols. Une vingtaine des membres de l'équipage ont été tués.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE



Voici la route que se propose de suivre l'aviatrice Amelia Earhart Putnam dans sa randonnée de 27,000 milles autour du monde

SUR LE SOMMET DU GLOBE



M. V. Vodopyanov (à droite) et J. T. Spirin, deux des aviateurs russes qui doivent passer l'année au Pôle Nord.

Un document

(Suite de la page 9)

avilissant pour la dignité humaine. **Il détruit:** la liberté individuelle;
la liberté de pensée;
la liberté de posséder;
la liberté civique;
la liberté familiale;
la liberté religieuse.

PREUVES:

I—Contre la vérité:

a) faux en principe: basé sur la philosophie de Karl Marx: "myopie métaphysique toute proche de la cécité" (Card. Villeneuve).

Selon Marx, il n'existe qu'une seule réalité, la matière avec ses forces aveugles: la plante, l'animal, l'homme sont le résultat de l'évolution de la matière. La société humaine n'est pas autre chose qu'une apparence ou une forme de la matière qui évolue selon ses lois".

Est-il besoin de réfuter cet avancé?

On parle **de lois:** lois sans législateurs???

La synthèse finale de cette évolution serait une société sans classes. Par voie de conséquence, la lutte des classes avec ses haines et ses destructions prend l'allure d'une croisade pour le progrès de l'humanité. Par contre toutes les forces qui s'opposent à ces violences systématiques doivent être annéanties comme ennemies du genre humain."

2.—"La valeur économique d'un objet est égale au travail humain qui y est incorporé". La plus-value, secret de la production capitaliste, et la conception matérialiste de l'histoire sont les deux piliers du communisme comme science.

Toute science ne peut avoir que deux sources: la Révélation et l'expérience. Or il rejette la Révélation.

Puis, l'expérience n'a pas encore prouvé l'explication de l'univers par l'évolution. Le postulat de la plus-value n'a pas encore été prouvé. Au contraire les faits disent le contraire: V. g.: les industries ayant le moins de main d'oeuvre; l'argent prêté par le perclus; le sens commun de l'ouvrier sain d'esprit.

b) illogique en pratique:

Gouvernement prolétaire: le premier gouvernement russe: 9 capitalistes juifs. On veut détruire toute religion: on fonde la religion de l'irréligion. Dogme: marxisme. La Bible: les écrits de Marx, de Lénine, d'Engels. Ses écoles, ses adjurations, ses excommunications (Trotsky). Son inquisition: la G.P.U. "Il exige une soumission de toutes les faces de la vie à la religion de l'Antéchrist". Son culte: la vénération des reliques de Lénine.

TOUT APPARTIENT AU PEUPLE.

On fait crever le peuple de faim pour encombrer les marchés étrangers. Le 10 janvier 1935, l'Izvestia attribue la pénurie de blé à la gourmandise du peuple pour le pain.

Le 1er février 1933 la Pravda Severa, l'organe sacré des Soviets, rappelle au paysan et à l'ouvrier que son premier devoir est d'assurer le contrat d'exportation.

c) **Menteur au suprême:**

Accuse l'Eglise de complicité dans les abus du capitalisme: Méconnait les condamnations de l'Eglise dans les mémorables Encycliques des Papes. Passe sous silence les secours apportés par les catholiques aus russes affamés pendant la disette de 1922. Ferme les yeux sur les oeuvres de charité exercées à travers le monde entier par les prêtres, les missionnaires, les religieuses.

S'excuse de propagande subversive comme gouvernement de Russie. Le Komintern, bureau-chef de propagande mondiale, est présidé par les agents du gouvernement.

Signe des pactes de non-agression. Aussitôt entré, prend tous les moyens pour bolchéviser le pays et renverser le gouvernement au pouvoir. Accuse l'Eglise et les fascistes espagnols d'avoir fomenté la révolution actuelle: La Pravda Severa du 10 mai 1931 parle de la nécessité de susciter une révolution en Espagne et donne les moyens d'y arriver. L'Izvestia du 20 octobre 1934 mentionne la première tentative de guerre civile en Espagne comme une lutte pour les Soviets, dirigée par les Soviets. Des milliers de soldats russes en Espagne. Soldats allemands au Morocco. Les officiers français et anglais n'en trouvent pas un seul. Vignette dépeignant un massacre d'enfants à Madrid par les Blancs. Vignette reconnue plus tard comme celle prise pendant la grande guerre. Défenseurs de la démocratie. La Russie est régie par le fascisme le plus brutal jamais inventé par Mussolini et même Hitler. Et combien d'autres!.... Qui ment une fois, ment partout. D'ailleurs tous les moyens sont bons pourvu qu'ils visent à la Révolution. Russie, Paradis terrestre:—Personne ne veut y aller pour y vivre.

d) ILLUSOIRE dans ses résultats:

Le Communisme promet le bonheur, le confort, l'égalité dans la jouissance. Il donne l'égalité dans la souffrance. Delbos-Yvon, promoteur des accords franco-soviétiques dans son livre: "L'Expérience rouge p. 221-222: "Le Communisme instaure les règles d'une vie en troupeau sous la houlette des bergers du parti collectiviste: cuisine et réfectoire commun, usines-repas, maison-casernes, parcs et maisons de repos, fournées de vacances, spectacle de foules sans joie." "Plusieurs familles dans chacun des appartements moscovites; souvent plusieurs locataires par pièce. Il y a le voisin qui pour gagner son logis doit traverser le vôtre. Il y a aux heures des repas la guerre civile autour du fourneau, du robinet que l'on guette." (Luc Durtain: l'autre Europe, p. 218).

Le Communisme doit faire disparaître l'exploitation, la misère, les salaires de famine.

SALAIRE ACTUEL: 150 roubles par mois (un peu moins de $30.00). Le mois compte 30 journées **à la tâche,** c'est-à-dire doit labourer tant d'acres, faire tant de meules. D'après le témoignage d'un chef de kolkhose, les chefs d'équipes peuvent totaliser jusqu'à 60 jours par mois, mais pour celui qui peine, il arrive avec difficulté à atteindre le chiffre de 25. Sont rares, dit-il, ceux qui obtiennent assez de provisions pour se nourrir convenablement jusqu'à la prochaine récolte. Presque toute la production va au gouvernement. Le combustible manque: on brûle les arbres fruitiers et les maisons des paysans qui travaillent aux usines. Le plus pénible c'est le manque d'étoffe. Seuls les fonctionnaires communistes ont encore du linge. Dans les villes et les villages, ration de viande: 22 lbs par année, par tête, soit: 2 lbs par mois à peine; 8 onces par semaine; un peu plus d'une once par jour. 60 lbs de sucre coûtent un mois de travail. La livre de beurre coûte 7 roubles ($1.40). L'Izvestia du 24 juin, 1934, mentionne qu'il ne se produit qu'une paire de chaussures par 2.5 personnes; les semelles partent après 15 jours. En 1913, production de blé **insuffisante**: 816,000,000 de quintaux. En 1931, avec 20,000,000 de plus de population: 781,000,000.

B—CONTRE LA FOI:

a) Blasphématoire et sacrilège:—"Dieu n'existe pas; c'est un spectre révoltant. La religion est l'opium du peuple. Les prêtres sont les agents retardateurs les plus redoutables de transformations sociales nécessaires. Nous laissons le ciel aux anges et aux moineaux. Tout Dieu si pur, soit-il, est un mensonge. Toute idée d'un Dieu représente l'ignomine la plus dangereuse, la contagion la plus abominable." (Lénine à Maxime Gorki, 14 nov. 1913).

Quant à votre religion, je crache dessus, comme je crache sur toute religion. (Krylencko: of the last stand p.183). Représentations théâtrales où l'on fait le procès de Dieu. A Malaga, cathédrales et églises servant d'écuries; des hosties consacrées servies à table comme hors-d'oeuvre ou épinglées sur des habits sordides. La statue du Christ-Roi devenue la cible d'un peleton d'exécution. Les images de Marie lacérées au poignard. Des centaines de religieuses violées avant d'être fusillées ou empalées. Des cadavres de carmélites déterrés et exposés au portail du couvent. Au couvent de Santa Elena, Mlle Moron fait torturer les religieuses (28).

b) Criminel:

i) révolutionnaire: "Non seulement la révolution doit arriver, elle doit être faite". (Earl Browder: What is Communism, p. 63). "La Révolution signifie le renversement par la violence des armées de la police, de la bureaucratie, des parlements, etc. (Id. p. 36). "Tout ce qui aide la victoire de la Révolution est moral; tout ce qui l'empêche est immoral et criminel" (Tchadaeff, moraliste russe). Leur tentative, au Chili, en Uruguay, à San-Salvador. En Autriche, en 1931, il a été prouvé que l'ambassade russe était un repaire de fauteurs de désordres et de complots. En France, malgré le pacte de non-agression, 17 organisations bolchéviques. Deux volumes répandus aux frais de Moscou: "Organisation des grèves révolutionnaires et Organisation de l'insurrection armée." En 1931 est découvert par la police de Hambourg (Allemagne) un office soviétique fabriquant de faux passe-ports. A bord du Sibérie, le meurtrier Drenk attrapé avec un volumineux courrier diplomatique destiné à Moscou. En Lettonie et Pologne, 48 espions arrêtés. En Tchéco-Slovaquie, document attrapé avec des mots d'ordre de Moscou: a) propagande parmi les chômeurs; b) paralyser toute action en faveur des chômeurs qui ne vient pas des communistes. En Bulgarie et Roumanie, en Grèce: Blancs de congés militaires remplis et donnés en faveur des communistes.

2) HOMICIDE:

De 1918-1920: 6775 prêtres orthodoxes exécutés. Archevêque de Perme brûlé vif après lui avoir arraché les yeux et coupaillé la figure. Archevêque de Tobolsk: 2 mois de bagne et noyé ensuite. Archevêque de Belgarod: jeté dans la chaux vive. Evêque de Youriew: on lui coupe les oreilles et le nez, on le poignarde et on le coupe en pièce. Archevêque de Varoneje: pendu devant l'autel du monastère de Saint Mitrofan. A Cherson, trois prêtres crucifiés. A Cherdin, en hiver, prêtre dévêtu et arrosé jusqu'à ce qu'il devienne un bloc de glace.

En 1922, confiscation de tous les vases sacrés. Offre du Card. Gasparri de donner l'équivalent en argent. Refus. Arrestations et exécutions. En 1923, 1956, archevêques et évêques arrêtés: 28 exilés et 28 exécutés. Mgr Budkiewich exécuté honteusement. Le 27 nov. 1923 la Tchéka pouvait se vanter d'avoir tué et fait exécuter 1219 prêtres, 9,000 instituteurs, 6,000 médecins, 70,000 polices, 12,950 propriétaires, 535,250 avocats, 193,290 ouvriers, 618,000 fermiers.

Hélène Iswolsky dans son livre: L'HOMME 1936 en Russie soviétique, p. 113, donne le chiffre de 7,000,000 de déportés en Sibérie qui y meurent de faim et de misère.

On estime à 20,000,000 le nombre des victimes déportées ou exécutées en Russie. En Espagne plus de 15,000 prêtres (onze évêques) et de 100,000 laïques et religieuses ont été martyrisés en dehors des champs de bataille. Pour ne citer qu'une figure de martyrologe, l'archiprêtre de Talavera a été saisi, dévêtu, contraint de danser, une cloche attachée au cou, puis vrillé de bandrilles et finalement fusillé. A d'autres on perçait la tête et on la faisait éclater avec de l'air comprimé....

Mensonges sur l'Espagne: Cf. docteur Marinon: "Pourquoi n'est-il pas question de réfugiés sortant des villes conquises par Franco?" Personne n'a répondu encore à cette question.

D'ailleurs le principe directeur du Communisme conduit au meurtre: "Les millions de vie humaines dont j'ai besoin pour parfaire mon expérience politique ne comptent pas plus à mes yeux que les millions de cochons aux Indes" (Lénine à Maxime Gorki).

LE MARTYRE DES ENFANTS

D'après les documents donnés de Genève: 100,000 divorces au moins, par an, en Russie. Violation de la femme, légale et impunie, pourvu que ce soit par un membre du parti. Droit accordé au père de renier ses enfants. Accaparation de l'enfant par l'état, s'il le pense en danger de contamination religieuse chez les parents. En 1928, d'après Loutnarscharsky et Mme Kroupskaia (Vve de Lénine) il y avait 9,000,000 d'enfants abandonnés. 5,800,000 vivent dans les forêts, la majeure partie de l'année, des bénifices du vol ou des fruits du vice. La faim les affaiblit, la fièvre les brûle, la vermine les dévore. Les cadavres servaient d'oreillers aux moribonds. En 1928, une femme-enfant avouait, la rage au coeur, avoir tué son père, étranglé sa mère, prisé de la cocaine et connu la prostitution depuis trois ans.

L'IZvestia du 25 décembre 1924, avoue que sur 5,000,000 d'enfants soignés par le Commissariat de santé, 2,900,000 ont dû être internés dans des asiles d'aliénés. Puis 85% sont anémiques; 75% tuberculeux; 40% narcomaniaques; 50% sont syphilitiques ou atteints de maladies honteuses, affreuses. En 1924, 2,952 crimes enregistrés au crédit des enfants de 10 à 16 ans.

C—Contre la liberté:

a) Liberté individuelle:

"Le Russe ne chôme pas".... Mais roue d'engrenage.... Transférable d'une usine à l'autre.... Contrat à vie forcé (Izvestia, 3 sept. 1931). Le 5 novembre 1932, un ordre du Kremlin se lisait comme suit: "Pour une absence d'un jour l'ouvrier est privé de son emploi et privé de sa carte sans laquelle il ne peut avoir ni pain, ni logement. La punition doit être appliquée à toute la famille. Défense de s'expatrier: on tire sur ceux qui essaient de traverser à la nage en Roumanie.

b) Liberté de penser: Art. 125 de la nouvelle Constitution, l'accorde, mais "afin de fortifier le système socialiste"???

Tous les moyens d'extérioriser sa pensée sont contrôlés par l'Etat. Tout est voté à l'unanimité.... Les délinquants politiques plaident tous coupables et sont fusillés en bloc: 24 août 1936 ... et en février dernier.

c) Liberté de posséder:

L'Art. 7 dit: chaque membre du **kolhose** a la **jouissance**.... Ce n'est pas la propriété. Bien plus, il énumère les menus articles dont il a la joussance s'il est **membre** du kolhose. Et il peut être privé à tout moment de ce titre de membre du kolhose. A Leningrad en 1935, à la faveur de ces tolérances, s'était constituée une vie moins communiste: on a râflé 75,000 de ces nouveaux bourgeois et on les a envoyés en Sibérie. Sur les 7,000,000 de déportés, 2,000,000 y sont pour avoir résisté à la collectivisation (Hélène Iswolsky, p. 113).

b) Liberté civique:

Dictature brutale indéniable: 170,000,000 de population dont 2,800,000 membres du parti communiste. Aucun parti politique dont on entende parler. Art. 140 de la nouvelle constitution accorde la liberté du suffrage universel; mais attention! un député par 300,000 habitants et les candidats sont choisis par les membres du parti. "En définitive, le Parti, toujours le parti. Si vous vous écartez de la discipline du parti, exclusion du syndicat qui fait de vous un paria, un suspect, puis la déportation aux chantiers de la G.P.U.: tunnels souterrains du métro, canaux, mines où l'on travaille sous les baionnettes de troupes spéciales."

e) Liberté familiale:

Ecoutez ENGELS, l'un des auteurs sacrés de la doctrine communiste: (La propriété et la famille, p. 97) "Les moyens de production une fois passés à la propriété commune, la famille individuelle cesse d'être l'unité économique de la société. La garde et l'éducation des enfants devient une affaire publique."

Mme Kollontai: la famille et l'Etat communiste, p. 23: "Désormais, la travailleuse-mère, consciente de son rôle sociale, doit s'élever à ne point faire de différence entre les TIENS et les MIENS: elle doit se rappeler qu'il n'y a que NOS enfants, ceux de la cité communiste."

MAIS LIBERTE ANTI-FAMILIALE:

L'amour libre officiellement reconnu; Avortement légal, même après la nouvelle constitution; Le mariage, pure formalité; La situation d'enfant légitime inexistante; L'autorité du père de famille confisquée par l'Etat; L'éducation socialisée. Seuls les diplômés communistes ont le droit d'enseigner; Divorce accordé à la demande d'un seul conjoint.

f) Liberté religieuse:

Art. 124 de la Nouvelle Constitution semble l'accorder. Liberté de culte, mais liberté de propagande seulement pour l'irréligion. Déclaration de Staline en novembre dernier: "La guerre contre la religion doit être continuée sans répit. Pas de compromis possible avec la religion dont les ambitions sont diamétralement opposées aux nôtres. Nous pouvons changer notre tactique dans cette lutte. La violence a été employée dans les 20 dernières années, mais maintenant, d'autres moyens doivent être employés. Notre but sera atteint quand la religion sera une chose du passé."

Activités des sans-Dieu:

Clubs, théâtres, processions macrabres; défense de parler de religion à un enfant au-dessous de 18 ans.

Le 7 février 1937, congrès mondial à Moscou (1600 participants de 46 pays) traita de cinq points précis:

1) fondation de bureaux centraux pour la propagande de l'athéisme;

2) organisation internationale du mouvement sans-Dieu sous la conduite de l'organisation sans-Dieu soviétique;

3) rédaction des directives en vue de la propagande systématique du mouvement sans-Dieu dans le monde entier;

4) communications des délégués sur leurs expériences de lutte contre la foi dans les pays qu'ils représentent;

5) recherche des fonds nécessaires pour soutenir les organisations de la campagne sans-Dieu et leurs activités vis-à-vis de la foi.

"Dans cette lutte, ni paroles, ni livres ne suffisent: il faut des armes" (Dimitrow). "Notre mouvement sans-Dieu est devenu une force gigantesque contre tout sentiment religieux. Nous renforcerons encore notre travail anti-religieux, base **de la ruine du vieux monde.** Les serviteurs de Dieu de toute confession doivent savoir qu'aucune divinité, aucun saint, aucune prière ne peut les sauver du naufrage."

D—Est-ce un problème canadien ?

Fondé en 1922 à Toronto et affilié à la IIIe Internationale russe. Divise le Canada en 9 districts. Chaque district a un agent en chef. Les districts subdivisés en sous-districts, puis en régions. Condamné en 1931 par l'art. 98, il s'appelle C.L.D.L. La C.L.D.L. compte, en 1933, 23 associations affiliées et contrôlées par elle. Au congrès national de 1933, 261 délégués dont 7 canadiens-français: 17,000 membres actifs et 120,000 affiliés. Ce nombre a triplé depuis. LIGUE SENIOR, LIGUE JUNIOR:

a) Les jeunes Camarades (12-16 ans) 1800 membres en 1930, en 70 groupes.

b) Les jeunes Pionniers (1-12 ans) 8000 en 1935.

E—Raisons de sa diffusion:

a) Promesses éblouissantes. Monstre à deux faces: illusion et mensonge.

b) Manque des connaissances requises pour le juger à sa valeur.

c) Le libéralisme économique a préparé sa diffusion: "Mettez de l'amertume dans un coeur et enlevez-lui la foi et vous en aurez fait un communiste" (Card. Villeneuve).

d) Conjuration du silence de la presse mondiale non catholique: politique à courte vue, mesquineries économiques, muselage direct.

e) Propagande insidieuse et formidable: 40 journaux au Canada dans 17 langues différentes.

f) Prétextes du fascisme. Pourtant est né du communisme comme réaction. Laisser-faire des puissances adverses. Abus de la résistance passive.

F—NOS DEVOIRS:

a) Etudier la doctrine de l'Eglise sur les conditions économiques.

b) Se mettre en garde contre la mentalité libéraliste et licencieuse qui voudrait tout connaître et tout juger par ses propres forces et lumières.

c) Se liguer pour faire disparaître les abus du Capitalisme. Ramener sur terre une vie selon les principes évangéliques et le communisme mourra de lui-même.

d) Museler les infiltrations révolutionnaires tandis qu'il est temps: ne pas laisser empoisonner les voies du commerce, de l'industrie. Protéger la jeunesse en l'inoculant, la vaccinant contre ces erreurs.

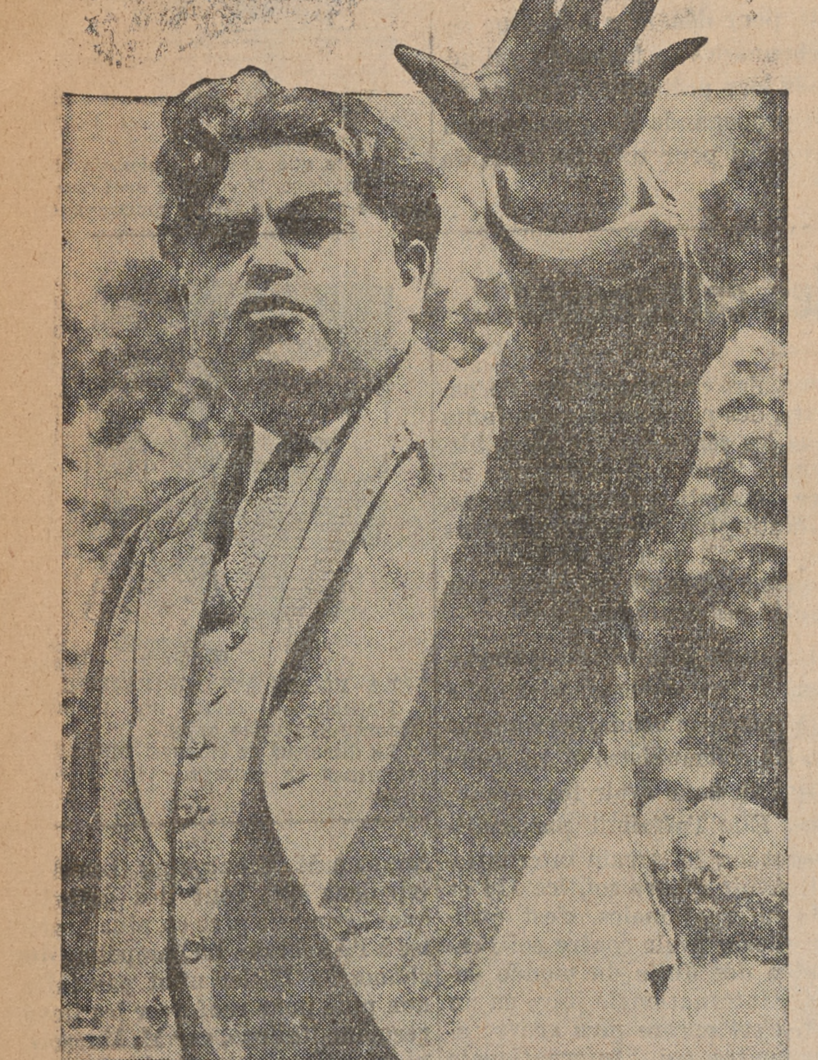
e) Vivre sa vie chrétienne en soi, autour de soi.... Considérer comme faites à soi-même les insultes infligées à notre foi, à notre patrie.

"Ce n'est que dans la rénovation des vérités enseignées par le Christ que l'on peut trouver la paix" (Bourrassa).



Le bon samaritain: Pourquoi voulez-vous savoir mon nom et mon adresse?
Le poivrot: Au cas... hic... où ma femme vous in...insulllllterait et que....hic... j'aurais à aller vous faire des excuses...

EN PLEINE ACTION ORATOIRE



Une pose caractéristique de John-L. Lewis, chef de la C. I. O. (Comité d'Organisation Industrielle) alors qu'il adressait la parole à 10,000 ouvriers des filatures, à Lawrence, Mass.



WAR ADMIRAL

War Admiral, âgé de trois ans, est le quatrième cheval à gagner la triple couronne du turf américain. Il est monté par le jockey Kurtsinger.

L'on pense à nous dans Québec

Secourons nos frères de l'Ouest

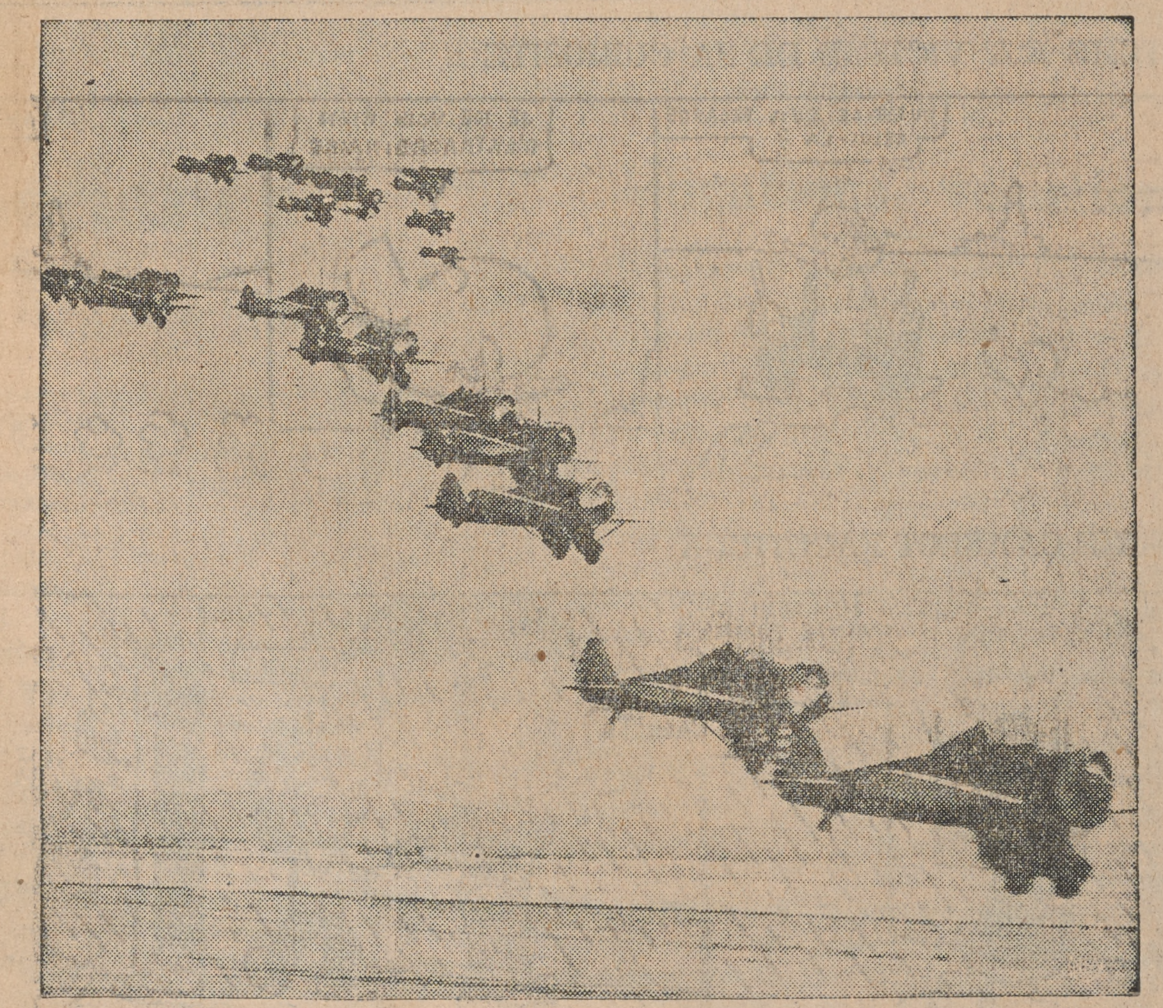
Sous ce titre, le Saint-Laurent écrit le billet suivant:

"L'Histoire sera sévère pour nos reculades du passé. Nous avons failli à notre obligation de soutenir la cause catholique et française hors du Québec. Au Nouveau-Brunswick, dans l'Ouest: Manitoba, Alberta et Saskatchewan, nous avons laissé la politique disposer de notre patrimoine sacré: nous avons notre part de responsabilités dans les persécutions subies. Nous avons le devoir de réparer. La première obligation, c'est d'aider à fond les braves qui combattent toujours, qui n'ont pas déposé les armes malgré notre abandon, et à qui nous devons de voir conserver l'esprit français dans le coeur des générations qui montent.

"Il ne suffira pas de louer hautement, comme il convient, les travaux et les peines de nos frères. Ils ont droit d'être secourus généreusement, à la mesure de leur âme".

Ces paroles doivent nous faire sentir une fois de plus que la race canadienne-française compte sur nous pour exercer son influence dans cette partie du pays. Nous sommes, comme nous le disait le Docteur Petitclerc, nous sommes aux avant-postes, là où l'on ne met que des braves que l'on sait prêts à mourir plutôt que de lâcher.

Non, nous ne lâcherons pas; et si Québec nous tend généreusement la main, ce sera, avec un renouveau de vigueur et d'énergie, la lutte d'un petit peuple contre l'assimilation; et dans cette lutte, nous serons vainqueurs, parce que Dieu est avec nous.



Un groupe d'avions de poursuite, exécutant des manoeuvres militaires. — Ils volèrent de Barksdale La, à March Field, Murdoc Dry Lake, Calif.

Le danger communiste

(Suite de la page 13)

nière légale, il est absolument nécessaire de combiner l'activité légale et l'activité illégale".

D'après les statuts de 1936 de l'internationale communiste, le comité exécutif a le droit d'abroger et de modifier les décisions des sections (par. 12), de donner des instructions aux sections et de leur imposer des représentants dont la tâche consiste à surveiller l'exécution des décisions prises par les congrès et le comité exécutif (par. 22).

La suppression du parti communiste dans différents Etats de l'Europe occidentale obligea l'internationale communiste à modifier radicalement ses méthodes tactiques. Le VIIe congrès mondial précité, auquel le parti communiste suisse était également représenté, arrêta un programme contenant entre autres les points suivants:

unité d'action dans la lutte contre la guerre et le fascisme; politique plus adroite en ce qui concerne le front unique, ordre au comité exécutif de l'internationale de contribuer systématiquement à créer et à instruire des cadres, de soutenir efficacement les partis communistes dans leur lutte pour leurs idées; communications réciproques des expériences faites par les partis communistes dans les différents pays; relations plus étroites entre les organes exécutifs de l'internationale et les partis; encouragement d'une agitation massive parmi la jeunesse. Le parti communiste suisse décida d'exécuter ce programme (journée de parti le 30 mai - 1er juin 1936). Le secrétaire du parti Humbert-Droz, déclare, dans un article, que la mise en pratique de la politique bolchéviste active du VIIe congrès mondial et les instructions du camarade Dimitroff ouvrent au parti communiste suisse de nouvelles possibilités et de grandes perspectives (Kommunistische Internationale, organe du comité exécutif de l'internationale communiste, 1936, p. 602). A l'égard des différentes décisions de l'internationale, en particulier et de leur répercussion en Suisse, nous constations ce qui suit:

Sous le couvert de la devise "contre la guerre et le fascisme, pour la démocratie", l'internationale communiste s'efforce de former un front unique, c'est-à-dire une communauté d'action avec le parti socialiste, et d'amener un élargissement vers la droite pour créer un front populaire. Tout en affirmant vouloir lutter en faveur de la démocratie, elle demeure, en fait, fidèle à l'idée d'une dictature du prolétariat: preuve en soit qu'elle subordonne la création d'un parti unique à la reconnaissance "de la nécessité de renverser par la révolution le règne de la bourgeoisie et d'étiblir la dictature du prolétariat sous la forme des soviets, ainsi qu'au refus de soutenir la bourgeoisie impérialiste" (ibidem 1935, p. 1702).

Qu'il nous soit permis de rappeler également que l'occupation des fabriques en France fut organisée par les communistes et que les instructions relatives à ces méthodes révolutionnaires émanaient de Russie.

Le parti communiste suisse a fait de nombreuses tentatives pour former un front unique. Obéissant, en cela également, aux ordres de Moscou, il essaie constamment de prendre pied dans les organismes d'autres partis, afin d'y accomplir son travail de désagrégation. Le renforcement de la propagande et de l'agitation s'est traduit chez nous par une importation sans cesse croissante d'imprimés de propagande communiste, destinés à la Suisse ou à d'autres pays. Devant ce flot d'écrits communistes, nous avons été amenés à prendre notre arrêté du 3 novembre 1936 instituant des mesures contre les menées communistes en Suisse. C'est également sur l'ordre de l'internationale que le parti communiste suisse a donné à son agitation et à sa propagande un faux air patriotique (voir à ce sujet la proclamation du 1er août 1936). L'internationale communiste attache une importance particulière à la propagande parmi la jeunesse. Au VIIe congrès mondial, Dimitroff a recommandé aux partis des différents pays de se charger eux-mêmes de cette propagande et de ne pas l'abandonner aux jeunes. Dès lors, on a constaté en Suisse un regain d'activité parmi la jeunesse communiste.

Concernant l'aide efficace que le comité exécutif doit apporter aux partis communistes dans la lutte contre leurs adversaires politiques et les conséquences qui en résultent pour la Suisse, nous signalons que le Ministère public de la Confédération a dû s'occuper d'entreprises, commerciales communistes telle que la maison Imprimob S.A. à Bâle, laquelle était en relations commerciales avec l'agent de l'internationale communiste Eberlein; cette maison attire d'ailleurs chez nous d'autres étrangers suspects. Nous rappelons également que l'imprimerie coopérative, à Bâle, édite entre autres la revue "Kommunistische Internationale", déjà citée, la "Rundschau" et d'autres écrits de propagande. Les agents de l'internationale communiste ont déployé chez nous une activité toujours plus grande. En application de l'article 70 de la Constitution, nous avons dû expulser quatre communistes en 1934, seize en 1935 et vingt-cinq durant l'année courante. Ils avaient tous compromis la sécurité intérieure ou extérieure de la Confédération.

Le "Secours rouge" fondé en Russie en 1922, est devenu un organisme international auxiliaire destiné à soutenir matériellement, moralement et juridiquement les victimes de la lutte révolutionnaire des classes dans le monde entier. La direction centrale et le contrôle des sections des différents pays, appartiennent au comité exécutif du "Secours rouge" international à Moscou.

"Le Secours rouge" se fait passer pour un organisme placé au-dessus des partis. Sous le couvert d'une mission humanitaire, il cherche à pénétrer dans les milieux les plus divers; en Suisse comme à l'étranger, le secrétariat central du "Secours rouge" a cependant été confié à des communistes éprouvés. Outre la bienfaisance, le "Secours rouge" vise à des fins politiques, en luttant, dans l'intérêt de la révolution prolétarienne, contre la "réaction" (régime bourgeois, fascisme). Lorsque des communistes sont arrêtés ou condamnés, il organise des manifestations de protestation et de solidarité dirigées contre les autorités; ces manifestations servent aussi au recrutement de partisans pour la lutte révolutionnaire des classes. Le "Secours rouge" procure aux réfugiés qu'il a admis un abri clandestin chez des partisans de confiance; de cette manière, il les soustrait au contrôle des autorités et s'en sert, pour le parti, dans la mesure de leurs capacités. Suivant les instructions de la direction de Moscou, les émigrés politiques doivent s'inspirer des méthodes en usage chez les conspirateurs. Le "Secours rouge" veille à ce que les réfugiés politiques puissent passer d'un pays à l'autre en éludant les prescriptions relatives au trafic frontalier.

Le VIIe congrès mondial a chargé le comité exécutif de "contribuer systématiquement à créer et à instruire, au sein des partis communistes, des cadres et des chefs bolchévistes convaincus, afin que les sections soient capables, en se fondant sur les décisions des congrès de l'internationale et du comité exécutif, de trouver elles-mêmes et le plus rapidement possible lors d'un brusque changement des événements, la solution qu'exigent les tâches politiques et tactiques du mouvement communiste". Quelques-uns des communistes que nous avons expulsés avaient travaillé dans ce sens. En Suisse, ce sont les cours organisés par le parti communiste et l'école ouvrière marxiste ("Masch": Marxistische Arbeiter-Schule) qui sont destinés à la formation des cadres. La "Masch" s'est surtout appliquée, conformément aux instructions de l'internationale (chiffre 4 des 21 conditions d'administration), à ruiner la discipline militaire; cette disposition impose aux organismes communistes l'obligation de faire une propagande acharnée et systématique dans l'armée. En 1935 déjà, le Conseil d'Etat du canton de Vaud se vit contraint d'interdire les cours marxistes d'Humbert-Droz, et le Tribunal fédéral reconnut le bien-fondé de cette interdiction (ATF 61, I, 264). Notre arrêté du 3 novembre 1936 interdit également ces cours.

Cet exposé succint montre la très grande influence de l'étranger sur le mouvement communiste suisse et l'activité politique croissante que ce mouvement exerce sous le faux pavillon de la démocratie. On ne peut nier que les manoeuvres d'un parti de renversement soumis à une direction internationale, organisée jusque dans les moindres détails et travaillant avec toutes sortes de moyens illégaux et, en particulier, les institutions démocratiques. Le danger pourrait s'accentuer encore si la tension d'activité de l'internationale communiste pour l'Europe occidentale venait à être transféré en Suisse.

Une garde-robe bien montée

Un monsieur, apparemment distrait traverse la rue avec, au pied droit, une chaussure jaune et, au pied gauche, une chaussure noire. Un ami l'arrête et lui demande d'un air surpris:

—Quels sont ces souliers que tu as aux pieds?

L'interpellé jette un regard puis, fièrement:

—J'en ai encore une seconde paire toute pareille à la maison...



"Vous êtes miniaturiste et vous travaillez sur de grands canevas?
Oui, c'est pour un américain. Il veut avoir la plus grande miniature du monde.

INITIATIVE DU DEVOIR

Le Devoir, de Montréal, vient d'annoncer que son hebdomadaire: "Le Nationaliste et le Devoir", deviendrait un lien, un agent de liaison entre les différents groupes français en Amérique.

C'est une initiative que nous sommes heureux de souligner et d'encourager de toutes façons.

Voici comment M. Omer Héroux nous présente le nouvel hebdomadaire:

"Nous offrons aux groupes français un hebdomadaire dont le prix n'a rien d'excessif, qui se joindra aux journaux locaux de langue française qu'ils reçoivent déjà, aux feuilles anglaises qu'ils sont à peu près contraints de lire.

Nous leur offrons un hebdomadaire qui leur donnera chaque semaine au moins dix pages de lecture française d'intérêt général, qui leur fournira sur toute la vie française d'Amérique le maximum de renseignements possible.

Grâce à cet hebdomadaire, un lien sera tendu entre nous, sur lequel circuleront informations, renseignements et sympathies."

Pour ceux de nos lecteurs que la chose intéresse de plus près, l'abonnement à cet hebdomadaire est de $2.00 par année; et, jusqu'à nouvel ordre, cinq abonnements peuvent être envoyés pour le prix de quatre. Toute la correspondance doit être adressée au Devoir, Service du Tirage, 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Les journaux français de l'Ouest sont heureux de remercier le Devoir de cette initiative, et de souhaiter à cet hebdomadaire longue vie et plein succès dans le rôle qu'il entreprend de jouer, d'agent de liaison entre les divers groupes français d'Amérique.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

(Suite de la page 13)

Cherchez donc la vraie cause des maux qui vous affligent.

Un peu d'observation vous fera voir que notre peuple est perdu dans un labyrinthe d'idées répandues par des journaux et des auteurs qui prennent plaisir à ne jamais faire connaître la vérité, et dont le seul but est de détruire complètement le Christianisme.

Catholiques, s'il vous reste encore du coeur, procurez-vous les Encycliques "Rerum Novarum" "Quadragesimo Anno" et "Divini Redemptoris" et lisez les bien sérieusement.

Il n'y a pas de temps à perdre. Plusieurs catholiques sont déjà embobinés avec le fil anti chrétien. Voyez pour vous mêmes combien sont déjà tournés contre le clergé.

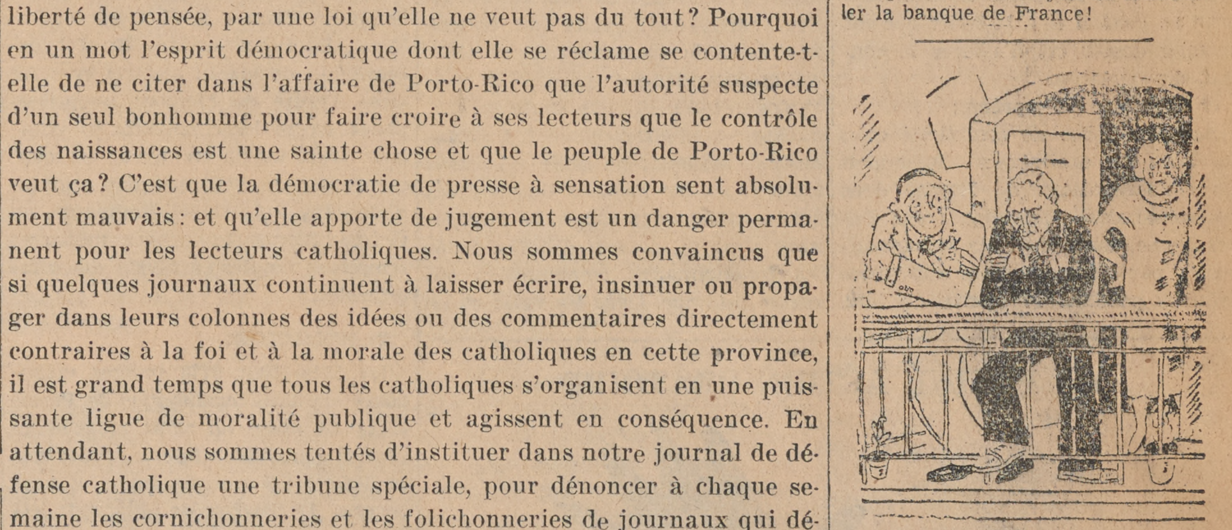
En tête de tous les "ismes" qui travaillent à détruire le Christianisme, il y a un chef "isme", qui depuis qu'il a crucifié Jésus-Christ, cherche à détruire son règne. Combien de temps encore détruira-t-il le Christianisme dans le coeur des chrétiens, dans les pays chrétiens? Aussi longtemps que les politiciens lui serviront d'entonnoir pour bourrer le crâne des nations qu'il a lui-même affligées.

Pouvons-nous espérer que les choses aillent bien quand nous sommes gouvernés par des profiteurs, des lâches ou des ignorants?

SYLVAE



Le cambrioleur (à l'auteur d'histoires policières): "Haut les mains! Indiquez-moi un moyen de cambrioler la banque de France!



"Votre agence matrimoniale était une entreprise payante.... Pourquoi avez-vous laché ?
"Parce que dès le lendemain de mon mariage, je compris quel commerce inique je faisais auparavant.



LA FORCE DE L'HABITUDE
L'apache:— Haut les mains! Donnez-moi votre argent.
Le directeur de cinéma: (distrait) Reprenez ce passage... vous l'avez raté.

Ce que ne dit pas la grosse presse

(Suite de la page 9)

méthode qui lui est chère sur le fait que Ramos était un catholique? Est-ce que la voix des évêques pour les catholiques et aussi pour n'importe quel homme de bon sens et honnête en l'occurence n'est pas plus autorisée que celle d'un catholique pourri de libéralisme doctrinaire, de franc-maçonnisme et d'apostosie? Pourquoi donc n'a-t-elle point parlé de l'opinion et de l'action des évêques comme de celle de tout un peuple catholique dans cette affaire du contrôle des naissances à Porto-Rico?

Elle, la presse jaune, qui ne cesse de défendre la sacro-sainte démocratie du Front Populaire et des Rouges qui crucifient et brûlent les prêtres et les religieuses en Espagne; elle, la presse jaune, qui a déjà au nom du salut de la démocratie calomnié grossièrement l'Eglise catholique d'Espagne; elle, qui a toujours au bout de la plume de ses rédacteurs, l'autorité du peuple, l'exploitation du peuple, comme formules, pourquoi donc ne prend-elle pas la défense de tout le peuple catholique de Porto-Rico honteusement exploité et insulté par une loi qui blesse sa liberté de conscience, sa liberté de pensée, par une loi qu'elle ne veut pas du tout? Pourquoi en un mot l'esprit démocratique dont elle se réclame se contente-t-elle de ne citer dans l'affaire de Porto-Rico que l'autorité suspecte d'un seul bonhomme pour faire croire à ses lecteurs que le contrôle des naissances est une sainte chose et que le peuple de Porto-Rico veut ça? C'est que la démocratie de presse à sensation sent absolument mauvais: et qu'elle apporte de jugement est un danger permanent pour les lecteurs catholiques. Nous sommes convaincus que si quelques journaux continuent à laisser écrire, insinuer ou propager dans leurs colonnes des idées ou des commentaires directement contraires à la foi et à la morale des catholiques en cette province, il est grand temps que tous les catholiques s'organisent en une puissante ligue de moralité publique et agissent en conséquence. En attendant, nous sommes tentés d'instituer dans notre journal de défense catholique une tribune spéciale, pour dénoncer à chaque semaine les cornichonneries et les folichonneries de journaux qui déforment l'opinion publique et qui sous leur prétendu caractère de neutralité cachent très souvent une propagande dangereuse non seulement pour les catholiques mais aussi pour tous les amis de l'ordre social.

Le IIIe Reich et les catholiques

(Suite de la page 13)

ques et doppés par une sérieuse propagande nationale-socialiste. On compte ainsi déshonorer l'Eglise et à la faveur de ces procès, lui enlever complètement l'école et toute possibilité d'agir par œuvres post-scolaires. Par exemple, à Coblence, le ministère public a annoncé au cours d'un procès intenté contre des religieux pour délit d'immoralité, qu'une congrégation religieuse tout entière allait comparaître devant le tribunal de Coblence pour actes immoraux. Si la comparution a lieu, et si la condamnation est assurée, nul doute que la congrégation sera dissoute.

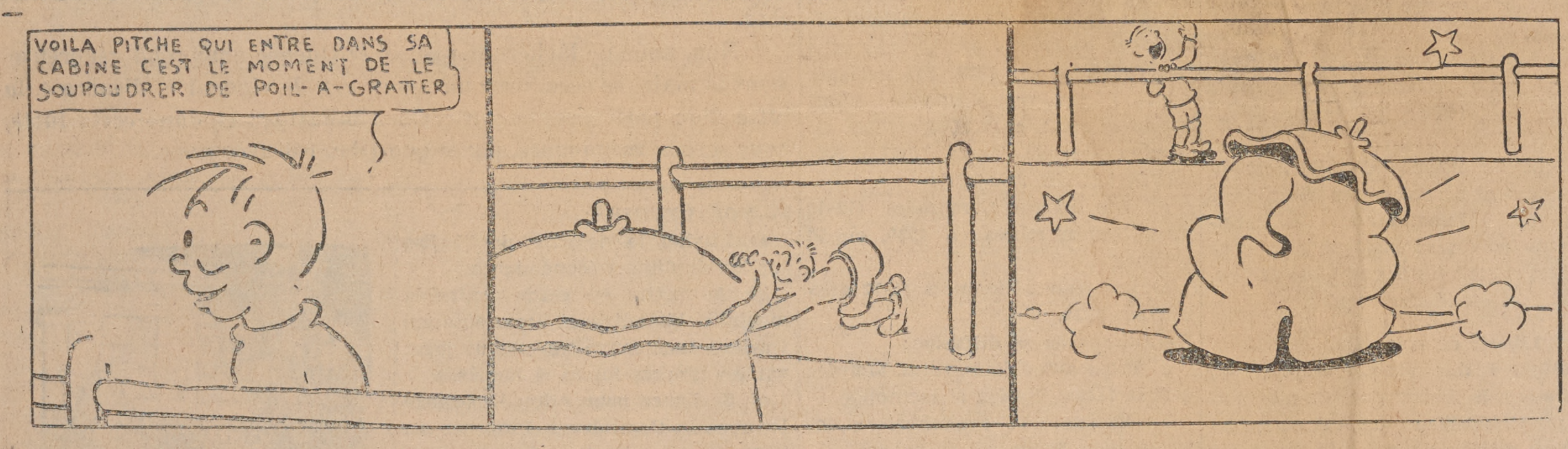
La lutte va devenir terrible. Les parents catholiques vont, ou bien refuser leurs enfants à l'Etat ou bien chercher à leur donner une éducation antinationale-socialiste dans le secret du foyer. On peut prévoir des perquisitions, des condamnations de parents, des persécutions d'enfants dans les centres de jeunesse hitlériens. Tout cela prend une allure singulièrement tragique, d'autant plus que nous ne savons pas jusqu'à quel point le christianisme réformé ne sera pas bientôt persécuté lui aussi.

La lutte affaiblit incontestablement le Troisième Reich qui a déjà comme ennemis, les socialistes, les communistes et les Juifs et qui va donc avoir les catholiques. Elle l'affaiblit particulièrement sur le terrain international. Avoir contre soi, les IIe et IIIe Internationales, c'est quelque chose: avoir contre soi l'ensemble des Juifs du monde entier, l'Internationale juive en un mot, c'est encore plus grave; avoir contre soi l'Internationale catholique, c'est vraiment vouloir jouer avec le feu.

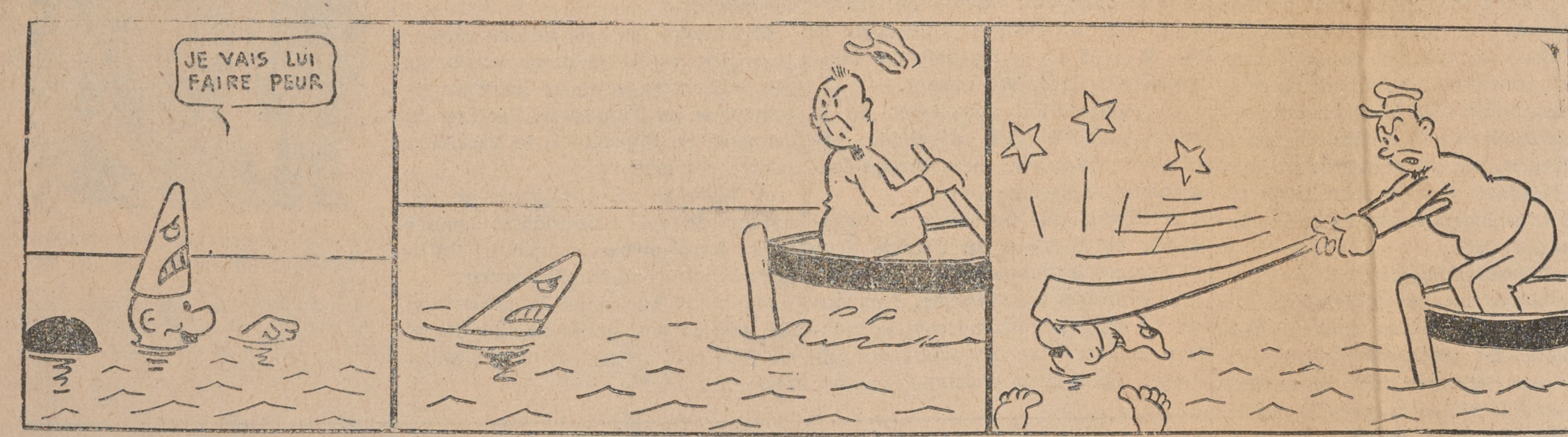
C'est en tout cas donner des armes à M. Schussnigg. Les Autrichiens qui sont des catholiques seront de plus en plus hostiles à l'Anchluss. La campagne du chancelier Hitler n'est pas faite non plus pour renforcer les liens germano-italiens, car M. Mussolini n'a jamais cessé, en homme d'Etat réaliste, de jouer d'accord avec le Vatican.

Pierre COURTENAY

PITCHE EST VICTIME D'UN MAUVAIS PLAISANT.



PITCHE EST PRIS DANS SON PROPRE PIEGE.



PITCHE EST VICTIME DE SA CURIOSITE



PITCHE CAMELOT FACETIEUX

